

GRENOBLE, QUARTIER DE L'ABBAYE Récits du lieu / Lieu des récits

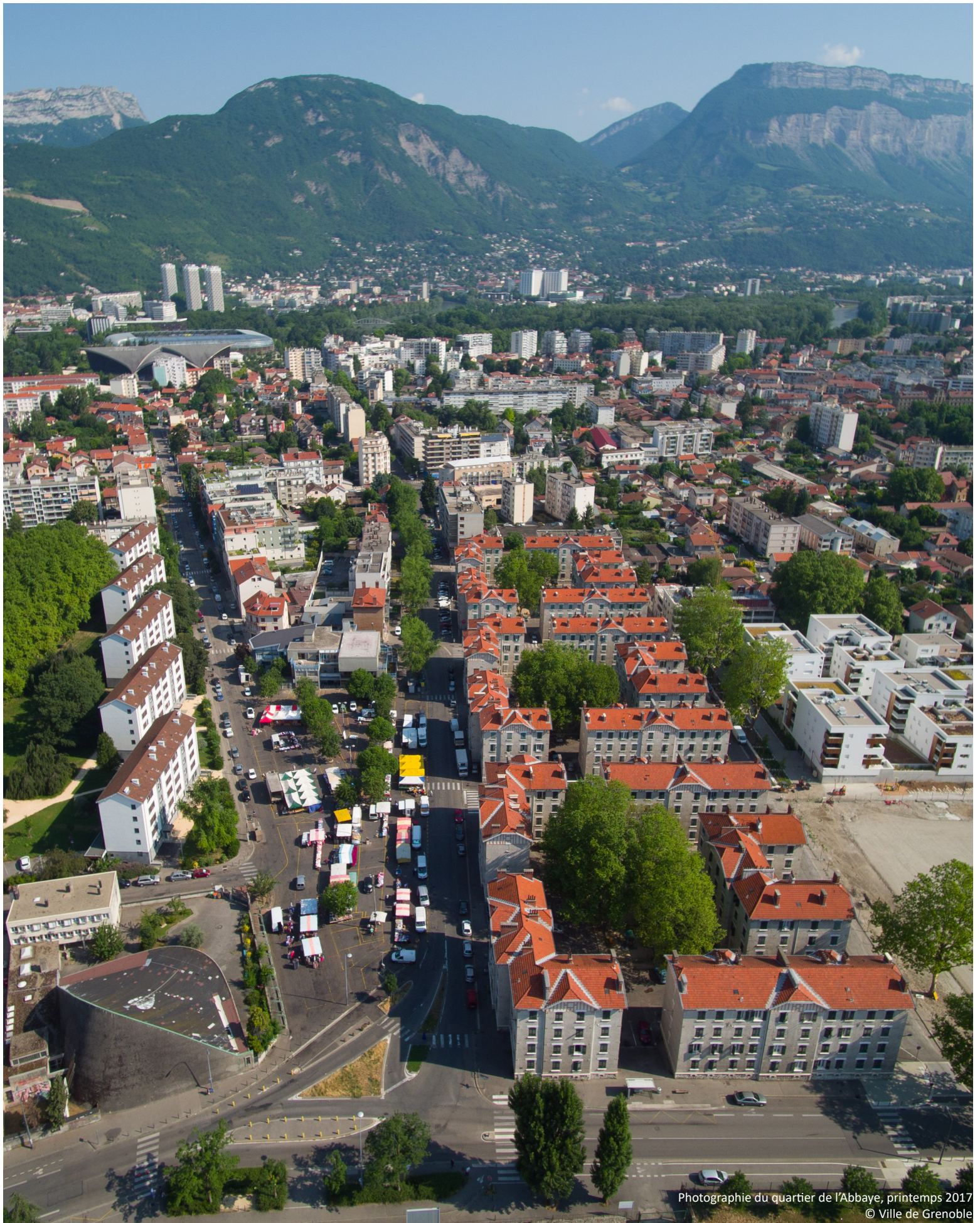


Contexte

La Ville de Grenoble et le bailleur social Actis ont mandaté en 2016 une étude de renouvellement urbain sur le secteur de la Cité de l'Abbaye afin de l'inscrire dans un projet social et urbain incluant la place de la Commune 1871, le sud de l'avenue Jeanne d'Arc et les liens avec le nouveau quartier Châtelet. Le projet est conduit en lien avec la Métropole, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et l'État.

L'équipe interdisciplinaire pilotée par l'agence d'architecture et d'urbanisme Particules sélectionnée fin 2016 a démarré en janvier 2017 l'étude qui se déroule en 3 phases :

- Une première phase de diagnostic de janvier à mai 2017, qui permet de faire un état des lieux, de recueillir la parole, la mémoire et les attentes des habitants, usagers, commerçants et acteurs locaux, d'analyser les différentes qualités et usages existants. La phase de diagnostic a aussi pour objectif d'énoncer et de hiérarchiser des invariants de projet.
- Une deuxième phase d'élaboration de scénarios de mai au dernier trimestre 2017, qui permet de travailler à différentes solutions opérationnelles, de la réhabilitation partielle à la démolition/reconstruction, en les incluant dans un projet urbain élargi, en préservant un nécessaire équilibre financier du projet et en étudiant les différentes possibilités de valorisation de l'histoire de la cité.
- Une dernière phase de réalisation du plan d'aménagement qui précise les options retenues du point de vue technique, économique et opérationnel.



Photographie du quartier de l'Abbaye, printemps 2017
© Ville de Grenoble

Récits du lieu / Lieu des récits

Le projet de renouvellement du quartier de l'Abbaye à Grenoble est un projet complexe et ambitieux, car il doit permettre d'allier la préservation d'un patrimoine, d'une mémoire d'un quartier avec les exigences contemporaines de confort et d'usages des logements comme de l'ensemble du quartier.

Un des enjeux alors pour ce projet est que l'expression vivante par le récit du lieu et la caractérisation des ambiances permettent de relever le défi d'une hybridation des valeurs patrimoniales : valeur historique (les bâtiments de la cité sont labélisés patrimoine XXe siècle), valeur d'usage (c'est un quartier avec un ancrage fort, des pratiques et une identité singulières) et valeur de renouvellement (accueillir de nouvelles personnes et de nouvelles fonctions).

Ce livret rend compte des matériaux de cette étude¹ sur ce que l'on nomme souvent le patrimoine immatériel. Il témoigne des méthodes que nous avons utilisées pour recueillir la mémoire du quartier. Il donne à lire des récits, des observations variées dans leurs points de vue sur la situation du quartier et sur son devenir. Tous témoignent de l'attachement qu'à chacun à ce quartier.

Ce livre se présente en cinq parties :

- « **Le patrimoine ici, c'est nous** » : courte synthèse de l'ensemble de l'étude (p.2)
- **L'Abbaye, un quartier qui se raconte et qui se filme** : inventaire en livres et en films (p.4)
- « **Emmène-moi !** » : 9 récits comme autant de façons de raconter l'Abbaye (p.16)
- **Reconduction photographique** : observation des usages, pratiques et ambiances à l'Abbaye (p.82)
- « **Sur les murs de la Cité, j'écris mon nom** » : la trace d'un attachement (p.122)

Nous voudrions remercier ici l'ensemble des habitants du quartier qui ont accepté de nous donner de leur temps et de partager avec nous leur récit de l'Abbaye, ainsi que les différentes structures qui œuvrent dans le quartier et qui chacune, de façon différente, ont contribué à cette étude : la Maison Des Habitants, la Maison de l'Image, Images Solidaires, la bibliothèque municipale Abbaye-les-Bains, le CIV le Verderet, Alliance Citoyenne, etc.

¹ Ce travail a été mené principalement par Ryma Hadbi dans le cadre d'un master encadré par BazarUrbain (Master Design Urbain, formation de l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine et de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble). On peut consulter en ligne sur le site de la bibliothèque de l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine son mémoire de master qui développe plus longuement l'analyse des récits et débat des méthodes. On trouvera sur ce même site de nombreuses autres études de 1974 à aujourd'hui sur le quartier de l'Abbaye.

« Le patrimoine ici, c'est nous ! »¹

Le quartier de l'Abbaye est issu d'un contexte historique et social singulier, tout d'abord, comme extension de la ville de Grenoble vers le sud par la construction des premières HBM (Habitations à bon marché) en 1929, puis comme lieu de sédentarisation des gens du voyage dans les cités du Châtelet et de l'Abbaye. Politiquement, cette opération s'est faite sous la houlette de Paul Mistral, maire important pour l'urbanisme de Grenoble.

L'ensemble des trois îlots de la cité de l'Abbaye a été construit dans un but social et hygiéniste afin d'accorder un confort de vie aux ouvriers. La cité de l'Abbaye se trouvait en pleine campagne, avec autour, des champs et des fermes qui composaient les lieux-dits Petit et Grand Châtelet et l'Abbaye. Historiquement la construction de la cité a marqué le début du développement de la ville de Grenoble au-delà de l'ancienne enceinte militaire. En quelque sorte, le quartier de l'Abbaye de sa naissance à son évolution raconte l'histoire urbaine et sociale grenobloise du XXe siècle par l'urbanisation d'espaces successifs de manière fragmentée par opportunités foncières pour répondre aux problèmes de logements.

Aujourd'hui, l'Abbaye est un lieu populaire et cosmopolite conscient de son histoire, où la mémoire habitante est riche de récits et où les usages et les pratiques contribuent à singulariser ce quartier des autres quartiers de Grenoble. Labellisée patrimoine du XXe siècle en 2003, la cité de l'Abbaye fait depuis plusieurs années l'objet d'une réflexion sur son devenir. L'état des bâtiments, leur adaptabilité aux modes de vie contemporaine fait débat. C'est dans cette conjoncture que notre étude se situe en s'intéressant à ce qui, année après année, *fait patrimoine*.

Identifier *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye est un projet bien ambitieux dans le temps court de notre étude, mais nous y sommes aidés, car ce quartier a su produire ses propres récits et a su transmettre aux générations qui s'y sont succédées son histoire et sa mémoire. C'est en essayant d'être attentif à ces récits et à cette affection que témoignent les habitants et les usagers à ce quartier que l'on peut approcher *ce qui fait patrimoine* dans cette « Abbaye » qui aura été pour nous accueillante et surprenante. Partant d'une des phrases que nous avons entendues d'une habitante « le patrimoine ici, c'est nous ! », c'est dans la parole habitante, très souvent chargée d'émotions, que nous avons cherché ce qui fait et qui peut continuer à *faire patrimoine* à l'Abbaye.

Pour les habitants de l'Abbaye qui sont nés dans ce qu'ils nomment aujourd'hui « les vieilles cités », c'est être l'âme du quartier. Ils sont « les anciens ». Ils y ont leurs « racines ». Ils sont les « doyens » très respectés de l'Abbaye. **L'Abbaye, c'est en quelque sorte leur berceau.** C'est pour certains leur première maison. « Quand on a occupé un logement plus de cinquante ans, c'est la preuve que l'on mérite de rester dans le quartier ». « Ma mère a toujours occupé ce logement, avant c'était celui de mon grand-père. Ma mère est toujours restée là ». « Dès qu'on part du quartier, parce que moi je suis partie un an, et bien il me manquait. Je n'arrivais pas à me faire ailleurs ». « Automatiquement, si on part de l'Abbaye, on revient à l'Abbaye. Je vois mes sœurs, mes nièces et tout et bien elles reviennent ». « C'est notre repère ».

À l'Abbaye, les habitants parlent facilement du passé rural du quartier, de « leur terre » a-t-on souvent entendu. Dans les représentations que les plus âgés, mais parfois aussi les jeunes, ont du quartier, les jardins, les fermes, les ruisseaux, les sources d'eau, les arbres splendides et les vues sur les montagnes sont présents.

1 Les termes et les phrases entre guillemets sont extraits des itinéraires et entretiens réalisés avec les habitants du quartier de l'Abbaye.


Cette histoire rurale est fortement ancrée dans les mémoires : « derrière les cités, c'était des cultures, il y avait du blé, de tout. C'était immense ». « **Les vieilles cités étaient les seuls bâtiments présents en plein milieu des champs. Il n'y avait rien d'autre** ». « Puis, on a vu notre village se transformer ». « Ce quartier est imprégné d'une belle histoire, avec des plus et des moins ». Des événements marquants ont traversé les cités et marqué les mémoires. Les habitants se rappellent encore de la réputation du quartier, tour à tour négative (banditisme, on parlait dans les journaux des « loulous de l'Abbaye ») et positive (résistance pendant la guerre, comme le témoigne une plaque commémorative apposée sur un des bâtiments). Mais aujourd'hui, c'est avant tout un quartier apaisé et qui est resté populaire. Redisons-le, ce quartier à une histoire dont beaucoup d'habitants ont conscience. « Moi je trouve que garder ça, c'est entretenir l'espoir. On garde une histoire qu'on n'efface pas, on garde l'histoire du lieu ». L'Abbaye se récite aussi par les arrivées de nombreuses familles, d'origines et de classes sociales différentes, qui s'y sont succédées depuis près d'un siècle. Sur la place de la Commune 1871, l'église à l'architecture moderne atypique témoigne de cette diversité en accueillant dans le même bâtiment trois paroisses (une chapelle catholique Saint-Thomas, une maison de prière pour les gens du voyage catholiques et une église apostolique arménienne).

« **L'Abbaye est comme un village où tout le monde se connaît** ». « C'est une grande famille ». « Disons que l'histoire de ce quartier, c'était une histoire familiale quoi ». « Quand il y a un problème, on s'aide, et ça, ça continue un peu ». « C'était un petit village, encore un peu aujourd'hui ». La solidarité et une forme de bienveillance collective sont présentes dans les récits que chacun rapporte. Beaucoup disent avoir « vécu leurs meilleurs moments à l'Abbaye ». Ils ont connu le premier confort dans les appartements des vieilles cités. L'eau coulait des robinets, les logements disposaient de toilettes, d'une cheminée, de plusieurs chambres, etc. Les habitants se sont appropriés les lieux, ils étaient chez eux, même dans l'espace public : « c'est notre quartier, on mangeait dehors, on dormait presque dehors ». L'Abbaye se vit dans un périmètre établi par ses habitants, pour « y être admis » il fallait presque leur « bénédiction » : « C'était là la limite, la place du marché, c'était le Grand Châtelet et ici, sorti de là, sorti de l'Abbaye, c'était fini ».

« **Et puis, l'Abbaye c'est les trois cours !** » Première, deuxième et troisième cour ou encore, respectivement, place Joseph Riboud, place André Charpin et place Laurent Bonnefoy. Chacune son nom, chacune ses habitants et chacune son identité. Elles peuvent nous sembler identiques à première vue, mais les usages et les pratiques ont su les différencier, tout en gardant pour les habitants une chose en commun : « vous avez vu comment c'est les cours, ça accueille les gens ». Et puis à l'Abbaye, l'enfance se déroule à l'extérieur du logement : dans les cours, sur la place de la Commune, à la MJC, à la Maison des Habitants, à la bibliothèque, etc. « **Ici, l'enfant est roi !** ».

Enfin que serait l'Abbaye sans son marché ? Lieu de sociabilité et de mixité, le marché de l'Abbaye est majeur dans la vie du quartier. « Le marché, avant dans les années soixante-dix c'était un truc de fou ici. Tout le monde venait à l'Abbaye. **L'Abbaye, c'était comme Saint-Bruno, c'était un marché phénoménal, tout le monde venait faire ses courses** ». Encore aujourd'hui, il attire les Grenoblois de tous les quartiers ainsi que les Martinérois.

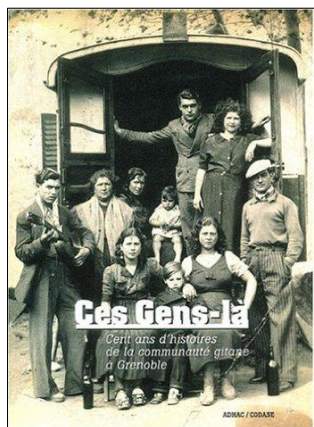
Tout ce travail n'aurait pas été possible sans l'investissement, la confiance et la sympathie des habitants de l'Abbaye. Les inventaires, les photos et les récits que vous trouverez dans les pages suivantes permettent par touches successives de saisir *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye.

A large red circle is centered on the page, containing white text. The text is arranged in five lines, centered within the circle.

**Petit inventaire
en livres et en films
du quartier de
l'Abbaye**

L'Abbaye, un quartier qui se raconte

Principalement, trois ouvrages retracent l'histoire du quartier de l'Abbaye et de ses habitants. Les voici présentés succinctement.



Ces gens là : cent ans d'histoire de la communauté gitane à Grenoble.

BROT, Annabel et al.

Grenoble : ADHAC, CODASE, 2004, 176p.

Cet ouvrage grand format, abondamment illustré, se compose de récits de vie de familles gitanes et sinté, installées dans l'agglomération grenobloise depuis plusieurs générations.

Disponibilité : bibliothèque de l'Abbaye-les-Bains (empruntable)

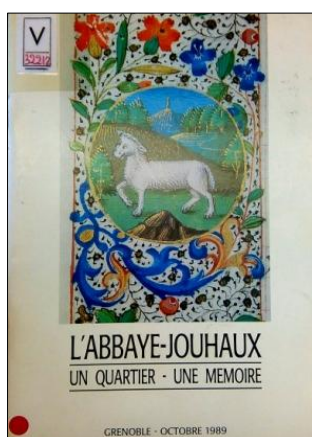


L'Abbaye au fil du temps / groupe femmes Abbaye-Grenoble.

Grenoble : service reprographie, 1997, 39p.

Un groupe de mères de famille du quartier de l'Abbaye, accompagné par la Confédération syndicale des familles et le Centre social, saisit l'opportunité de l'ouverture de la Bibliothèque Abbaye-les-Bains pour mettre en valeur la mémoire de leur quartier.

Disponibilité : bibliothèque de l'Abbaye-les-Bains (empruntable)



L'Abbaye-Jouhaux, un quartier, une mémoire.

CAHORS, Marielle.

Grenoble, 1989, 28p.

La brochure a été réalisée à partir de l'exposition « L'Abbaye d'hier à aujourd'hui : un quartier s'expose ». Témoin de la vie d'un quartier par les témoignages et les histoires des habitants, en quelques pages, il nous expose le dynamisme et la richesse de ce lieu de Grenoble.

Disponibilité : bibliothèque de l'Abbaye-les-Bains (empruntable)

À ces ouvrages publics, il convient d'ajouter de nombreux mémoires universitaires, en architecture et en urbanisme, qui ont pris le quartier de l'Abbaye comme terrain d'études. Ils sont disponibles aux bibliothèques de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble et de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble.

De plus, le fond dauphinois des bibliothèques municipales de Grenoble a dans ses archives de nombreux dossiers composés de coupures de presse sur le quartier de l'Abbaye.

L'Abbaye, un quartier qui se filme

En 2005, le projet « *l'Abbaye fait son cinéma* », encore non identifié sous ce titre, commence à naître dans le quartier grâce à l'émergence du pôle AudioVisuel de l'école du Grand Châtelet. Par sa dynamique, ce travail rassemble alors, au fil du temps, un certains nombres d'acteurs dont la Maison de l'Image, anciennement le Centre Audiovisuel de Grenoble, les structures culturelles, éducatives et socioculturelles de l'Abbaye : Images Solidaires, le lycée André Argouges, le collège Vercors, les écoles primaires, la Maison des Habitants, la Pirogue, etc.

En 2008, le travail continue et il rassemble de plus en plus de partenaires et de participants avec les « *Rencontres Ciné-Abbaye* » qui consistent à faire découvrir les réalisations des habitants des quartiers Abbaye, Châtelet et Jouhaux au public. L'objectif de ces projets est d'améliorer l'image et l'attractivité du quartier. De la même manière, ce projet a pour ambition de favoriser la mixité et le lien social à l'Abbaye entre les différentes communautés existantes en les mobilisant autour d'un projet commun. Enfin, cela permet l'accès aux pratiques culturelles et artistiques aux habitants, souvent défavorisés, du quartier. De plus, une production filmique est aussi existence sur le quartier afin de documenter les singularités du quartier de l'Abbaye : l'urbanisation, la sédentarisation et l'intégration de la communauté des gens du voyage, la démolition de l'îlot du Châtelet, etc. Ainsi, la Maison de l'Image et Images Solidaires en collaboration avec la Maison des habitants ont donné lieu à une production vidéographique très riche.

Dans les pages suivantes, les films sont groupés par production et pour chaque production les films sont ordonnés par date. Cet inventaire vidéographique n'est certainement pas exhaustif, mais la quantité et la qualité des films que nous avons pu visionner nous montrent que l'Abbaye est particulièrement un quartier qui se filme.



Contacts des deux principales structures qui réalisent les films à l'Abbaye :

Maison de l'Image - 97 Galerie de l'Arlequin, 38100 Grenoble - contact@maison-image.fr

Images Solidaires - 3 place Laurent Bonnevey, 38100 Grenoble - contact@images-solidaires.net



Cité par ici...

Prod. Images Solidaires, sept. 2016 - mai 2017, série (10' environ par épisode).

Sujets abordés : la place des jeunes en ville - espace public - mixité

Résumé : Cette série est réalisée et interprétée par des jeunes du secteur 5. L'idée est de mettre en regard la ville, les relations qu'entretiennent les jeunes avec l'espace urbain, leurs familles, les autres générations, etc.

Disponibilité : Auprès d'Images Solidaires



Rumeurs

Prod. Images solidaires, réalisé par des jeunes de 10-14 ans, déc. 2016, 7'.

Sujets abordés : MJC - Maison des Habitants - les jeunes - espace public - cités Moyrand

Résumé : « L'intello » est intéressé par Nina, il décide alors de lui demander de sortir avec lui. Mais vexé d'avoir été repoussé, il décide avec son copain de faire courir une rumeur à propos d'elle.

Disponibilité : Auprès d'Images Solidaires



L'amour dans tous ses états

Prod. Images Solidaires, 2015-2016, 60'.

Sujets abordés : lien social - association - multi générationnel - mixité - amour - espace public

Résumé : La carriole de l'amour, avec des espaces de créations, a été tirée par un vélo de parc en parc dans les secteurs 4 et 5. Quatre fois par semaine, l'équipe d'Images Solidaires allait à la rencontre des habitants de ces quartiers pour créer ce film en parlant d'amour.

Disponibilité : www.images-solidaires.net/real-amour.php



La cuisine, une affaire de famille ! Groupe nutrition parents enfants

Prod. Images Soldaires, mai 2014 - avril 2015, 14'.

Sujets abordés : Maison des Habitants - marché de l'Abbaye - vie de quartier - cuisine

Résumé : Dans ce petit film, les participants d'un atelier cuisine à la Maison des Habitants Abbaye-Jouhaux nous parlent de la façon dont ils se nourrissent et de la transmission de ce plaisir entre générations.

Disponibilité : www.youtube.com/watch?time_continue=3&v=PKyttHsQ3qM



L'Abbaye à trois temps

Prod. Images solidaires, 2013, 9'.

Sujets abordés : vie de quartier - personnes âgées - mixité - histoire - mémoire - délinquance

Résumé : Cette vidéo a été réalisée dans le cadre du projet *Regards croisés sur la ville* mené sur le thème : ville perçue, ville vécue, ville rêvée. Un petit groupe de femmes âgées nous raconte leur vécu dans le quartier de l'Abbaye.

Disponibilité : www.youtube.com/watch?v=fMnr-3PODWs



La ville aux enfants

Prod. Images solidaires, 2013, 9'.

Sujets abordés : châtelet - enfants - lien social - rêve - travaux

Résumé : Cette vidéo a été réalisée dans le cadre du projet *Regards croisés sur la ville*. Des enfants de l'école primaire Grand Châtelet à l'Abbaye racontent leur quartier, ce qu'ils y aiment, ce qu'ils voudraient y voir changer.

Disponibilité : www.youtube.com/watch?v=pFkesDBFnLo



Un petit bout de Grenoble

Prod. Images solidaires, 2013, 7'.

Sujets abordés : école Jules Ferry - enfants - ville - commerces - marché de l'Abbaye - parc

Résumé : Des enfants de l'Abbaye racontent ce qu'est la ville pour eux, ce qu'ils aiment ou pas dans leur quartier et ce qu'ils voudraient voir dans leur ville.

Disponibilité : www.youtube.com/watch?v=TSkTnuwChV0



Quartiers de femmes

Prod. Images Solidaires, 2011, 45'.

Sujets abordés : vie de quartier - communauté gitane - condition féminine - société - espace public - mémoire - racines

Résumé : Dans les quartiers populaires de l'est de Grenoble, Abbaye - Jouhaux - Grand Châtelet, des femmes d'origines sociales et culturelles différentes prennent la parole pour exprimer leurs visions du monde, leurs rapports aux quartiers et à la vie.

Disponibilité : www.images-solidaires.net/real-quartiers-de-femmes.php



Tania

Prod. Images Solidaires, 2011, 16'.

Sujets abordés : jeunes - quartier populaire - espace public - quotidien - harcèlement

Résumé : Tania est une jeune fille comme les autres habitant un quartier populaire. Un jour, elle rencontre Joe, nouveau dans le quartier. Une histoire d'amour commence entre eux, mais cela ne plaît pas à tout le monde.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/jtitheme/125



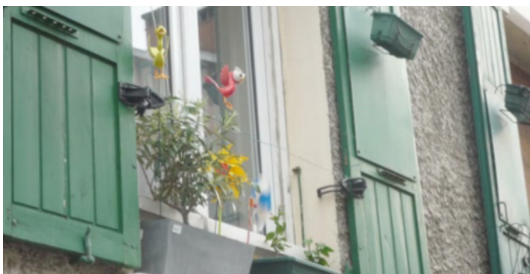
Lumière dans les yeux

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2016, 12'.

Sujets abordés : adolescents - origines - mixité

Résumé : Des élèves du collège Vercors ont participé à des ateliers d'écriture sur le thème des origines. Ces ateliers ont été menés en lien avec la Bibliothèque Abbaye-les-Bains, ils y expriment leurs envies et leurs rêves.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/14



Le Journal Tout en Images 17

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2016, 14'.

Sujets abordés : église Saint-Augustin - place de la Commune 1871

Résumé : Cette vidéo raconte l'histoire de l'église Saint-Augustin et de la vierge brûlée. Le journal s'intéresse également à l'arrivée de certains habitants dans le quartier de l'Abbaye, on peut d'ailleurs y voir des images des vieilles cités, des cités Moyrand et du marché.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/jtitheme/136



Par la fenêtre

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2015, 8'.

Sujets abordés : relation affective - mémoire - histoire - changement

Résumé : Des habitants de la rue Claude Genin ont été interviewés pour savoir depuis quand ils habitent leur quartier et quels attachements ils ont avec l'Abbaye.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/7



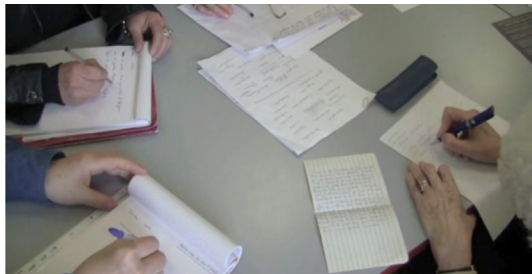
Métiers d'ici, fleuriste

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2014, 4'.

Sujets abordés : commerces - habitants - relation humaine et affective - place du marché

Résumé : Le fleuriste Bernard Gauthier installé dans le quartier de l'Abbaye présente son métier et les relations entre sa boutique et les habitants.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/5



Jeux d'écriture

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2013, 3'.

Sujets abordés : marché de l'Abbaye - Maison des Habitants - activités - habitants

Résumé : Un jeu d'écriture s'est déroulé sur la place du marché. Les habitants participants composent des récits pour décrire le marché.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/7



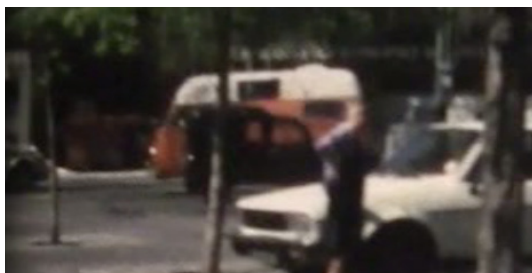
La marelle

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2013, 4'.

Sujets abordés : espace parents-enfants - Châtelet - Abbaye - lien social - jeux

Résumé : La marelle se trouvait dans la cité Châtelet, c'est un lieu d'accueil parents-enfants. Elle a été déplacée dans un des nouveaux bâtiments construits après la démolition du Châtelet.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/7



Pour la mémoire de nos anciens

Réalisé par E. Gilbert dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2012, 51'.

Sujets abordés : centre social - CODASE - ADHAC - communauté gitane - place de la Commune - événements

Résumé : Réalisation d'un film avec les vidéos des habitants, du CODASE, du centre social pour garder une trace des moments vécus, des activités et des sorties des habitants de l'Abbaye.

Disponibilité : Auprès de la direction de territoire 5 - Direction de l'Action Territoriale



Parole de photographes

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2012, 5' par épisode.

Sujets abordés : école du Grand Châtelet - mémoire - cité du Châtelet - enfants - démolition

Résumé : Avant la démolition de leur quartier, des élèves de l'école du Grand Châtelet ont réalisé une exposition photographique « Mémoire Châtelet ». Dans cette série documentaire, ils nous racontent leur démarche.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/16



.Instants.

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2012, 5'.

Sujets abordés : collège Vercors - quartier de l'Abbaye - quotidien

Résumé : À l'occasion du livre du Printemps en 2012, les élèves du collège Vercors ont capturé des images du quartier de l'Abbaye et ont composé des textes et des poèmes pour accompagner leurs images.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/14



Jeu de piste

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2011, 3'.

Sujets abordés : MJC - centre social de l'Abbaye - espaces publics - habitants - acteurs locaux

Résumé : Un jeu de piste a été organisé avec les habitants dans le quartier pour les mobiliser et leur faire connaître leur quartier, car il y a dans l'Abbaye des lieux particuliers. Cette vidéo explique également la volonté de créer la Maison des Habitants Abbaye-Jouhaux.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/14



Je m'appelle comme ça, Yves

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2011, 2'.

Sujets abordés : relation affective - histoire - mémoire - centre social de l'Abbaye

Résumé : Ces portraits photographiques sont réalisés avec et par les habitants du quartier pour connaître la signification de leurs prénoms et leurs diverses origines. Yves raconte son enfance et les activités qu'il fait dans le centre social de l'Abbaye.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2



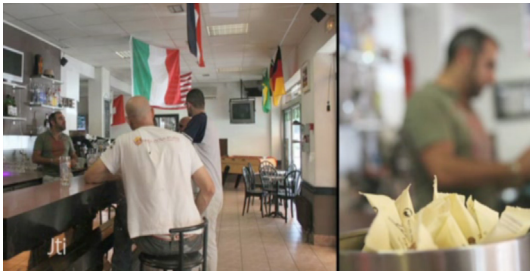
Je m'appelle comme ça, Philippe

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2011, 3'.

Sujets abordés : association artisans - histoire - mémoire

Résumé : Ces portraits photographiques sont réalisés avec et par les habitants du quartier pour connaître la signification de leurs prénoms et leurs diverses origines. Philippe présente son travail à artisans à l'Abbaye et ses souvenirs du quartier.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2



Je m'appelle comme ça, Laurent

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le Journal Tout en Images », Prod. la Maison de l'Image, 2011, 2'.

Sujets abordés : vie de quartier - histoire - mémoire - bar - sédentarisation

Résumé : Ce portrait photographique présente Laurent, un habitant de l'Abbaye. Il raconte son vécu dans le quartier et son travail de barman dans le bar-café de l'avenue Jeanne d'Arc.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2



Je m'appelle comme ça, Tarak

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », Prod. la Maison de l'Image, 2011, 2'.

Sujets abordés : lien social - marché de l'Abbaye - mixité - jeunes

Résumé : Ce portrait photographique présente Tarak, commerçant au marché de l'Abbaye depuis 15ans qui connaît bien le quartier et ses habitants.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2



Je m'appelle comme ça, Marie

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », Prod. la Maison de l'Image, 2011, 2'.

Sujets abordés : vie de quartier - attachement - qualité de vie - mixité

Résumé : Ce portrait photographique présente Marie qui habite le quartier depuis 2006. Elle n'a jamais pu le quitter.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2



Je m'appelle comme ça, Alissa

Réalisé dans le cadre du journal participatif « le journal tout en images », Prod. la Maison de l'Image, 2010, 2'.

Sujets abordés : association Artisans - attachement - qualités du quartier - lien social

Résumé : Ce portrait photographique présente Alissa, une artiste plasticienne chez Artisans. Elle habite le quartier de l'Abbaye et explique son attachement au quartier.

Disponibilité : www.journal-tout-en-images.fr/articles/videotheme/2



Projet secteur 5, pour illustrer nos propos quelques images...

Réalisé par la Ville de Grenoble à partir d'extraits de films d'Images Solidaires, 2016, 5'.

Sujets abordés : relation affective - histoire - mémoire - mixité - cinéma - projets - écoles

Résumé : Cette vidéo présente les projets du secteur 5 en utilisant des extraits vidéos des productions d'Images Solidaires pour le projet *l'Abbaye fait son cinéma*.

Disponibilité : Auprès de la direction de territoire 5 - Direction de l'Action Territoriale



Le Châtelet en rénovation

De Paul PETIT, Prod. Ville de Grenoble, 2011, 14'.

Sujets abordés : renouvellement urbain - démolition - communauté gitane - vie de quartier - Châtelet - mémoire - histoire

Résumé : Le film a été réalisé grâce à la contribution des habitants de l'Abbaye. Par leurs témoignages, certaines questions ont été soulevées et les élus ont été sollicités à prendre part au discours. Le film permet de découvrir la cité Châtelet avant sa démolition.

Disponibilité : Auprès de la direction de territoire 5 - Direction de l'Action Territoriale



Latcho Drom Châtelet

De Paul PETIT, Prod. Ville de Grenoble, 2012, 42'.

Sujets abordés : attachement - mémoire - communauté gitane - sédentarisation - urbanisation - témoignages

Résumé : À partir d'une collecte de souvenirs, photos et films des habitants du quartier, le réalisateur fait revivre l'histoire des cités Abbaye - Châtelet et des populations qui les ont habités. Ce film est également l'occasion de faire revivre la mémoire des gens du voyage.

Disponibilité : <http://cinevod.bm-grenoble.fr/video/YHFCS-latcho-drom-chatelet>



Ombre et lumières

De Repérages - Hyacinthe Karambiri - Michel Szempruch, Prod. ACEISP, 1995, 25'.

Sujets abordés : Abbaye - Châtelet - concertation - rénovation - témoignages - récit de vie

Résumé : Des réalités veulent être dites, une histoire est racontée : celle de l'Abbaye-Châtelet pour tenter d'apaiser les choses. Par leurs témoignages les habitants de l'Abbaye nous font un état des lieux du quartier.

Disponibilité : Auprès de la direction de territoire 5 - Direction de l'Action Territoriale



Pour Nina

De Hyacinthe KARAMBIRI, Prod. Repérages, 1994, 20'.

Sujets abordés : condition féminine - communauté gitane - mixité - société

Résumé : Carmen, habitante du Châtelet, voudrait être un modèle positif pour sa fille Nina, qui se croit une «sale gitane pouilleuse». Mais Carmen se heurte aux institutions, elle est en colère contre tout et tous, et n'a pas une très bonne image d'elle-même.

Disponibilité : <http://cinevod.bm-grenoble.fr/video/TPTL9-pour-nina>



Région Rhône-Alpes entre hier et demain : L'urbanisation des campagnes

De Claude HUHARDEAUX, Prod. CRDP Grenoble et Lyon - OFRATÉME, 1975, 25'.

Sujets abordés : urbanisation - témoignages

Résumé : L'urbanisation autour de Grenoble prend des terres aux agriculteurs. La population rurale traditionnelle est confrontée à l'arrivée de nouveaux habitants. Dans les cinq premières minutes, on peut voir les vieilles cités de l'Abbaye.

Disponibilité : <http://cinevod.bm-grenoble.fr/video/43E9E-la-region-rhone-alpes-entre-hier-et-demain-lurbanisation-des-campagnes>




Fêtes de quartier

Réalisateur et producteur inconnus. Date inconnue, 50'.

Sujets abordés : Abbaye - Châtelet - événements - espace public - communauté gitane - sédentarisation - souvenirs

Résumé : Ce film est une compilation de plusieurs vidéos des fêtes de quartier qui ont eu lieu à l'Abbaye-Châtelet. On peut y voir les spectacles et les repas organisés par les habitants.

Disponibilité : Auprès de la direction de territoire 5 - Direction de l'Action Territoriale



**Récits du lieu /
Lieu des récits**

-

9 itinéraires

« Emmène-moi ! »

9 récits comme autant de façons de raconter l'Abbaye

De quelle manière, les émotions sont-ils des démonstrateurs de *ce qui fait patrimoine* à l'Abbaye ? L'Abbaye est un site avec un contexte assez particulier, car des populations s'y sont sédentarisées ou sont arrivées d'un pays étranger pour s'installer en France. Ces personnes ont connu pour la première fois le confort dans ces logements. Elles ont vu leur niveau de vie évoluer. Des générations s'y sont succédées et l'identité de faubourg continue à alimenter l'imaginaire d'un « village qui vieillit bien » chez les habitants de l'Abbaye qui se sentent appartenir à une grande famille.

Pour récolter la parole de quelques habitants de la cité et du quartier de l'Abbaye, nous avons choisi de faire des entretiens longs sous la forme soit d'itinéraires, soit de rencontres à domicile. Les méthodes dont nous nous sommes inspirés pour effectuer ce travail permettent ainsi de collecter, reconnaître et partager ces paroles. Lors des itinéraires et des rencontres à domicile, les habitants, les usagers donnent leur parole et témoignent alors autant de leur vie quotidienne que de ce qui à l'Abbaye fait patrimoine. Pour les itinéraires, la méthode consiste à suivre celui qui nous guide (habitant ou usager) par le corps et la parole sur un territoire qu'il construit par la mise en scène de son récit. Le sociologue Jean-Yves Petiteau qui a mis en place cette méthode la définit ainsi : **« une démarche centrée sur l'écoute sensible de ceux qui interrogent dans leur culture et expérience quotidienne le territoire réel et imaginaire qu'ils habitent. Leur récit déstabilise tout travail d'enquête savante ou journalistique fondé sur le recueil d'un témoignage ou d'une opinion. Leur prise de parole inaugure par l'énonciation de références et contextes d'ordinaire négligés ou invisibles "un passage à l'acte" qui agence dans l'espace/temps des rapports qui construisent et ménagent un territoire. »**

Nous avons réalisé 5 itinéraires à l'Abbaye avec des habitants et usagers du quartier. Les itinéraires ont duré entre 45 minutes et 1h30. Nous avons marché autour des vieilles cités, dans un périmètre allant de l'école Grand-Châtelet jusqu'à la rue Léon Jouhaux. Durant l'itinéraire, nous enregistrons la parole afin d'être totalement disponibles à écouter la personne qui nous emmenait dans le quartier. Des photographies marquent également des moments importants de l'itinéraire. Un dialogue s'installe alors entre récit et image afin de comprendre ce moment partagé avec un habitant du quartier qui nous guide. Une fois, l'itinéraire réalisé et retranscrit nous avons produit les documents permettant de rendre la parole et de la partager. À ces itinéraires s'ajoutent 4 entretiens à domicile qui ont duré entre 1h et 2h. Nous avons pu enregistrer tous les entretiens afin de les retranscrire et de rester le plus fidèles possible à leurs paroles. Les entretiens ont été relus par les différentes personnes qui ont participé à ce travail. Si chaque récit est singulier et les points de vue sur le devenir de la cité de l'Abbaye varient, tous témoignent d'une affection forte au quartier. Il se dessine, comme une personne l'a exprimé lors d'un entretien, que **« le patrimoine ici, c'est nous »**.



JEAN-PIERRE ET ODETTE GONNET

Entretien à domicile réalisé le 4 avril 2017 à 15h00

Jean-Pierre et Odette Gonnet ont vécu dans les vieilles cités durant leur enfance. Jean-Pierre est né dans un appartement de la place Laurent Bonnevey. Il nous raconte son enfance, le quartier, la vie de quartier, son évolution, sa rencontre avec sa femme dans les vieilles cités. La mère d'Odette, 98 ans, habite toujours la place Laurent Bonnevey. Nous avons d'ailleurs eu le plaisir de faire cet entretien à domicile en sa compagnie, elle est aujourd'hui la doyenne de l'Abbaye.

Odette : Avant, on n'avait pas de chauffage urbain, on avait un poêle qui est encore là d'ailleurs. On se chauffait avec ça, avec du charbon, et les chambres étaient gelées, le soir on mettait une brique chaude dans le lit tellement il faisait froid. Il y avait du gel sur les carreaux, on écrivait sur les carreaux tellement c'était gelé.

Jean-Pierre : Il faisait plus froid avant en hiver que maintenant, le chauffage n'était que dans la cuisine. Ce serait intéressant de savoir pour les personnes que vous avez contactées ce qu'elles vous ont dit pour rester dans la logique des dires.

O : Là, les appartements ils ne sont pas mal.

JP : La date de construction c'est 1930-1935. Mon grand-père il est venu après 1930, oui.

O : J'ai vu sur le journal, il y a un article sur l'Abbaye.

JP : On l'a appris ce matin à un enterrement d'une personne de l'Abbaye qui est décédée.

O : La fille de Paul Cocat.

JP : Paul Cocat est parti en franc tireur.

O : Vous savez qu'il y a trois cours, première, deuxième et troisième cour.

JP : La première, vous savez, c'est Riboud mais à l'époque ce n'était pas Riboud. C'était première cour, deuxième cour, troisième cour.

O : Il n'y avait pas les plaques avant.

JP : Il y avait les numéros des bâtiments. Ici, c'était le bâtiment A11, en face, c'était le C9, à côté le A10, enfin c'était comme ça, avant il n'y avait pas de nom de place, il n'y avait rien. Puis, je crois qu'après c'est dans les années 1955-1956, je ne sais pas, je ne me souviens plus, qu'ils ont mis les trois... Je crois que ça correspond aux noms des personnes qui étaient à l'origine du projet. Alors Bonnevey, c'était un avocat, je crois. Nous on disait première cour, deuxième cour, troisième cour. Bizarrement, c'était assez cloisonné. Chacun sa cour.

O : Ah oui, la première cour et la deuxième cour on ne les aimait pas.

JP : Chacun sa cour.

O : Oui, les garçons ne voulaient pas que les filles de la troisième cour aillent avec ceux de la première cour. Les garçons voulaient nous garder. Moi et mon mari nous sommes connus là, à onze ans, en fait on n'avait même pas dix ans et demi.

JP : La troisième cour, ici, elle était démarquée avec la première. La première cour était surtout occupée par les militaires, ils avaient droit à des appartements. La deuxième cour, elle n'était pas très marquée, les gens de la deuxième cour venaient avec nous, ils étaient acceptés. Il y en avait qui venaient avec nous et d'autres qui allaient avec la première cour. Elle n'était pas trop marquée cette cour en identité.

O : Alors que la troisième jusqu'à maintenant on fait des retrouvailles.

JP : Enfin, moi je vous dis ce que je ressens après... La communauté des gens du voyage ce n'est pas eux qui font l'identité du quartier, ils sont arrivés bien après.

O : Oui, mon mari est né ici, c'est un ancien des cités. Oui, ce ne sont pas les anciens,

JP : Ils sont venus plus tard vers les années 1970 même plus tard.

O : Le premier qui a habité dans les cités c'était le Duverney, au rez-de-chaussée là-bas, il vivait dans une roulotte donc.

JP : Moi je vais vous dire comment c'était structuré ici, la troisième cour, je vous parle de la troisième cour parce que j'y suis né. Je pourrai presque vous dire, si je faisais un effort de mémoire, tous les noms des habitants de la cour. Des fois, je me les retrace comme ça pour faire travailler la mémoire,

mais les noms des autres cours j'en connais deux ou trois pour vous dire que c'était bien marqué, c'était des territoires en fait. Il y avait des rivalités.

O : On vous a dit qu'il y avait des bassins là, entre les bâtiments là, dans les renforcements derrière. On allait laver le linge.

JP : C'est là où on allait nager. C'était de grands lavoirs.

O : Il y avait un grand bassin et un petit bassin, on lavait le linge dans l'un et on le rinçait dans l'autre et l'eau coulait en permanence.

JP : Alors là, il y avait ce secteur, les cités et là il y avait un chemin à la place de la route René Cassin, avant il n'y avait pas de nom, c'était un chemin. On l'appelait le chemin noir, je ne sais pas pourquoi peut-être parce qu'il n'y avait pas de lumière, il n'y avait rien et là-derrrière il y avait des jardins.

O : Il n'y avait pas le Châtelet encore, il y avait des jardins.

JP : Maintenant, c'est tout en construction.

O : Et puis, on avait nos étendages, on allait étendre notre linge là.

JP : Tous ceux qui voulaient posséder un jardin, moi j'étais au troisième, mes parents avaient leur jardin ce qui fait qu'on avait des lapins. Bon, on était pauvre, le mari de ma mère faisait des journées de onze heures, douze heures des fois et il cultivait quand même un jardin, il y avait presque 1000 m². Il y avait des poules, des lapins, on avait des œufs. De temps en temps, on mangeait un lapin, il y avait des légumes. À l'époque on était pauvre et les grandes surfaces n'existaient pas. Là, je vous situe le contexte, les cités, les jardins, les fermes. Vous connaissez les fermes ? La ferme Guichard à la place du lycée, la ferme Perrin vers la piscine. Là, il y avait au bout de la rue là où il y a le coiffeur, je crois, la ferme Amblard, je ne me souviens plus.

O : ça fait soixante-quatre ans qu'on est là, on connaît bien le quartier.

JP : Les jardins, on disait nous les jardins de la Caisse d'Épargne, je ne sais pas pourquoi, est-ce que c'est parce que le terrain appartenait à cet organisme-là. Je sais que les jardins qu'il y avait là où il y a le lycée ils appartenaient à la ferme Guichard. Ils faisaient des locations à ceux qui voulaient, c'était une grande ferme, une grande exploitation. Ils étaient maraîchers, ils faisaient des légumes pas de fruits, il y avait plus que trente vaches, entre cinquante et cent moutons. C'était une belle exploitation. Je vous en parle parce que j'allais chercher notre lait là-bas, tous les jours.

O : Perrin, c'était une ferme plus petite. Il y avait le lait à la ferme et puis il y avait aussi le laitier qui passait dans la cour avec une petite camionnette et tu descendais avec ta casserole, tu allais chercher ton lait. C'était au détail, il mettait la crème au détail. Il passait dans la cour là, il sifflait.

JP : Madame Guichard c'était la patronne, c'était une dame d'une gentillesse, vraiment. Elle nous donnait toujours une petite pièce et le père Guichard c'était un homme avec des moustaches comme ça, il faisait peur. Il n'était pas méchant, mais il n'était pas très sociable pas très causant on va dire. Il y avait aussi quelques valets de ferme, un s'appelait Raoul, l'autre Henry.

O : Ils dormaient dans la grange.

JP : C'était des bêtes de somme, ils passaient leur temps à travailler. C'était dur pour eux les pauvres, ils travaillaient, mangeaient et allaient dormir. Enfin, les cités il faut dire qu'il n'y avait que ça ici. Là, c'était la zone, il n'y avait rien du tout à part les cités et les fermes, les vaches et les ruisseaux, on a appris à nager dans les ruisseaux.

O : Le Verderet.

JP : Oui, le Verderet. Vous voyez la bibliothèque, à la sortie de la bibliothèque, il arrivait là vous voyez, il était canalisé. Il est toujours canalisé d'ailleurs. Il sortait au parc Paul Mistral, puis rue de la mutualité là-bas. Alors la rue Mutualité, ma mère qui était une immigrée espagnole, ils habitaient avec sa famille dans la rue Mutualité et à l'époque ils faisaient leur lessive dans le Verderet. Nous, on dit le Verderet, il y en a qui disent Verdaret, mais en vrai c'est Verderet.

O : Oui, nous on disait Verdaret, c'est vrai.

JP : Mais, officiellement c'est Verderet. Tous ceux du coin ont appris à nager dans le ruisseau. La piscine, il fallait avoir des sous pour y aller. C'était la première de Grenoble. Il faut savoir que c'était une piscine qui était alimentée par de l'eau de source, juste derrière la piscine, il y avait une roue à eau qui tournait comme un moulin qui alimentait la piscine, c'était de l'eau pure. C'était des poignées carrées pour ouvrir les cabines. L'eau était toujours froide et quand ils la changeaient elle faisait quatorze ou quinze degrés, il n'y avait pas de chlore ni rien. Quand on avait une pièce on allait à la piscine, je me rappelle on partait d'ici en maillot. Vous savez, elle était très belle cette piscine, ils ont conservé en partie les façades, les briques rouges, ça c'est d'origine. Elle était magnifique.

O : On rentrait, c'était un bar et la piscine derrière.

JP : Il y avait que celle-là alors tant que le propriétaire était vivant, il s'appelait Colombino, c'était monsieur Colombino, c'était un gaillard, il avait des moustaches. Dedans, il était assis sur un truc comme une tribune et il commandait, il nous faisait peur !

O : On n'avait pas intérêt à rentrer sans payer, on payait vite. On n'arrivait même pas à la hauteur du comptoir.

JP : Il a bien géré son affaire tant qu'il était vivant après il est décédé et il y a eu un héritier, c'était un neveu adoptif ou je ne sais plus, il s'appelait Maurice.

O : Enfin, Maurice, le Momo, il a bien tenu l'affaire.

JP : Lui, ce qu'il en a fait c'était... il n'en a rien fait du tout. Quand il fallait se mettre aux normes il a tout laissé tomber, tous les bassins il les a remplis de terre je ne sais pas pourquoi. La piscine a évidemment fermé, il a conservé le petit bar.

O : Il l'a tenu pendant quelques années avant la bibliothèque.

JP : Il était alimenté par l'eau de la source et la source elle y est toujours j'en suis sûr.

O : ils ont dû la canaliser cette source, ils l'ont peut-être détournée. Il y avait la roue, je ne sais pas si elle y est toujours derrière la bibliothèque.

JP : Devant la piscine, juste avant, il y avait la ferme Perrin. Elle n'était pas sympa, c'était des cultivateurs qui étaient assez insociables.

O : Et avant le groupe Moyrand il y avait le Boissard. Nous on ne l'a pas connu.

JP : Il y avait un semblant de ferme là où il y a le terrain de la poterne là, le stade qui s'appelle Stijovic. C'est le nom d'un jeune qui est décédé, c'était un engagé militaire, c'est un ancien joueur du club de football. Nous on l'appelait le stade de la poterne ça s'appelait comme ça avant. Alors, juste derrière il y avait une maison qui faisait un semblant de ferme, c'est ce qu'on appelle des maisons de campagne un peu allongées. C'était monsieur Jausserand, alors il avait quelques terres par-là, c'était un exploitant agricole et c'est lui qui ramassait les poubelles avec son cheval. Ils faisaient toutes les cités.

O : Et le matin, il nous réveillait quand il faisait *Hu Ho* et les talons du cheval.

JP : Voilà, c'était la collecte des ordures dans les années 1950.

O : Il y avait un tas d'ordures là-bas au fond, des tas de balayures vers l'avenue Washington là-bas, où ils vont construire là.

JP : Oui, il y avait un tas de balayures immense, c'était toute la collecte qui était là. Voilà, ils enfumaient les terrains. On y allait aussi, on ramassait ce qu'on trouvait.

O : Ah oui, toi tu y allais tout le temps.

JP : On ramassait ce qu'on trouvait, de la ferraille, un peu de plomb, quand il y avait du cuivre, je vous disais qu'on était pauvre, on était de vrais pauvres. Et derrière c'était des cultures, il y avait du blé, de tout. C'était immense.

O : Il y avait la voie ferrée aussi après le lycée, avenue Jeux Olympiques.

JP : Elle faisait Grenoble-Chambéry. Elle passait à onze heures le soir, entre autres, et quand on l'entendait qui arrivait on disait que c'était le vent du Sud, qu'il allait pleuvoir. C'était le baromètre.

O : Et la biscuiterie Brun quand on sentait les biscuits on disait qu'il allait pleuvoir parce qu'il y avait la biscuiterie à la Croix-Rouge. Ma mère, elle y a travaillé. En quelle année t'as travaillé ?

La maman : J'ai fini de travailler en 1938. Je mettais les biscuits en boîte. Ils sont partis d'ici.

JP : Là, il y avait des rails de train qui venaient de je ne sais pas où vers la poterne et il y avait des petits wagonnets qui étaient tractés par je ne sais quoi et ils étaient remplis de navets jusqu'à la Croix-Rouge et ils allaient à la biscuiterie. Je ne sais pas pourquoi, il y a du sucre peut-être dans le navet.

O : C'était peut-être de la betterave blanche.

JP : Ici, il y avait des jardins magnifiques. Les gens c'était des ouvriers là, ils travaillaient à l'époque il n'y avait pas de chômage c'était après-guerre. Tout le monde travaillait et parallèlement tout le monde avait un jardin, enfin ceux qui le voulaient. Ils avaient de beaux jardins, c'était magnifique. Il y avait des pommes de terre, des haricots verts, des petits pois.

O : Son papa est mort en déportation, son nom est sur le panneau des cités c'est pour ça qu'on ne veut pas qu'ils enlèvent le panneau.

JP : Vous avez vu le panneau là-bas ? Et bien, moi je m'appelle Gonnet. Et mon père a été déporté, moi je suis né en 1942 et mon père est mort en 1943 en déportation, il avait vingt-quatre ans. On n'a pas eu le temps de se connaître.

O : J'ai dit, s'ils démolissent, alors j'ai fait des photos. Là, on voit son papa Gonnet Jean. Là, en haut, vous voyez, Gonnet J., je ne pense pas qu'ils le démoliront, mais on ne sait jamais. Comme il parle de démolir, je suis vite allé faire des photos.

JP : L'appartement de ma mère, en haut, il a été squatté alors ils l'ont emmuré.

O : Alors on en était où, au Boissard.

JP : Oui, on était à la place du marché, place de la Commune pardon. L'histoire de la Commune, c'est quelque chose. Vous ne connaissez pas l'histoire de la Commune, renseignez-vous. Alors, ça s'appelle la place de la Commune alors que presque tout le monde ici dit la place du marché. C'est dommage, on sait tous que c'est la place du marché, mais elle a un nom. C'est l'histoire de la Commune de Paris.

O : La rue Elie Cartan, avant c'était la rue Nicolet. Avant il n'y avait pas le groupe Moyrand.

JP : Quand on traversait, il y avait tout de suite un horticulteur. Il n'y avait pas de cités. Il faisait des fleurs, monsieur Sorel, on l'appelait le père Sorel.

O : Il prenait son fusil avec des plombs et il nous tirait dessus.

JP : Ma mère elle était veuve et elle s'est remariée sept, huit ans plus tard avec quelqu'un de la cour. C'est une spécificité ça aussi, je vous dirai après. Bon alors, ils allaient toujours embêter ce monsieur parce qu'il avait des cerisiers, alors un jour il a mis du sel dans son fusil et il a tiré et le mari de ma mère l'a reçu dans les fesses. Et bien, il paraît que ce n'est pas rien, alors il est allé se tremper dans le bassin du lavoir pour se calmer. Et c'est une histoire vraie, ça, c'est authentique.

Il faisait des fleurs et je ne sais pas trop quoi. Et juste derrière ça, il y avait un manoir qu'on ne voyait pas de l'extérieur ni de la rue Léon Jouhaux, d'ailleurs elle ne s'appelait pas comme ça. Il y avait des arbres sensationnels.

O : On l'appelait le Boissard, pourquoi on l'appelait comme ça ?

JP : Il y avait des arbres, il en reste vous savez au bout de la rue Dupleix, en face de l'ancienne antenne de la mairie il y a un gros platane qui est comme ça. Ce n'était que des arbres comme ça qu'il y avait dans ce bois.

O : Bon, à l'époque ils n'étaient pas aussi gros.

JP : Et ils ont tout détruits. C'était un manoir magnifique, je ne l'ai vu qu'une fois ou deux.

O : Oui, moi aussi et la fille elle venait avec moi à l'école. C'était dans le bois et le bois était fermé.

JP : On ne pouvait pas rentrer là-dedans. C'était muré.

O : Oui, parce que nous quand on allait à l'école on ne pouvait pas passer, il n'y avait pas la rue Duplex. On ne pouvait pas parce qu'il y avait ni l'église ni rien là, c'était le bois. On était obligé de faire le tour par-là, derrière, pour aller à l'école.

JP : Ensuite, voilà tout a été vendu, la ville a racheté après il y a eu le marché, les maraîchers. On a vu les premiers arriver, le premier qui est venu c'est Serano avec une petite charrette à la main.

O : Et puis tu te rappelles, il mettait ses légumes dans la cave de tes parents. Il les mettait là pour ne pas les emmener à chaque fois parce qu'il habitait à Eybens.

JP : La place du marché j'y ai laissé des paires de chaussures, on jouait au foot. Cette place elle a quel âge ?

O : Ma grand-mère est morte en 1960, et ils avaient juste planté les arbres. Je ne sais plus s'ils avaient commencé à construire le Châtelet, peut-être qu'ils ont commencé. Ils avaient mis plein d'arbres, les platanes là, ceux qui restent, on les a vus les planter.

JP : Oui, on les a vus les planter parce que c'était dans nos jardins. Quand ils ont construit les HLM là, derrière, le Châtelet, voilà je me rappelle j'avais quatorze ans quand ils ont fini, c'était en 1956.

O : Oui, mais les arbres ils les ont plantés. Oui, c'est ça 1956 les arbres ils étaient petits je me rappelle ma grand-mère disait ils ne vont jamais faire, tu te rappelles la mémé, parce les gosses les secouaient et tout.

JP : Ils ont coupé ces platanes-là alors qu'on les a toujours vus. Ils ont largement soixante ans. Ceux de la cour ils sont encore plus vieux. Vous voyez le marché, il y a une petite rue qui coupe la place et bien c'était une frontière, enfin, une séparation avec l'horticulteur à droite et à gauche il y avait l'entrepôt d'une entreprise grenobloise de maçonnerie. Là où il y a l'église maintenant, la deuxième partie du marché si vous voulez, c'était tout fermé, il y avait du grillage très haut. C'était l'entreprise HOUR, ils y stockaient plein de choses et les gardiens habitaient dans des baraques en bois. C'était les années 1950, oui voilà.

O : Et puis on allait à l'école Jules Ferry, il n'y avait qu'une école, il n'y avait pas le Châtelet. Et même à Jules Ferry, il y avait ceux de la cité du Stade, de la cité de l'Isère je ne sais plus comment on l'appelait. Nous on disait cité de l'Isère. Et ceux-là ils venaient à Jules Ferry parce qu'il n'y avait pas d'école là-bas vers chez eux.

JP : A la place du centre social, aujourd'hui Maison des Habitants, il faut savoir qu'il y avait une scierie. Il y avait une scierie dans le quartier qui a brûlé, je ne sais plus le nom. Ensuite, il y a eu la scierie Humbert, au fond de la rue Nicolet, la rue Elie Cartan maintenant. Il y avait pas mal de scieries. Il y avait aussi à côté de l'école Jules Ferry une autre scierie qui s'appelait Chardonnet ou Chardonneret.

O : Ah bon ? Bon je suis arrivée à dix ans ici.

JP : Voilà, j'avais dix ans d'avance sur toi moi. Derrière le centre social, le commerce il n'y en avait pas beaucoup.

O : Il y avait quand même pas mal d'épiceries.

JP : Actuellement, il y a un boucher avec des escaliers et bien il y en a toujours eu un là, il s'appelait Detroyard, parce que ce bâtiment existait, il est vieux le bâtiment. À la place de l'auto-école, il y avait un épicier, il s'appelait Gaillard, c'était l'épicier du quartier.

O : Il y en avait plein des épiceries. Là où il y a un Casino fermé maintenant, ça a toujours été un casino jusque pas si longtemps.

JP : Il y avait le boulanger et un autre boucher. Il y avait aussi un bar, il s'appelait le bar de l'Industrie.

O : Parce que l'avenue Jeanne d'Arc elle s'appelait la rue de l'Industrie il me semble, oui c'est ça, puis, encore une épicerie qui faisait la goutte de lait. Les gens qui n'avaient pas de lait pour les enfants ils venaient chercher la goutte de lait chez madame Barre parce que c'était la guerre. Il y avait aussi un coiffeur à l'angle de Claude Genin et Jeanne d'Arc.

JP : Il y avait aussi l'épicerie Rossi en face du Casino, quand on traverse la route. C'était une baraque en bois.

O : Je me rappelle on achetait tout au détail, ce n'était pas dans des boîtes. Il y avait aussi l'épicerie des filles, c'était une épicerie plus luxueuse, une épicerie fine. Celle-là c'était plus cher, déjà on n'y allait pas souvent.

JP : Après, on arrive au carrefour là et sur la gauche à l'angle il y avait une boîte aux lettres, pour nous c'est le repère. Tu vas où ? Je vais à la boîte aux lettres, rendez-vous à la boîte aux lettres. Et c'est resté, on le dit toujours, on utilise toujours ce terme, la boîte aux lettres. Il n'y en a plus, je crois.

O : Si, je crois qu'il y en a une encore.

JP : Non, elle est chez Antoine, de l'autre côté de la rue. Après la boîte aux lettres, il n'y avait rien, il n'y avait que des jardins. Et de l'autre côté de la boîte aux lettres, je traverse le carrefour et tout de suite sur la gauche là où il y a le Crys bar, alors il y avait une cabane en bois c'était à un grec, il coupait les cheveux. Le tabac chez Antoine vous connaissez, au carrefour Claude Genin, il a une histoire parce qu'avant d'être là il était au Crys bar et encore avant il était au bout de la rue Elie Cartan sur la droite à l'angle. Ça s'appelait Broche avant, ils ont bien travaillé. Il y avait à la place de Pablo, le coiffeur, Genovese. C'était un gars de la deuxième cour, je le connais.

O : L'église, ça n'a pas été une église tout de suite parce que nous quand on s'est marié, ce n'était pas l'église, on était monté en haut dans des bâtiments.

JP : Attend, nous on s'est marié en 1964 donc il n'y avait pas l'église, il y avait les catholiques qui occupaient un petit bâtiment dans l'entreprise HOUR, il y avait un curé, c'est la religion qui a implanté un curé ici, pour mettre un peu d'ordre dans le quartier. Dans le quartier, il n'y avait pas de curé alors ils l'ont mis là.

O : Moi, ma communion je l'ai faite à l'église de la Salette alors j'allais jusqu'à la Croix-Rouge, ça faisait loin d'ici.

JP : De toute façon cette église est arrivée après 1964, puis elle avait brûlé, elle était en bois avant.

O : D'ailleurs, je me demande s'il n'y a pas encore la Sainte Vierge sur le côté, ils ont mis l'année où elle a brûlé, si vous voulez voir.

JP : C'était un ouvrier de la ville, un cantonnier, il a brûlé des feuilles et ça a brûlé l'église. Après, ils ont reconstruit une en béton, celle qu'il y a maintenant, puis pour des raisons ils l'ont vendu à des Arméniens, mais il y a encore des enterrements catholiques. Nous on s'est marié là-bas. Le curé, il était sympa, mais il n'a pas eu beaucoup de succès avec nous, les gosses du quartier. Dix ans après le mariage, tout a brûlé, même les dossiers. Ce n'était pas un incendie criminel et puis à l'époque c'était calme le quartier, quelques embrouilles de quartier, mais sans plus.

Ici, c'était comme un petit village, alors je parle toujours de la troisième cour parce que c'est là où j'ai vécu. En été, les gens descendaient leurs tables et ils allaient là sur le trottoir, ils jouaient à la belotte et tout parce qu'il faisait chaud dans les appartements en été. C'était sympa. Le père Trimaille, tu te rappelles ?

O : Oui et madame Trimaille aussi.

JP : On l'appelait Fifi. Ah c'était des figures ! Ils étaient sympas, tout le monde se connaissait là, tout le monde se connaissait et on jouait aux boules sur le petit bout de place qu'il y a là, dans la cour.

La maman : Oui, il n'y avait pas les grands arbres.

JP : Ah si, ils étaient là, on attaché même des balançoires, des pneus. Ils étaient durs à grimper ces arbres, les branches étaient hautes. Voilà, la vie de la cité quoi. Le cantonnier il passait, il s'appelait Prospère, c'est un nom qui m'est resté.

O : Et celui qui ramassait les peaux de lapins avec son vélo. *Peaux de lapins*, il disait, et il nous donnait dix centimes.

JP : Oui, tout le monde avait des lapins, alors quand ils les mangeaient ils gardaient les peaux et ils les vendaient. Il y avait aussi le chanteur de rues, de temps en temps il y en avait un qui passait, il chantait là et puis on donnait une pièce. Il vendait aussi des chansons avec les partitions et les paroles. Je me rappelle quand on se chauffait au charbon, il fallait monter un saut par jour.

O : Nous on était au rez-de-chaussée et on avait la cave.

JP : On avait une chaleur dans la cuisine, vous ne pouvez pas imaginer. La chaleur du charbon c'était chaleureux, là c'est impersonnel, mais le charbon vous ne pouvez pas savoir. Il y avait toujours des épluchures d'oranges qu'on mettait dessus et ça sentait bon. Ça nous a marqué le charbon, quand on s'est marié on était aux boulevards et on se chauffait encore au charbon, mais il y avait l'ascenseur.

O : Oui et puis on avait une douche et tout alors qu'ici il n'y avait rien. Alors je me rappelle, je me lavais à l'évier, il était petit. Nous on se lavait toujours là. En 1967, il y a eu des capricornes là dans les planchers alors ils les ont tous refaits, ils ont mis une salle de bain avec une petite baignoire sabot et ils ont mis le chauffage. C'est arrivé en même temps et après ils ont enlevé la baignoire pour mettre des douches. Nous on ne l'a pas connu la douche, on est parti. En 1967, ils les ont relogés dans la première cour le temps de faire les travaux. Ça n'a pas duré longtemps environ dix mois, un an. Et tes parents aussi, ils étaient là-bas, dans la première cour, mais pas dans la même allée. Et c'est là où ils ont tout refait, ils ont diminué certaines chambres pour mettre une petite salle de bain avec un lavabo, une douche et enfin les WC ils étaient déjà là.

JP : Il y avait un tas de balayures à chaque angle des cours, au début il n'y avait pas de poubelles. On allait vider les poubelles dans la rue là-bas. Les poubelles sont venues après. J'allais piéger les moineaux, ils étaient beaucoup sur les tas de balayures, il y en avait beaucoup avant. Ils faisaient tellement de bruit qu'on ne pouvait pas dormir le matin. Ça faisait un peu de viande. On chassait tous dans le coin, tous les gosses de mon âge, enfin pas tous quand même.

O : Et maintenant, toutes les années on fait les retrouvailles des habitants de la troisième cour, vers le mois d'octobre, on se retrouve.

JP : Pour vous situer la rivalité qu'il y avait entre ces trois cours, les anciens avant moi s'était autoproclamés les meilleurs, les meilleurs des cités. La troisième cour c'était les meilleurs. Alors une fois par an, pour ceux qui restent, les meilleurs de la troisième cour on se retrouve et on passe une journée ensemble, on mange. Et il n'y a que dans la troisième cour que ça se fait ça.

O : Maintenant on invite quelques-uns de la première cour parce qu'on est de moins en moins nombreux. La première fois, on était cent quarante et cette année on était soixante-cinq, bon maintenant on en prend de la première cour enfin pas beaucoup deux, trois personnes. On l'a fait pendant longtemps à Saint-Martin de Vinoux, au restaurant la Saucisse. On a commencé à faire ça en 1999 et la première fois qu'on s'est rencontré il y en avait qu'on n'avait pas vu depuis cinquante ans, il y en avait qu'on reconnaissait et d'autres non. La première année c'était bien, c'était dans un champ on avait pris un traiteur. Une fois, on l'avait fait au Versoud et les anciens nous ont fait une surprise ils sont tous venus. Cette année, on l'a fait vers le parc au bout du cours Jean Jaurès.

JP : Avant, on ne faisait pas de photo, on n'avait pas d'appareil.

O : Peut-être vers le bassin, j'ai peut-être une photo. Toutes les cours avaient leurs bassins, l'eau était bonne.

JP : Il y avait un joli robinet en laiton, l'eau coulait en permanence, elle était d'une fraîcheur. On buvait dans le bassin, des fois on tombait dedans. Maintenant, c'est tout dégueulasse, les gens ils balancent leurs trucs. Les gens étaient plus propres avant je ne sais pas pourquoi et pourtant on n'était pas allé plus à l'école que ceux de maintenant.

O : L'école Jules Ferry, il y avait l'école des filles et l'école des garçons séparées par la maternelle. On ne pouvait même pas se faire des signes. Je crois que les filles sortaient cinq minutes avant pour pas que les garçons les attendent. Il ne fallait pas être avec les garçons. Maintenant, c'est mixte. Nos enfants aussi sont allés à Jules Ferry, j'ai deux garçons. C'est marrant, on est allé à la même école. On n'était pas marié encore, on allait voir la télévision chez madame Bouvrot. On mettait des pièces et ça marchait pendant une heure, c'était un franc. Alors, on allait voir la télévision là et on se retrouvait tous les deux chez la voisine. Elle prenait tous les gosses du quartier qui voulaient regarder la télé. Tout le monde allait chez elle.

JP : En 1958, il n'y avait pas encore madame Bouvrot, c'est bizarre il y avait déjà monsieur Bouvrot, je crois. J'étais passionné par le foot, je ne pensais qu'à ça. On faisait des matchs là derrière et dans la cour aussi. On commençait à 9h jusqu'à midi, on allait manger on revenait à 14h et on jouait encore jusqu'à 16h ou 17h. C'était comme ça tous les jours, on faisait des matchs dans la cour, on en a cassé des carreaux. À l'époque, c'était la zone là, il n'y avait rien, il y avait les fermes et les cités c'est tout. On a quitté le foyer parental en 1964.

O : On a habité sur les boulevards dans un appartement pendant trois ans puis on a eu un appartement rue Nicolet. Et en janvier 1972, on a acheté à l'avenue Washington. On a toujours été dans le quartier à part les trois ans sur les boulevards.

JP : Ma mère a toujours occupé le logement ici, celui de mon grand-père, Pierre Gonnet, car il est décédé quinze jours après que ma mère ne se soit mariée avec mon père alors ils sont restés là avec mon père. Elle est toujours restée là. Mon père s'est fait attraper le 11 novembre 1943 au parc Paul Mistral, pendant la cérémonie du 11 novembre qui était interdite. Ils en ont pris quatre cents, ils sont partis dans les camps de concentration. Dans le quartier, il y en a quelques-uns comme ça.

O : Oui, l'Abbaye a ses enfants morts pour la France.

JP : Il y avait des résistants ici, ils se sont faits prendre sur le champ, ce n'est pas pareil. Dans les déportés, il y a un coureur-cycliste, Bernard Gauthier, vous avez dû entendre parler de lui, le père de la fleuriste là-bas, il a été pris avec mon père. C'était un cycliste professionnel, on l'appelait dans le milieu monsieur Bordeaux-Paris, je crois qu'il a gagné la course quatre fois consécutivement. Alors, maintenant lui il est chez lui, il a quatre-vingt-douze ans et il habite toujours rue Léon Jouhaux.

O : Mais lui il est revenu.

JP : Il a été pris en même temps que mon père, le 11 novembre. Ils ont été mis dans les wagons direction l'Allemagne et lui il a pu s'évader parce qu'il était placé à proximité des petits bouts de fenêtre alors ils ont pu la démonter et ils se sont échappés, lui et un autre du quartier.

O : Il a pu sauter du train.

JP : Pour Noël, il y avait une association qui s'est faite, l'Amicale Laïque de l'Abbaye. Alors, toutes les années ils faisaient une fête pour Noël. On disait la fête de l'Amicale, c'est une fête qui se déroulait à l'hôtel des patinoires là-bas, c'était l'hôtel Rimbaud. C'était toutes les trois cours.

O : Oui, là toutes les cours étaient réunies.

JP : Et après je ne sais plus si c'était le lendemain ou dans l'après-midi, dans la deuxième cour, il y avait un bal. Le père Bartoche faisait les claquettes, c'était un personnage. Il y en avait des personnages ici, ils avaient de la présence.

O : Moi je suis venue, j'avais dix ans.

JP : Je suis né ici. L'âme du quartier ce n'est pas la communauté des gens du voyage, ils n'étaient pas là à l'origine, ils sont arrivés après 1964, peut-être une deuxième partie de l'âme du quartier.

O : Le premier c'était le Duverney, il s'est marié avec la Pince.

JP : Jean-Pierre c'était mon copain, mais eux ils allaient à l'école avec nous, leur père travaillait à la mairie il était cantonnier. C'était des Gitans d'Espagne, d'Andalousie. Après, il y a eu les Sinti, les Manouches... Bon après, eux ils ont fait une certaine réputation au quartier, ils étaient au Châtelet. Au début, au Châtelet c'était des immigrés Espagnols et Italiens, des Arabes il n'y en avait pas. Après, certains sont venus là.

O : Oui, les Gitans c'était après. On les connaît bien. Mon mari connaît tout le monde sur le marché, il discute avec tout le monde.

JP : Oui, moi j'adore mon quartier il est cosmopolite. J'adore ça.

O : C'est vrai que nous on a cherché à revenir dans le coin.

JP : C'était un petit village. C'est fou, mais ici, c'était la campagne il y avait tous les oiseaux que vous pouvez imaginer. Moi j'habitais au troisième, le père Vincent était chasseur il tirait depuis sa fenêtre pour chasser les alouettes.

O : Maman, c'est la doyenne du quartier.

JP : Les Modeste c'est des Gitans, les Jussi aussi. Les Manouches, à l'origine c'était des vanniers, ils venaient et il y avait souvent des verdines avec des chevaux là derrière. Ils étaient de l'Europe de l'Est, ils faisaient des paniers. Il y avait des petits cirques aussi. Avant chez Pablo il y a une petite place, les quatre platanes voilà maintenant ils sont comme ça, il y a toujours eu une roulotte là-bas, c'était des vanniers. Ils vivaient comme ils pouvaient. Il y a le Manite qui fait les matelas au marché, il habite dans la deuxième cour.

O : C'est vrai qu'on a tout vu dans le quartier, on a même un petit jeune qui s'est fait descendre là sur la place. Je le connaissais, je l'emmenais à l'école. C'était une époque, mais c'est fini, c'était des règlements de compte, mais on ne sait pas pourquoi.

JP : Oui, ce n'était pas la drogue, c'était des règlements de compte et il y en a qui ont disparu aussi.

C'était un quartier populaire, avec des gens simples et sympas. Moi je posais mon vélo dehors pendant des jours et il était toujours là.

O : On laissait notre linge dehors dans les jardins.

JP : Ici, c'est marqué, la troisième cour c'est presque comme une famille, ça y ressemble. Les autres cours c'est impersonnel. J'ai oublié de vous dire, les terrains de la Poterne, la Mogne elle passait là. Une année, elle a inondé les cités, c'est rentré dans les appartements du rez-de-chaussée. C'était un beau ruisseau, il y avait des truites, des écrevisses. Quand on allait à l'école on prenait des boîtes de conserve on les mettait dans un coin dans l'eau et quand on sortait, on allait les récupérer et on avait des poissons. J'ai de bons souvenirs.

JP : Quand il faisait chaud en été on mangeait dans le jardin, on avait un cerisier on se mettait dessous. Ma mère descendait tout et le soir on mangeait dans le jardin. J'ai connu la précédente locataire avant que ma femme et ses parents n'arrivent là, c'était monsieur et madame Caligari, et le mari c'était Léon Caligari, c'était une figure. C'était un mec qui avait fait, il était aux bataillons d'Afrique, il était d'origine corse. Et sa femme, madame Caligari, c'est elle qui a fait accoucher ma mère là-haut. Il y avait beaucoup de familles nombreuses ici et il n'y en a pas un qui a fini voyou, les parents ont du mérite. Ce matin, on a enterré une fille du quartier, la famille Cocat.

O : Ce matin on s'est tous vu.



ANTOINE JUSSI

Itinéraire réalisé le 17 avril 2017 à 16h30

Commerçant au marché de l'Abbaye et habitant de la cour de l'îlot central de la cité, Antoine Jussi nous raconte l'histoire du quartier et le sentiment de bien-être qu'il y ressent. Durant notre itinéraire, nous rencontrons des dames qui habitaient autrefois le Châtelet. Nostalgiques, elles nous confient leur attachement au quartier. Aujourd'hui, elles se retrouvent régulièrement à l'emplacement des anciens lavoirs des vieilles cités pour regarder, disent-elles, ce qu'est devenu le quartier de leurs racines.



La première cour a été faite en 1927 et après ça a suivi jusqu'à 1936 pour qu'ils finissent les autres. À la base, c'était des bâtiments pour l'administration parce qu'il n'y avait rien avant ici. Ce n'était que des champs autour. C'était encore la campagne ici, de toute façon. Moi, je suis partie de la rue Mutualité, au centre-ville, quand ils ont démoli. On est venu ici. Ici il y avait un mélange de Gitans, d'Italiens, d'Espagnols. Il y avait une bonne ambiance. On va continuer à faire les trois cours.



C'est dommage qu'ils démolissent, j'ai été voir hier à Jean Macé, il y a à peu près les mêmes, ils en ont réhabilité un c'est super beau. Je ne comprends pas qu'ils ne fassent pas ça ici parce que ça a toute une histoire l'Abbaye, c'était connu dans la France entière par rapport à son histoire. C'était un petit village ici. Et là, il y avait le quartier Châtelet, qui a été construit en 1955. C'est là qu'on a atterri nous. On a atterri là en 1960 et à l'époque c'était des champs. Avant, à la place du lycée Jean Bart il y avait encore des Gitans qui venaient avec leurs caravanes et leurs chevaux. Ça a été démoli parce que c'était vétuste, ce n'était pas aussi costaud que ceux-là. Là dans les renforcements, il y avait des lavoirs et les gens venaient laver leur linge parce qu'il n'y avait pas de machines à laver.



A : Bonjour Mesdames.

Les dames : Bonjour !

A : C'est d'anciens habitants eux aussi. C'est de la famille aussi. Ils sont blonds, ils ne sont pas bruns comme moi parce qu'ils tirent un peu du style alsacien. (Rires)

Les dames : Qu'est ce qu'il raconte lui ! C'est le journal ?

A : Oui, c'est la télévision. (Rires)

Une dame : Moi je suis venue au Châtelet quand j'avais quinze ans. Regardez ce qu'ils en ont fait. Là où on est assises, il y avait des lavoirs. C'était bien, mais bon.



Une dame : C'est notre quartier. On mangeait dehors. On dormait presque dehors. Il y avait des parapets en pierre où on pouvait s'asseoir.

Une autre dame : Ils n'ont pas dit qu'ils allaient détruire ces bâtiments ?

A : Hier, j'ai été à Jean Macé. Il y a les mêmes que ça. Ils en ont détruit une partie et ils sont en train de rénover les autres.

Une dame : Ah oui. C'est de beaux logements.

Une autre dame : Mais il y a une fortune de réparations là, les plafonds nous tombent sur la tête.

A : On continue !



Ce serait intéressant qu'ils les refassent. Mais bon, c'est toujours pareil, s'il y a plus de frais alors mieux vaut les démolir. C'est vrai que bien agencé c'est de beaux appartements. Il y a encore des cheminées dans les chambres. C'est joli comme habitation. Par contre, tout ce qui est plomberie, électricité ça date des années 1930. Ceux-là, rue Elie Cartan, ils ont été construits en 1956, en même temps que Châtelet. Et là-bas, c'est les années 1970. Alors là, il y avait un grand champ. Il y avait un garde-barrière, le train passait. Et puis là, à l'époque, tous les gens du voyage s'arrêtaient ici. Il y avait une ferme là, la dernière ferme qui restait. Et jusqu'à Teisseire, avant, c'était des champs de maïs. Ça, c'est la troisième cour. Mais, disons que l'histoire de ce quartier, c'était familial quoi. Si l'un avait faim, il allait manger chez l'autre. C'était un petit village.



En grandissant j'ai vu des évolutions dans le quartier. Ils ont fait des routes. Ils avaient fait un stade de foot, ensuite ils y ont collé le lycée Jean Bart. À l'époque, ça s'appelait Jean Bart et ils ont changé de nom quand il y a eu le meurtre du professeur Argouges, donc ça a tout changé. Moi, j'ai vu l'évolution en grandissant. Il y en a qui ont été relogés à côté-là, à la rue Elie Cartan, Marius Riollet, dans ce bâtiment-là. Le relogement s'est bien passé dans l'ensemble. Les gens n'ont pas voulu sortir du quartier et ils ont réussi à les reloger dans la même zone quoi. Ceux qui restent dans les vieilles cités ça va être pareil je pense. Ils ont des racines ici. Ils ne veulent pas s'en aller comme ça non plus. Il y en a qui sont là depuis soixante-dix ans.



J'en connais qui sont nés ici et qui habitent maintenant dans des maisons dans les terres froide. Quand ils viennent à Grenoble ils ne peuvent pas s'empêcher de venir faire un tour dans leur quartier. Vous voyez, ils ont tellement été dans le bien-être. Parce que c'est un niveau social qui n'est pas comme dans les grandes résidences où la majorité des personnes ne se connaissent pas. Là, tout le monde se connaît. C'est-à-dire que si demain quelqu'un fait une petite grillade si l'autre passe à ce moment-là, il lui dit « viens manger avec nous ». Alors que dans les grandes résidences ou les trucs assez select ce n'est pas comme ça. C'est pour ça que la majeure partie des gens qui sont nés ici, on ne peut pas les déraciner comme ça. Ce n'est pas possible. Quand je fais la comparaison avec d'autres quartiers, l'Abbaye ce n'est pas un quartier de voyous.



Ceux qui sont nés ici, bon la moitié sont malheureusement décédés. Mais je vous dis, ceux qui arrivent à partir d'ici et qui sont nés ici et bien ils ne veulent pas partir hors de la zone. C'est vrai que c'est bien conditionné. Il y a tout à côté. Il y a les grandes surfaces, le bureau de tabac, la pharmacie et puis tous les gens se connaissent. Il y a le marché qui est sympa le matin ce qui fait que les gens ils s'y sentent bien quoi et moi aussi d'ailleurs je m'y sens bien. Moi, j'ai toujours vécu ici. J'étais dans le Châtelet. Ensuite, je suis parti place André Charpin. J'habite la deuxième cour encore aujourd'hui. Mais bon, moi je suis en attente, 2 à 3 ans, donc à la limite ça ne me dérange pas d'y rester. J'ai tellement l'habitude et je suis tellement bien ici.



Les logements c'est super sympa, il suffit de bien les agencer. Ils sont très bien, moi je vous dis. Il reste encore les cheminées dans les chambres, le parquet en bois et puis les hauts plafonds. C'est des maisons à peu près dans le style haussmannien. Alors, vous avez le marché à côté, il doit dater de 1950-1951. Il était tout en terre, il n'était pas comme ça. C'était des gens qui faisaient un peu les produits du jardin et après ils ont commencé à mettre des vendeurs de vêtements. Là, il y avait une église en bois à l'époque, à la place de celle-là. Elle a entièrement brûlé dans les 1970-1971. Ensuite, ils en ont refait une autre qu'ils ont revendue aux Arméniens. Maintenant, c'est une église arménienne. Il y avait un curé qui était de la paroisse de l'Abbaye. C'est devenu une église orthodoxe. Elle est utilisée quand même. Ils nous la prêtent pour nous les Gitans parce qu'à la base on est catholique nous.



À la place de ces bâtiments il y avait des vergers. Et puis derrière, il y avait une piscine, un bar-piscine. On l'appelait le bar de l'Abbaye et il y avait une piscine municipale dedans. Elle était très vieille, ça datait d'avant la guerre même. C'est un vieux quartier ici. Autour, il n'y avait que des champs. Il n'y avait rien. Grenoble a commencé un peu à s'allonger. C'était la campagne ici. À la place du centre social, il y avait une villa. Tout le monde se connaît ici, les commerçants du marché connaissent bien les habitants. Nous, on a arrêté de voyager, c'est-à-dire qu'on n'a jamais voyagé mais au départ on n'était pas sédentarisé. Mon grand-père est né montée Chalemont, rue Saint-Laurent, en 1918. Ensuite, ils sont restés ici. Ils n'ont plus bougé d'ici quoi. Une caravane, je ne m'en suis jamais servi moi.



C'est vrai que c'est dommage qu'ils détruisent ça, s'ils pouvaient les réhabiliter comme à Jean Macé. La majeure partie des gens qui sont partis, ils ont signé une charte comme quoi ils pourraient revenir. C'est-à-dire que ceux qui sont partis même dans du neuf, si ça se démolit et qu'ils refont des bâtiments, les gens ont la priorité pour revenir. Vous voyez comme ils aiment leur quartier. J'ai été voir deux, trois appartements neufs c'est joli, c'est tout neuf. Mais niveau insonorisation et qualité de construction ça n'a rien à voir. C'est tout du placo, c'est moderne vous allez me dire. C'est le top les cités de l'Abbaye. Au départ, les bâtiments c'était pour l'administration ici, militaires, gendarmes, facteurs. Avec l'évolution des choses c'est devenu un quartier populaire, après la guerre 39, c'est devenu populaire quoi.



Les arbres sont d'époque. Les quatre platanes que vous voyez là c'est d'époque. Avant il n'y avait pas tous ces machins verts c'était brut quoi. Ils ont réhabilité une fois ou deux ces bâtiments. Dans le Châtelet, il y avait pas mal de verdure et ils ont tout arraché quand ils ont démoli. Châtelet c'est vrai que c'était vétuste. Au départ, c'était conçu pour vingt ans et ça a vécu quarante-cinq ans ou cinquante ans. Ils n'étaient pas construits dans le même esprit que l'Abbaye. Je dis ça parce que j'ai l'impression que les vieilles cités ont été construites pour durer des années et des années. Après bon, c'était les habitants. Il y en avait qui avaient beaucoup de savoir-vivre et d'autres non. Les générations changent. Dans un quartier si vous avez deux ou trois familles qui n'ont aucun savoir-vivre ils vont détruire le quartier.



L'histoire de ce quartier ça fait patrimoine parce qu'il a été connu par la France entière. Pas par la violence qu'il y a eu, mais disons qu'il y a eu quelques histoires de banditismes qui ont fait éclater le quartier. L'Abbaye a toujours été connue pour ça. D'ailleurs les gens quand ils passaient ici, dans les années 1975-1980, ils ne passaient pas. Ils avaient peur, il y a les Gitans et puis quand ils s'apercevaient de ce que c'était ils ne voulaient plus partir. Il y en a qui sont venus pour ne rester que trois mois puis ils devaient s'en aller mais ils sont restés quarante ans finalement.



Tout le monde se connaissait, c'était une grande famille. Il y avait de tout, des Italiens, des Espagnols, des Arabes. C'était une famille, il n'y a jamais eu de distinction d'origine. Vous voyez, les Algériens sont arrivés dans les années 1960. On était tous ensemble. On jouait au ballon et on mangeait ensemble. C'était bien. C'était là la limite, la place du marché. L'Abbaye c'était le Grand Châtelet et les vieilles cités. Sorti de là, sorti de l'Abbaye, c'était fini. Ça, c'est l'Abbaye. Les vieilles cités c'est l'Abbaye et au milieu c'était le Grand-Châtelet.



MOHAMED REMILI

Entretien à domicile réalisé le 10 mars 2017 à 15h00

Cet homme d'une soixantaine d'années habite la cour centrale des vieilles cités depuis douze ans. Il trouve que le quartier est sans vie. Il nous confie qu'il souhaiterait le quitter car il se sent à l'étroit dans son logement situé au rez-de-chaussée. Le manque d'intimité auquel il est confronté dans les cités rend son quotidien difficile.

J'ai 29 m² ici, c'est vraiment le minimum quoi. Je suis ici depuis douze ans à peu près. Ici, il y a trop vis-à-vis, l'été des fois on ne dort pas ici, les gens ils restent dans le parc jusqu'à une heure du matin, le bruit, les cris, les enfants... Moi, ça fait longtemps que je veux partir d'ici, mais il n'y a pas moyen. Ces appartements-là normalement ils ne sont pas aux normes, il y a de l'amiante dedans et il n'y a même pas de VMC. Vous avez les cheminées, donc ça fait de la respiration naturelle, mais voilà. Quand vous fermez les fenêtres là, vous mourrez étouffés. Il n'y a pas d'aération alors que c'est obligatoire, si vous fumez une cigarette vous étouffez. Moi j'habite ici parce que je n'ai pas les moyens d'aller ailleurs. J'ai 29 m², on ne peut même pas recevoir des gens ici, vous voyez je vis seul alors, je serai bien content si on me relogé ailleurs qu'ici. Non, je ne suis pas bien ici, et tout le monde il n'y a pas que moi. Il y a des périodes où on brûle des voitures, ça brasse, les motos, les scooters. Moi, je n'ai pas le choix j'habite ici. Je ne sais pas s'il y en a qui peuvent vous dire que c'est mieux. Oui, il y a le marché à côté, mais il y a des marchés dans tous les quartiers. Le marché l'été, quand les commerçants déballent leurs affaires ça fait du bruit, on entend les chariots, les camionnettes, tout. Bon, l'hiver ça va, il fait froid donc ils ne viennent pas de bonne heure. Moi, j'entends tout d'ici, c'est juste en face quoi. Là, en plus c'est humide parce qu'il n'y a pas de dalle en béton c'est des planchers. C'est de l'architecture ancienne, en plus les caves sont humides, les égoûts qui passent par-ci par-là, les rats. Les égoûts puent ici. Quand je suis arrivé ici, c'était sale, des couches par terre, des sacs poubelles partout. Le quartier quand vous le voyez là c'est propre, car ils ont fait le nettoyage il n'y a pas longtemps, mais revenez demain matin vous verrez c'est sale. J'aimerais bien avoir un petit truc, un balcon, une terrasse, un rez-de-jardin, mais je n'ai pas cette chance. Il n'y a pas d'endroit pour faire sécher le linge. Ici, on ne vit pas, on survit.

Les gens ici ils disent bonjour quand ils ont envie, ils serrent la main des fois. Voilà, c'est des gens qui sont comme ça. C'est la mentalité qui est comme ça. Chacun ses trucs, on ne partage rien, on a rien n'a partagé. La cour elle est utilisée par les jeunes, les mamans, les enfants, après c'est des gens qui sont entre eux voilà. La plupart c'est des gens d'ici, mais des fois ils amènent des gens d'ailleurs, des gens qu'ils connaissent.

À côté j'ai une chambre, là c'est ma cuisine et mon salon en fait je vis ici. Vous voyez, je n'ai pas de salon, je fais tout ici, je vis là et j'ai la chambre à côté voilà. Quand j'ouvre la fenêtre les gens ils me regardent, ils sont comme ça. Vous ne pouvez pas les empêcher de regarder. Il n'y a pas d'intimité. Si je discute avec vous, quelqu'un se met en dessous de la fenêtre il entend tout, il n'y a pas d'intimité, si je mets la télévision ils entendent aussi, si on discute avec des amis aussi. J'aimerais bien avoir des amis qui viennent d'ailleurs, mais bon, ce n'est pas possible de les recevoir là. Je ne suis pas bien dans ce logement, mais je n'ai pas le choix, je suis resté. Il n'y a pas de confort. J'ai pensé à faire des petits travaux, d'aménager un peu, mais bon.

Il vaut mieux démolir. Au début quand je suis arrivé c'était un peu mieux, mais le quartier il s'est beaucoup dégradé. Moi, je m'en fous des gens. Je n'aime pas que les gens s'occupent de mes affaires. Je ne veux pas que mon voisin vienne frapper à ma porte tous les jours. Je veux être libre. Après si je suis content ou pas ça ne change rien, de toute façon je suis ici quoi. Ce n'est pas vivable ici, moi je suis étouffé. Je ne peux pas recevoir des gens, là-bas dans la chambre il n'y a que mon lit. Là, on entend tout. Des fois le soir, des gens sont de passage ils rentrent dans le hall et ils pissent devant les boîtes aux lettres. Les gens peuvent monter et squatter là-haut, les portes ne sont pas fermées. Vous ne pouvez rien dire ici. Moi je sors d'ici, je prends le bus et je m'en vais. Je rentre ici pour dormir et manger.

Ici, il n'y a pas d'animation, les gens se regardent toute la journée, il n'y a pas de vie de quartier. Les gens ils ne vous calculent pas. Chacun fait ce qu'il veut ici. Moi, je veux changer d'appartement et de quartier. Dans mes préférences, je n'ai pas mis ce quartier, j'ai mis aux alentours oui, mais pas ici. Ces logements ce n'est pas le top. Il y a quoi ici, un tabac, un marché, une pharmacie, c'est ce qu'il y a partout. Pour se déplacer, il y a les bus mais il n'y en a pas tout le temps et puis il faut attendre toujours. Moi, je ne vis pas vraiment ici, je n'ai pas le temps. C'est un vieux logement je n'ai plus envie de rien faire. Je ne demande qu'à partir.



MERIEM BENANANE ET DALIA GHALI

Itinéraire réalisé le 29 mars 2017 à 10h30

Ces deux dames ne se quittent jamais. Elles connaissent bien le quartier. Mériem Benanane a habité dans les cités de l'Abbaye. Dalia Ghali a habité dans un appartement de l'avenue Jeanne d'Arc. Toutes deux sont très attachées au quartier. Elles nous confient leur désir de revenir vivre à l'Abbaye et surtout à quel point elles ne voudraient pas voir toute l'Abbaye disparaître.



B : Je suis venue dans le quartier dans les années 1980. C'est là qu'ils ont décidé de démolir. Moi je n'aime pas qu'ils démolissent, c'est des souvenirs.

G : Il faut laisser des souvenirs un peu. Les gens se rappellent de tout ce qu'il y a là. On l'a dit à l'architecte, on n'est pas content qu'ils démolissent. Ça, il ne faut pas le démolir, démolir derrière oui, mais le devant laissez-le, un peu de souvenirs... Moi j'adore l'Abbaye, j'habitais là moi, avenue Jeanne d'Arc.

B : Moi j'habitais là, dans les cités.

G : Tous les jours, j'allais marcher et m'asseoir avec les personnes âgées.



B : Ce n'est plus pareil, ce n'est plus comme avant. Avant c'était fleuri. Il y avait des bancs. On se mettait avec les voisins, on discutait et des fois il y avait des fêtes. C'était bien. Mais ça a changé, le monde a changé. Aujourd'hui les gens, ils tirent la gueule, ils n'ont pas le sourire. Même si une personne est malheureuse normalement elle devrait avoir le sourire. Ah le marché ! On vient souvent ici. Moi je viens parce que j'achète mes légumes. On est seules, on prend que pour une personne, voilà.

G : Il ne faut pas démolir les bâtiments. L'Abbaye c'est l'Abbaye, ils sont malades. Moi j'aime bien ce quartier.



B : Ici, c'était l'espace personnes âgées. Ça s'appelait le Delphiné. J'y ai travaillé quatorze ans. J'ai beaucoup travaillé ici.

G : Il y a beaucoup de gitans ici. Moi je m'entendais bien avec eux.

B : Là, c'était une maison de retraite. J'y ai travaillé quatorze ans. Ils l'ont fermée, condamnée. Ils les ont fait déménager.

G : Moi je dis, ils n'ont rien trouvé d'autre à faire. Vous trouvez que c'est bien fermé, condamné. Il faut qu'ils laissent des choses pour dire que l'Abbaye existait. J'ai habité quatre mois chez une amie, là, quand j'ai divorcé. J'avais la belle vie.



G : Vous pensez qu'ils vont nous écouter? Quand on a voulu défendre les arbres de 1930 au parc Paul Mistral, ils l'ont comme même fait, ils ont tout coupé et ils ont construit le stade.

B : De toute façon, quand ils ont décidé de faire quelque chose ils le font. Là, il y a un petit parc, les enfants s'amuse. Tous ils s'assoient là. On discute, on descend le café, on rigole, on dit plein de bêtises.

G : On peut rénover les vieilles vités.

B : Moi je trouve que c'est dommage.

G : Ici j'ai fait le film, avec la charrette de l'amour (l'amour dans tous ses états) et là, j'ai tourné un autre film dans les appartements pour l'histoire du voile. Moi je suis la mamie. Le film n'est pas encore sorti. On a juste fait le tournage avec Images Solidaires.



B : Là ils ont mis des barrières, mais avant il n’y en avait aucune. Les gens s’assoient, voilà. Mais bon, c’est dommage. Moi j’habitais là et ma voisine juste là et on discutait par la fenêtre des fois toutes les deux. Je lui disais « alors à quelle heure tu sors ? On va dans le parc ? »

G : C’est beau à l’intérieur des bâtiments, moi j’aime bien.

B : Oui, sauf les toilettes et la salle-de-bain. Car ça faisait les toilettes et la douche en même temps donc quand on est deux ce n’est pas pratique, c’est compliqué, un petit peu.

G : Mais là ils peuvent renouveler, il faut garder les couleurs des volets, les petites images sur les portes... C’est beau ça, ça fait penser à des choses positives.



G : Je pense qu’il faut juste renouveler l’intérieur, agrandir ou rapetisser les pièces, mais voilà. Moi j’aime bien les portes avec les petites fleurs là, c’est joli. Regarde par là-bas, c’est des souvenirs, il s’est passé des choses à l’Abbaye, pendant la guerre ça existait. Il s’est passé des choses. Eux, ils veulent tout dégager, oublier, mais ça ne marche pas comme ça. Les souvenirs on ne les balance pas. Il ne faut pas.

B : Oui, mais il y a des gens qui ne veulent pas vivre dans le passé, mais dans l’avenir.

G : Mais non, je ne suis pas d’accord, l’histoire des Allemands et de la guerre c’est marqué dans les livres, 1945 et tout. Comment on va faire, on va l’enlever aussi. Alors ça, ça fait partie des souvenirs, des petites taches.



B : Parce que c'est écrit sur les murs. Y'en a qui ne veulent pas partir. Ils ne veulent pas déménager. Ils y sont encore là.

G : Moi, je suis en train de courir pour avoir un logement ici. Je ne veux pas aller dans les nouveaux. Ici, ça nous fait penser à des choses. Il faut voir une mamie qui a vécu ici, qui a des souvenirs. Même si elle a vécu la guerre et tout, mais il y a d'autres souvenirs.

B : Il faut quelqu'un qui ai vécu la guerre ici, mais bon pour la trouver, c'est difficile.

G : Malcolm X il est dans les livres, Napoléon il est aussi dans les livres, alors...

B : Je pense qu'il y a des dates sur les murs, mais on ne les voit pas, ça a vieilli, voilà. Mais, je trouve que la construction est belle elle n'est pas comme celle du nouveau Châtelet.



G : C'est nul ça. Ça, c'est plus beau, c'est plus solide. C'est vraiment dommage. Il faut qu'on filme pour garder des souvenirs, un jour s'ils ne veulent plus garder les portes, moi je vais... C'est vraiment triste de quitter les cours et de trouver ces nouveaux bâtiments, ce n'est pas la même chose, c'est triste. Qu'est que tu en penses toi?

B : C'est triste, je n'aime pas du tout.

G : Bon à Châtelet c'était des appartements pas très... je connais des gens qui habitaient là, ce n'était pas la même image que l'Abbaye. Au Châtelet, ce n'était pas grave de démolir, mais pas là. Là, il faut garder. Là-bas ce n'était pas grave, mais là ce n'est pas pareil, il faut renouveler et laisser.

B : À Châtelet, c'était des bâtiments normaux.



G : C'était un quartier de gitans, ils sont solidaires. Avant, je me rappelle que chaque dimanche ils mangeaient tous ensemble, samedi aussi. Ils sont solidaires et il n'y a pas de problème, c'était mélangé avec les Arabes, ils sont tous bien. Le temps que j'ai vécu là-bas c'était bien. Quand je suis revenu de Bourgoin-Jallieu, j'ai demandé un logement à l'Abbaye de ce côté-là, ils m'ont dit on va démolir. Je leur ai dit laissez-moi habiter et ensuite démolissez. Moi, je ne sors pas de là, la vérité, parce que là, c'est beau. Le passé, ça ne s'efface pas. Renouvelez, laissez les bâtiments côté marché. C'est beau. Regarde depuis 1930, il y a beaucoup de choses qui se sont passées ici. Là, il n'y a personne qui habite. Ils laissent tout mourir.



B : Là, on avait le bâtiment de la maison de retraite, les chambres des personnes âgées étaient là, c'était grand. Là, les gens s'asseyaient, ils prenaient du café, les personnes âgées quand elles voulaient prendre le soleil, elles se mettaient là, voilà. Là, c'est fermé et pourtant ils ont en dépensé des sous pour ça, c'est dommage. Là c'était une maison de retraite. Et oui, tout change, hélas. Moi ça me touche beaucoup parce que j'ai connu ce quartier, j'avais mes amis, mes copines, mes enfants avaient leurs amis ils s'en rappellent, c'est dommage. Ça change, ça change. Le Châtelet, c'était des bâtiments comme ça, j'y ai habité, mais je ne suis pas restée longtemps, je n'aimais pas trop.



G : La rue Bonnevay, Laurent Bonnevay. Je ne suis pas d'accord de démolir des souvenirs, de détruire, même si c'est triste. Regardez, quand vous rentrez chez les personnes âgées, elles ont des trucs des années 1900, des souvenirs, elles te disent ça on me l'a ramené, des photos, etc. Et là, si tu viens et qu'on te parle de l'Abbaye, quelle Abbaye, elle est où l'Abbaye ? Elle n'existera plus. C'est quoi l'Abbaye, c'est ces trucs là tous blancs ?

B : Il y a beaucoup de choses à faire ici, des bancs pour les personnes âgées qui n'ont pas où aller quand elles sortent.

G : Moi, mon père a fait la guerre pour la France, il est venu en France. Regarde ce qu'ils ont fait, la marelle ils l'ont mise là, elle est devenue jaune. Moi je pleure, la vérité, ça me fait mal.



B : Ils veulent du modernisme, mais le modernisme n'est pas au goût des gens. Là, il y avait les appartements, mes enfants allaient à l'école du Grand Châtelet, ils se levaient à la dernière minute.

G : Oui, là c'était des bâtiments normaux. Ce n'est pas pareil que là-bas, il faut garder l'Abbaye. Maintenant, on rentre dans le moderne.

B : Moi je veux toujours revenir ici.

G : Moi aussi, je fais encore les dossiers chez Actis pour venir ici. Ça, c'est beau sur le dessin, mais en vrai, pas du tout.



B : Ça c'est l'avenir, c'est pour les jeunes, ils ne se souviendront même plus.

G : Oui, mais les jeunes ils vont aller à l'école, ils vont étudier et ils vont faire comment ? Ils vont changer l'histoire alors s'ils démolissent l'Abbaye. Il faut garder des souvenirs. Là-bas, ce n'est pas tout le monde qui va accepter de sortir. Moi je veux y habiter.

B : Même l'église a changé, il n'y avait pas le mur là. Avant il y avait un bel arbre, ils ont tout coupé, ils ont tout enlevé. Et la vierge, elle a brûlé toute la nuit, mais elle est encore là. Elle n'a pas vraiment brûlé, juste sur les côtés.

G : Il n'y a pas de problème dans le quartier de l'Abbaye, c'est calme. Dès que tu es là-dedans, que tu connais une ou deux personnes, je te jure que tu es tranquille.



G : Moi je restais avec les gitans dehors jusqu'à deux heures du matin, sans problème. Du côté du marché, ils ont renouvelé, ils ont refait les stores et tout. Pourquoi pas ici ? C'est la même chose, c'est la même architecture. Regardez 1,2,3,4,5,6... l'une derrière l'autre. C'est beau ! Il y a des *hikayat*, des souvenirs.

G : Il y a une dame qui m'a racontée l'histoire d'une femme française, Madeleine, les Allemands ont couru derrière elle, ils ont tiré sur elle. Regardez, elle a des souvenirs de tout ça. C'est pour ça que vers Jeanne d'Arc il y a le chemin de Madeleine.

B : Mes enfants et mes petits enfants sont allés là, à l'école du Châtelet parce que ma fille aussi habitait là. La première fois que j'ai habité ici, à Châtelet, j'avais juste une chambre et une cuisine. Aujourd'hui pour rien au monde je n'habiterais là.



B : L'Abbaye c'est jusque là-bas, après c'est Saint-Martin-d'Hères. Là, c'est une laverie, c'est une usine blanchisserie. Ça a trop changé, ce n'est pas comme avant.

G : Il faudrait qu'ils renouvellent cette école, ils ont renouvelé Jules Ferry et là rien.

B : Oui, ici ils ne font rien du tout.

G : J'ai travaillé là, dans cette école, ils devraient la renouveler. C'est très vieux. Elle est grande l'école. Tous les gitans sont là, ils sont bien. Ils sont très gentils.

G : Tu te rappelles, il y avait un magasin arabe tunisien ici. Il s'appelait Amar. Les enfants achetaient les bonbons là. Mes enfants me demandaient toujours un franc pour acheter des bonbons.



G : 1939-1945, ils vont l'enlevé ça ? C'est du temps de la guerre. C'est pour les enfants morts pour la France. Qu'est-ce qu'ils vont en faire hein ?

B : Ils vont peut-être faire un truc exprès, un mausolée, un truc comme ça.

G : Voilà, il faut renouveler l'Abbaye comme Moyrand, c'est bien ça.



BEATRICE MERCIER ET SON PETIT-FILS

Entretien à domicile réalisé le 10 mars 2017 à 12h00

Béatrice Mercier, dame d'environ 80 ans, habite le quartier depuis les années 1960. Elle est « la doyenne » des vieilles cités. Aujourd'hui, elle réside dans la cour André Charpin. Elle ne veut pas quitter son quartier et souhaite être relogée dans les nouvelles constructions de Châtelet. Son petit-fils de 19 ans habite le bâtiment parallèle au sien. Elle dépend d'eux pour vivre au quotidien à cause de ses problèmes de santé.

Béatrice Mercier : Le soir, mon fils Daniel vient fermer la porte à clé. J'ai le double des clés. Quand il y a quelque chose, je l'appelle par téléphone et il vient tout de suite, car je suis diabétique et j'ai une insuffisance rénale. C'est ici madame que je veux être dans ce quartier. Ils font des bâtiments là, ils disent que c'est du privé, mais ce n'est pas vrai. Ils ne regardent pas ceux qui sont là depuis 60 ans. Vraiment, ils ne font rien du tout pour nous, je ne peux pas me déplacer, je ne peux pas aller chez Actis, ni à Grenoble Habitat, je ne peux aller nulle part. Il faut qu'il y ait quelqu'un pour me porter et me tenir. La rééducation on me la fait ici, je ne tiens pas l'équilibre. Je ne peux pas. Et voilà, et s'il ne me donne pas un appartement ici et avec mon fils dans le même palier alors je reste ici. Je ne demande rien, ils le savent que je ne bougerai pas de là. À part un appartement dans l'Abbaye, je reste là. Je veux rester là, j'ai mon point de repère là. Des fois, on m'amène au marché, je suis connu comme le loup blanc. On me donne une chaise, du raisin, une pomme. C'est mon repère. Ce n'est pas vrai, il y a encore des bâtiments qui ne sont pas faits, qu'ils ne disent pas que c'est tout pris. Il me donne un T2 pour moi et un T3 pour mon fils, dans la même montée. C'est ce que je demande, être ici, on me donnerait l'avenue Jeanne d'Arc je ne la veux pas, je veux ici, mon côté c'est ici. Il y a 60 ans, ça compte ça. Je suis la doyenne de l'Abbaye. La doyenne de l'Abbaye c'est moi et après moi c'est la sourde et muette, celle qui est sourde et muette si vous la connaissez. Après moi, il y a elle. Tous ils viennent me voir madame, ils m'appellent grand-mère même s'ils ne sont pas mes petits fils. C'est tout pourri chez moi, allez voir la douche. Je ne peux pas prendre de douche.

Belle-fille : Et la chambre, c'est aussi moisi. Chez moi, c'est pareil. Je nettoie tellement que je suis malade, j'ai des tendinites. J'ai demandé un logement dans les nouveaux bâtiments, mais ils ont donné aux autres pour qui ce n'était pas utile. J'ai demandé, on m'a dit il n'y a pas de logements alors je leur ai dit on attend, parce qu'il faut cinq ans pour qu'ils détruisent là alors on a le temps de... mais rien.

Béatrice Mercier : Il y en a beaucoup des logements, vous pensez bien qu'on a des yeux, on a des yeux pour regarder. Je veux être relogée là, à côté.

Son petit-fils : Les nouveaux logements là-bas, ils étaient prévus d'abord pour ceux qui habitaient dans les vieux bâtiments de l'Abbaye puis ils ajouteraient les étrangers, ceux des autres quartiers. Mais ils ont d'abord mis les étrangers et ils ont mis ceux de l'Abbaye dans d'autres quartiers. Moi, je leur ai dit je suis là depuis six, sept ans j'ai toute ma famille, c'est normal que ces nouveaux bâtiments soient pour ceux qui sont là depuis longtemps, pour les premiers de l'Abbaye et pas pour les étrangers. Mais pour eux non c'est comme ça, ils veulent tous nous séparer dans plusieurs quartiers. Je suis attaché au quartier, ça fait un moment que je suis là. Ma grand-mère elle a beaucoup voyagé elle est allée à Nice... moi ce n'est pas comme elle, je n'ai pas voyagé beaucoup.

Ici, ils ont tout fait repeindre parce qu'avant c'était vraiment... C'était horrible. Il y avait des tapisseries, ils ont repeint. Ils sont venus, ils ont regardé, ils ont dit on va faire quelque chose et puis rien qui bouge. Il faut qu'on reste là tant qu'il ne nous donne pas un nouveau logement. Ils disent que dans cinq ans ça va être détruit, mais bon, s'il nous donne des logements ailleurs... On veut rester ici, dans le quartier, je ne me verrai pas dans un autre quartier j'ai tous mes amis, ma famille ici. Mes parents ils ne voudront jamais partir, ils diront soit on a un logement là, à côté, sinon on ne part pas. Encore à Baja ça va, mais la Villeneuve et tout non. Ma grand-mère, la pauvre, elle a ses habitudes. Si les bâtiments n'existent plus, mais qu'on est toujours à l'Abbaye, ce n'est pas grave.

C'est dans cette allée qu'on se posait entre jeunes, on se posait là, on se mettait dans les escaliers, on passait des soirées. C'est sûr il y a un attachement, mais après, un meilleur logement où on sera mieux posé, c'est mieux.

L'Abbaye, ça va, c'est calme, c'est que des habitants comme nous. On est vraiment entre nous, c'est rare qu'il y ait d'autres personnes qui viennent. Ça va, c'est calme. Dès qu'il y a un truc dans le quartier, on l'entend parce que ce n'est pas bien isolé les fenêtres et tout.

Ici, c'est là où passent tous les rats dans les caves. On n'a pas les clés des caves. Il faut les demander à Actis. Il y a des habitants en haut qui ont les clés. Ils savent très bien ce qui se passe à Actis. Ça fait

cinq ans que je suis là et rien n'a bougé. Ils avaient dit cinq ans parce qu'ils allaient détruire les bâtiments un par un. Là, il n'y a que des étrangers d'autres quartiers, il n'y a qu'un ou deux de l'Abbaye, des potes. Je ne sais pas ce qu'ils font là les autres. Là on était entre nous, entre notre communauté, mais s'il y a des étrangers, ce n'est rien, on n'est pas des sauvages.

Ici on est très solidaire entre nous, il y a très longtemps une femme qui avait perdu son mari est allée voir ma grand-mère et elle lui a dit comment elle allait faire pour enterrer son mari. Elle n'avait pas de sous et ma grand-mère lui a dit ne t'inquiète pas. À l'époque, on avait fait une quête tout le monde a donné 50, 50, 50 et elle lui a dit tu verras ton mari il partira avec un cercueil, tout le monde l'a aidée. Ici, si quelqu'un est en peine on partage tout avec lui.

La Maison des Habitants, c'est un truc où tu t'éclates. Ils ne sont pas de la communauté, mais ils nous connaissent tous, ils nous ont tous vu grandir, on est pote avec eux. Il y en a, ils ont des préjugés sur nous, ils disent c'est des voyageurs et tout, mais c'est comme les Arabes quand on dit qu'ils viennent des quartiers c'est des racailles et tout, mais c'est faux.



AZIZ SAHIRI

Itinéraire réalisé le 20 mars 2017 à 14h30

Cet homme d'une soixantaine d'années habitait la cité Léon Jouhaux, dite à l'époque « la cité des pieds noirs ». Il était scolarisé au collège Vercors et au lycée Jean Bart. Il a vécu dans le quartier durant toute son enfance. Ses amis étaient des habitants des vieilles cités.



Vous voyez là, c'est vide. Moi j'ai connu une époque ici où c'était plein de vie. Les gens descendaient et se mettaient avec des chaises et des tables de camping. Ils s'installaient au milieu du quartier, enfin là dans tous les coins. Là derrière, vous aviez la blanchisserie qu'on appelait la blanchisserie du Verderet. Maintenant, c'est une entreprise qui fait du nettoyage pour les grandes entreprises. Vous voyez là, c'était plein de vie. Moi, je pense qu'ici c'est à classer et à réhabiliter. Ça, c'est un morceau de l'histoire de Grenoble. Ici, vous avez des Italiens, Maghrébins, Gitans.



Le plus, c'est les Gitans. Ils étaient sédentarisés ici et à la fois ils allaient dans le sud pour faire le pèlerinage à Sainte-Marie de la Mer. Ils garaient leurs caravanes un peu plus loin et ils vivaient le reste de l'année ici. Et leurs caravanes étaient posées ici parce que les manouches c'est comme les gens du sud c'est des itinérants. Être enfermé entre quatre murs ce n'est pas leur truc. Il faut qu'ils soient à l'air libre. Après pour l'évolution de la population, ici, sont venues des familles italiennes, pas beaucoup de portugaises, surtout italiennes, un peu espagnoles et maghrébines. Et donc les gens se sont rencontrés. Les filles rencontraient des bonshommes et ils ont fait des familles. Vous avez des Maghrébines qui sont mariées avec des Gitans et ça, ce n'est pas le fait de l'appartenance, c'est le fait de l'amour. Les gens ils se rencontrent, ils s'aiment, ils se plaisent et ils font leur vie. Mais ici, c'est très chargé.



Ici, c'était occupé par les habitants. Ce n'était pas un jardin d'enfants, c'était un jardin pour les habitants. Les gens descendaient avec leurs chaises et ils mangeaient ici. Il n'y avait pas de marquage au sol de stationnement comme maintenant. Ils se garaient à la bonne franquette. Ils descendaient et ils étaient en vacances en fait. Ça créait une ambiance et des relations qui faisaient que c'était convivial. Bien évidemment qu'il y avait des conflits, mais c'était convivial. Ce quartier est imprégné d'une belle histoire, avec des plus et des moins. Moi, je pense plus de positif que de négatif. Il y a eu des règlements de compte. Il y a eu des bandes qui se sont formées, du trafic. À une époque ici, certains se sont liés avec les bandes des italo-grenoblois. Puis une partie du milieu était ici, des gens très connus.



L'Abbaye, ça a toujours été un quartier historiquement très marqué. Pendant la guerre c'était un coin où il y avait des résistants. D'ailleurs, des gens ont été fusillés. Il y a des plaques sur les murs. C'était un quartier très résistant. Ensuite, ça a suivi avec la guerre d'Algérie. Moi je connais plein de familles, mon père est de Sétif, qui sont des Constantinois et des Sétifiens. Avant, c'était la Mutualité, c'était le premier quartier où il y a eu des Italiens, Espagnols, Maghrébins. Avec les accords d'Evian, les Algériens sont venus travailler ici et se sont installés à l'Abbaye, Teisseire, Jouhaux. Quand on était gamins, Jouhaux on l'appelait le quartier des pieds noirs. Tous les pieds noirs y étaient installés. Ils l'ont fait en même pas huit mois pour les loger. Et on était à l'école tous ensemble, moi je suis allé à Paul Cocat, Jean Racine. À Jouhaux, il n'y avait pas d'école alors on allait à Teisseire.



Il y a eu ici, une histoire très forte, très très forte. Je vous l'assure. Je pense que les gens n'accepteront pas, s'ils prévoient de démolir, c'est une connerie. D'abord, c'est une connerie humaine et puis politique. Ici, on sait ce qui se passe. On a des infos. Ils sont entrain de laisser pourrir pour pouvoir démolir comme ça ils diront ça devient insalubre, il y a péril et basta. Mais ça va faire des problèmes, parce que s'ils construisent modernes et neufs, ça ne plait pas trop aux gens. Les gens n'ont pas les moyens d'acheter. Ceux qui bossent tous les deux qui ont un enfant, oui ils peuvent. Mais ici, les gens qui habitent depuis je ne sais pas combien de temps, il faut leur vendre pas cher. Il faut faire des négociations avec la Caisse des Dépôts et des Consignations et puis on leur vend leurs appartements. Ils deviennent propriétaires et ils finissent leurs vies dedans. Après, ils les lèguent à leurs enfants.



Vous voyez, vous regardez entre ça et ça il n'y a pas photo. Ça, c'est des cages à poules, c'est comme ça que ça s'appelle. Maintenant, ils font de plus en plus de petits appartements, des T3, T2. Donc ça veut dire que les gens n'ont que la place qu'il faut pour vivre. Moi je pense qu'il faut faire le contraire. Il faut de l'espace pour vivre et comme ça ils peuvent vivre chez eux. Sinon, ils ne restent pas chez eux et ils ont tendance à partir, enfin pour ceux qui ont les moyens.



Ça, c'était le marché. Dans les années soixante-dix, c'était un truc de fou ici. Tout le monde venait à l'Abbaye. L'Abbaye c'était comme Saint-Bruno. L'Abbaye c'était un marché phénoménal. Tout le monde venait faire ses courses ici. Il n'y avait pas la concurrence des grandes surfaces comme maintenant. L'église là, je l'ai toujours connue. Tout le monde y aller même les gens qui n'étaient pas catholiques. Quand des potes mouraient, on y allait tous. On pleurait un coup et voilà. Mais vous voyez, une place de marché qui est devenu un parking. Vous voyez comment on convertit et on reconvertit les lieux. Mais finalement, on change l'histoire d'un lieu, une place de marché transformée en parking. On pourrait faire les aménagements nécessaires pour faire une place de marché.



Vous voyez ce lycée, le lycée Jean Bart, il a été réhabilité plusieurs fois. C'était plein de vie. Tous les gamins du coin et moi y compris, de Teisseire, d'ici, des quartiers à côté, de Saint-Martin-d'Hères, ils venaient à Jean Bart. Vous aviez une option technique, mécanique, de l'autre côté le truc de formation médico-sociale, secrétariat, mais maintenant ça a changé. Mon père s'est installé ici, il a rencontré ma mère. J'ai huit sœurs et cinq frères. Notre famille s'est installée à Teisseire, rue Dubois Fontanelle, 1er octobre 1961, en pleine guerre d'Algérie. On était à Saint-Martin de Vinoux et comme c'était trop petit on est venu ici. Mon père travaillait à Merlin Gerin à l'époque, comme plein de gens parce qu'il y avait une usine avenue Jean Perrot. Et on s'est installé à Teisseire, dans le cadre du 1% logement, alors on a pu habiter dans un logement neuf et c'est la vie de beaucoup de familles ici.



Jusque dans les années 1985, il y avait plein d'usines ici. Il y avait du boulot. À partir de 1990, les usines ont fermé. Elles sont parties et donc les plus anciens se sont retrouvés retraités et les enfants qui pensaient succéder aux parents et bien chômage. Regardez, là ils ont fait du neuf alors qu'avant il y avait un quartier et ils l'ont rasé. Ça, c'est de l'accession à la propriété. Ici, j'étais éducateur à la maison de l'enfance et ils ont tout détruit pour faire ça. Certes, il faut évoluer et se moderniser, mais pas à n'importe quel prix et en emportant des histoires et des vies humaines avec. Moi ici, au lieu de construire je fais un parc. Je plante des arbres et je fais une forêt pour les gens d'ici. Ça dédensifie et ça donne une perspective. Regardez cette école, un jour ils vont la raser car il n'y aura pas assez d'enfants.



Le Châtelet c'était comme les vieilles cités. Au fur et à mesure ils grignotent. Et s'ils peuvent, ils vont aussi enlever ces bâtiments. Là-dessous c'est des marécages. Là, ça a été pensé par des gens intelligents, d'où la hauteur des cités. Il y a de la flotte en dessous c'est pour ça. Teisseire ça a été fait en 1959. ils ont vendu pour pas cher aux habitants et ils l'ont rentabilisé.



Quand j'étais animateur à la maison de l'enfance, on faisait des jumelages pour permettre aux gamins de se rencontrer. Là, avec Teisseire et Abbaye-Jouhaux on avait fait des vacances en Algérie. Il y avait un Gitan qui était venu avec nous. Tout le monde pensait que c'était un Arabe en Algérie car il bronzait très vite. On emmenait en fait les jeunes dans les villes d'origine de leurs parents, comme par exemple la famille Tafer, Akim Tafer le boxeur. Maintenant, ce n'est pas la même mentalité. Maintenant c'est le conflit. C'est toujours sur le registre de la persécution. C'est comme ça quand on dit aux gens on va vous faire partir, on va démolir les immeubles. Pour eux, c'est une agression d'où le fait qu'ils sont en velléité. Les gens, on n'efface pas leur histoire comme ça pour des raisons de rentabilités. Démolir ça pour mettre quoi en plus ? Du moderne ?



Ici, c'est une histoire marquante. C'est comme la rue Saint-Laurent. Les gens ils vivaient ici, ils avaient les ronds pour payer les loyers. Quand les Gitans sont arrivés, ils sont venus ici. Dans les années 1960, Grenoble était une petite ville. La ville a prospéré avec les Jeux Olympiques, l'histoire de la résistance et les grands maires. Il faudrait que les gens soient propriétaires ici, comme ça ils entretiennent leur patrimoine. Ce serait sain. La misère, ici, c'est depuis que les entreprises sont parties.



Maintenant, c'est fini. Avant c'était vivant, il y avait le marché, la maison de l'enfance, les mamans et leurs enfants. C'est lié à l'évolution de la population, au vieillissement. Et puis, les jeunes quand ils voient que ça périt ils s'en vont. Là, c'est de nouveaux habitants, très peu ont été relogés dans le nouveau Châtelet. Ils savent que c'est fini ici. Et ce sera fini avec les gens qui vont vieillir et mourir ici. C'est ce qu'ils attendent puis ils démoliront. Avant, la majorité des gens de l'Abbaye, ils étaient pris par les services publics des OPHLM pour s'occuper des entretiens, le débarrasage et ramassage des débris. Mais tout ça, c'est fini parce qu'eux même ils ont vieilli. Ceux qui travaillaient pour l'OPHM, aujourd'hui Actis, c'était les familles Servant, Modeste. Les vieux sont là, mais les enfants sont partis ailleurs, dans le sud.



Ici, l'été quand il faisait beau c'était magnifique. Les gens entretenaient la vie de quartier. Les gens de l'Abbaye c'est des gens qui vivaient dehors et ça a généré une espèce de culture collective. En fait, tout le monde se rassemblait et ils mangeaient ensemble. Ils partageaient. Les femmes arabes amenaient le couscous, le méchoui et tout. Les Gitans ramenaient leur truc à eux et puis voilà. Ça créait des liens. Mais c'est fini tout ça parce que les décideurs publics ont décidé que ça allait changer en rasant et en mettant ça.



Les cités Moyrand, ça a été réhabilité. C'est à un organisme privé-public. C'est une autre culture, une autre mentalité que là-bas à l'Abbaye. Ça se mélangeait, mais doucement. Il y avait des résistances parce que l'Abbaye c'était une particularité. Il fallait avoir l'extrême-onction du quartier pour être admis dans les vieilles cités. C'était beaucoup d'Européens à Moyrand, des ouvriers. Dans les années 1970-1980, il y a eu la construction de la MJC et du centre social. Il y en a eu des morts ici à cause de la drogue. Dans ce quartier, des familles ont été décimées à cause du sida.



Chanas, c'est la plus ancienne boulangerie ici. Il a connu tout le monde. Il a nourri tout le monde ici. Il connaît tous les Gitans. Il connaît tous les jeunes du quartier.



Moi je trouve que garder ça, c'est entretenir l'espoir. On garde une histoire qu'on n'efface pas. On garde l'histoire du lieu. Certes, c'est un problème de coup. Il faut que les gens qui ont vécu, grandi et qui sont nés ici pour certains, qu'on garde la trace de leur passage et de l'histoire de Grenoble et d'eux même. Il faut partir du principe que les gens sont intelligents. Ici, tu donnes ta parole c'est fini. Tu as dit oui alors il faut le faire. Ça marche comme ça ici, j'ai grandi dans cette culture.



L'église a toujours été comme ça. Les Manouches c'est des croyants. Et puis, chez les Gitans c'est eux qui mènent la danse et c'est des débrouillards. Les gens ils ne sont pas bêtes. Si vous leur demandez leur avis, ils vous diront mais pourquoi démolir ? C'est encore en bon état. Réhabilitez et gardez, ça va vivre encore 100 ans ça. Ce n'est pas n'importe quoi, c'est du solide. Ça a été fait à la main et à la pierre de taille. Ici, ils coupent tous les arbres pour en replanter un. Avant qu'on se mette à l'ombre dessous moi je serai momifié. Les arbres ils les coupent. Ils disent qu'ils sont malades mais c'est n'importe quoi, un arbre c'est comme un être humain si on le soigne il guérit. Aujourd'hui, on préfère couper, abattre plutôt qu'entretenir.



ISABELLE MOLLIET

Entretien à domicile réalisé le 1 mars 2017 à 17h30

Isabelle Molliet est une dame d'environ 40 ans. Elle a toujours vécu dans le quartier. Dans les vieilles cités, elle habitait la cour Joseph Riboud. Elle a été relogée au 72 bis avenue Jules Vallès à Grenoble. Elle regrette d'être partie et souhaite vite être relogée dans les nouveaux bâtiments qui se construisent à Châtelet ou ceux qui remplaceront les vieilles cités.

Nous, c'est à la rue Poincaré qu'on a habité en premier. Ma mère et ses parents ont été rapatriés du centre-ville à la rue Washington. Après, ils ont pris leur vieillesse là-dedans. Et puis, nous, on est né dans le quartier quoi, à l'hôpital, mais on est né dans les bâtiments des vieilles cités. On avait une épicerie. Dès qu'on avait des sous on allait acheter des bonbons et puis on faisait crédit. On faisait l'ardoise et puis nos parents allaient payer les commissions. On ne jouait avec rien nous, on n'avait pas de jeux extraordinaires, mais on jouait à cache-cache, on jouait à des choses... et puis, il y avait la Maison de l'Enfance qui était sur la place où il y avait la Marelle avant qu'ils la détruisent. C'est là où il y a les nouveaux bâtiments. On faisait des sorties à la journée, on partait pique-niquer, avec cinq francs on passait la journée là-bas, on faisait la cuisine, on faisait pas mal de choses, on allait au ski.

Nous, à côté du château (l'ancienne ferme), on avait la ferraille. Dès qu'on trouvait de la ferraille on l'emmenait pour se faire des sous. Nous, les petits, des fois on prenait et on démontait un truc pour faire de la ferraille et puis même si c'était cinquante centimes ou un franc et bien avant c'était beaucoup. L'usine de la ferraille, avant c'était des trucs comme ça. Mais on vivait bien, tranquille.

Disons que dès qu'on part du quartier, parce que moi je suis partie un an, et bien il me manquait. Je n'arrivais pas à m'y faire ailleurs. Automatiquement, on part de l'Abbaye, on revient à l'Abbaye. Je vois mes sœurs, mes nièces et tout et bien elles reviennent. C'est nos repères, les gens sont simples on n'est pas plein de chichi, voilà, s'il y en a un qui a un problème il va dire « *Ah cette femme a un problème* », mais pas par curiosité, c'est par solidarité. Par exemple, les enfants quand ils descendaient dans les cours on se sentait en sécurité, on n'avait pas peur pour les petits, on savait que s'il y avait quelque chose quelqu'un allait dire « *mais qu'est ce que tu fais là* ». Si un petit était en danger, on n'allait pas le laisser mourir. On descendait en bas sur la place, on discutait, on se mettait là, nos petits jouaient ensemble. On n'avait pas peur. On savait qu'ils ne craignaient rien parce qu'il y a toujours quelqu'un qui... Il y avait une solidarité, c'était naturel.

On avait notre marché, on avait l'habitude d'aller au marché, de chercher le pain. On faisait au quotidien les choses. Par exemple, je disais à une voisine tu peux récupérer mon petit je ne peux pas, et moi mercredi je récupérais ses enfants. On avait des échanges comme ça, naturellement. Et maintenant, il n'y a plus rien.

Il manque ces jeunes-là qui vivent. Je pouvais traverser mon quartier à 4 heures ou 5 heures du matin je n'avais pas peur j'étais rassurée. Et puis, je voyais que ça bougeait que c'était vivant. Le jour des feux d'artifice, quand on rentrait, on s'éparpillait, mais quand il y avait des étrangers s'il nous arrivait quelque chose, s'il y avait quelqu'un à la fenêtre on savait qu'il allait intervenir. On n'était pas en danger. Et puis, nos jeunes ils étaient corrects, y'en a qui disent que c'est un quartier, mais nos jeunes ils étaient bien. Moi, des fois, ça me rassurait de les voir, je savais que si mon petit était en danger ils feraient attention. Par sécurité et prudence, ils vont crier sur l'enfant pour pas qu'il soit en danger. Et puis, moi je rentrais n'importe quand je n'avais pas peur.

Ici, moi ce n'est pas mon quartier, je ne le vis pas pareil, des fois à 6 heures du matin je me dis que je ne suis pas chez moi je suis une étrangère. Je ne suis pas loin de mon quartier, mais je suis une étrangère, j'ai quitté mes racines. En plus, mon père est mort dans l'appartement où j'étais alors ça fait plus de liens. Et puis ma mère, 84 ans, elle n'y arrive pas. Sa maison c'est sa maison, elle y a toujours vécu.

Il y avait notre marché, nos magasins, c'était vivant et correct. Les gens se respectaient, ils disent que... mais il y a pire ailleurs. Il n'y avait rien du tout qui s'y passait, on disait l'Abbaye, l'Abbaye, mais en fait l'Abbaye c'était très bien, chaleureux. C'est pour ça que les gens veulent rester ensemble et ne pas partir et ça, c'est dur à faire comprendre. Ici, même s'il y avait un bureau de tabac, une boulangerie, une épicerie et bien pour nous ça ne serait pas nos repères. On y va moins déjà car ça nous fend vraiment le cœur, j'en pleure. Alors, quand ils vont détruire qu'est ce qu'on va pleurer. C'est toute notre vie qui défile. On a vu nos enfants, ma petite fille dès qu'elle est née on l'a emmenée aux maisons. Même ma fille qui a déménagé elle me dit « *maman qu'est ce qu'on était bien* ». On était tranquille. On se connaissait tous, les commerçants et tout. Au marché c'est pareil,

c'est un petit marché. Moi, je l'ai toujours vu ce marché, c'est un monument historique ce marché. Il est moins bien maintenant, mais ce marché est vivant. Moi, je me mettais à la fenêtre, je voyais mon marché, je revivais. C'était mon quartier. Ici, à Jules Vallès, ce n'est pas mon quartier.

L'Abbaye, c'est les trois cours. On avait l'Abbaye centre, l'Abbaye tout court. On appelle l'Abbaye centre là où ils ont tout détruit et tout reconstruit. La rue Poincaré et tout ça font partie de l'Abbaye. Nous on était dans les vieilles cités de l'Abbaye, mais le Châtelet c'était aussi les cités de l'Abbaye. Tout ça, c'est l'Abbaye. Jusqu'à l'école du Grand-Châtelet. Mais bon qu'est ce qu'il en reste et qu'est ce qu'il va en rester ? C'est pour ça qu'il faut laisser les gens qui veulent rester ensemble ; qu'ils les laissent.

On n'avait pas de balcon, mais on avait nos parcs. Il manque à tout le monde ce parc, quand on sortait des allées. Nous on habite dans une cour et le parc c'est là où il y a les bancs et les jeux, c'est au milieu, on l'appelait le parc, on avait chacun notre parc. C'était les trois parcs. Cette cour qu'est ce qu'elle nous manque. Ici, il va y avoir une cour, mais ce n'est pas les mêmes personnes, ce n'est pas le même environnement.

Mais je vais vous dire il y en a beaucoup qui vont revenir aux nouveaux logements qui remplaceront les bâtiments des vieilles cités. Moi le mien ils ne le détruisent pas, ils nous ont fait partir par sécurité parce qu'il y a de l'amiante, des tuyauteries anciennes... ils ont fait de leur mieux pour entretenir, mais quand c'est vieux, c'est vieux. Nous, on voudrait savoir si on va revenir là-bas. On avait des bacs à linge, des lavoirs. Nous, on s'amusait dans ces bacs après c'est devenu des fontaines. Dans chaque cours derrière, il y a un renforcement, et là il y a avait les bassins. Ils appelaient ça comme ça. Moi je les ai connus, j'étais petite, mais je les ai connus ces bassins.

Quand on était petit on allait à la piscine des bains, aujourd'hui c'est la bibliothèque. C'était un bar et il y avait la piscine dedans. Vous avez entendu l'expression des cités blanches ? C'est entre la place du marché et le parc. On les appelle toujours les maisons blanches.

Nos enfants, ils ont grandi là-dedans. Mon fils, quand il est né, directement il est allé aux vieilles cités. Il descendait, il allait à Chanas, il allait partout. Mais là je lui dis de se méfier. Là-bas, on n'avait pas peur, on n'avait pas de mauvaises pensées. On a connu la Maison de l'enfance, j'ai retrouvé mes éducatrices.

Nous, on allait sur la place de la Commune pour faire la cuisine de temps en temps quand on était petit. Je pense que ça s'appelle la place de la Commune par rapport au temps de la guerre, d'ailleurs il y a un monument pour les gens morts. Parce qu'avant c'était à la caserne. Mon père a eu cette maison parce qu'il travaillait pour l'armée. Avant c'était les militaires qui avait les appartements ou pour ceux qui travaillaient pour eux. Et l'Abbaye je crois que c'est parce que ça appartenait au couvent qu'ils ont ensuite vendu pour les militaires pour construire. Ces appartements appartenaient à l'armée. Les gens du voyage, ils étaient rue Poincaré, Washington, tout ça, à l'Abbaye centre. Avant, on habitait avec mes parents à la rue Poincaré, ils ont eu la maison, car mon père travaillait pour les militaires. Bon après les militaires l'on vendu à OPALE et ensuite ils ont changé de nom et c'est devenu ACTIS.

Dans les vieilles cités, il y en a beaucoup qui sont partis. C'était petit les appartements, mais c'était trop bien quand on a eu la première douche, le téléphone. Avant, on avait de grosses bassines et on se lavait dedans. On nous avait mis des douches vous savez, on disait des sabots. Nous on avait une grosse bonbonne dans la cuisine, le mazout et les cheminées. Et après, le jour où ils ont fait déménager quelques-uns, ils nous ont mis le chauffage, je crois que c'est quand l'OPALE a racheté aux militaires. Avant, chacun allait chercher le mazout. Malgré que c'était le mazout, on était mieux chauffé qu'ici. Il y avait la cheminée et le mazout. On chauffait toute la maison, et ça chauffait tout, ici, on a des chaudières et on paye pour avoir froid. Quand même aux cités on avait le confort. On avait l'eau courante, le chauffage. Il y avait le confort minimum. C'est ça qui nous dépayse, on avait des petites choses, ce qu'il nous fallait et on était bien et là...

Si quelqu'un avait envie de faire un barbecue dans la cour ça ne dérangeait pas, si quelqu'un passait et bien... il y avait souvent de choses conviviales comme ça, il avait des réunions de famille. C'était la vie quoi, c'est une ville vivante. C'était comme une famille. Quand on a une cour et qu'il n'y a que les voitures qui viennent pour se garer, qu'on a la sécurité avec les portails, les grillages, on avait le minimum, mais on était heureux. Et là on nous a tout enlevé. Mes pièces me manquent, j'avais de grandes pièces moi, du plancher, ce n'était pas fait pareil qu'ici. Quand on rentrait dans ces appartements, il y avait un vécu, il y avait quelque chose, ces appartements nous attirent et ça continuait de vivre. Ma mère elle a fait toutes les allées de la cour. Dès qu'on rentrait dans un appartement on sentait la chaleur, je ne sais pas, il y avait un vécu social. On se sentait chez nous, on était tout de suite embarqué. Quand ils m'ont donné cet appartement, j'ai dit je ne le prends pas, mais mon mari m'a dit et si on nous donnait plus loin encore, là on est comme même proche alors j'ai eu peur et j'ai accepté. Mais jamais on ne retrouvera ce qu'on a vécu dans les vieilles cités. C'est inexplicable il faut le vivre. Il y a quelque chose dans ce quartier. Il faut vivre dans ce quartier pour vivre ce qu'on a vécu. Moi j'ai pris l'habitude de là-bas, quand quelqu'un sonne je lui dis d'entrer, mais ici ce n'est pas comme ça. Là-haut, je n'ai jamais fermé la porte, je dormais la porte ouverte et je n'avais pas peur. Une fois, il y a une cousine qui vient je lui ai dit monte j'arrive et elle m'a dit, mais tu laisses ta porte ouverte je lui ai dit oui, pour ce qu'il y a à voler, ils peuvent y aller. Je dormais la porte ouverte, enfin fermée, mais pas à clé. Ici, je la ferme à double tour. Là-bas si quelqu'un rentrait c'était naturel. Les gens nous disaient, mais ce n'est pas possible comment vous vivez.

Quand il me manquait du lait, j'allais chez mes voisines je leur demandais de me dépanner et le lendemain je leur rendais. Là, il ne faut rien oublier, ni sel, ni sucre, ni pain, ni piles d'ailleurs. Bon, ma voisine c'est ma maman, ça va je peux aller lui demander des choses, donc j'ai gardé les mêmes habitudes. Cette vie qu'on a vécu là-bas personne ne la vivra. Une copine à moi vivait provisoirement à l'Abbaye, quand elle est partie, elle m'a dit jamais je n'ai retrouvé ce que j'avais à l'Abbaye, tant qu'on ne vit pas dans ces maisons on ne peut pas le comprendre. Ça se fait automatiquement. Si t'as un problème, on te dépanne. Et puis, c'est des quartiers pas des résidences. On ne juge pas l'autre, on est tous pareils. Une dame ici m'a dit vous en avez du monde chez vous alors je lui ai dit j'ai quitté un quartier alors les gens viennent me voir chez moi. Vous savez s'il n'y avait pas tous ces problèmes d'électricité et tout, parce qu'une fois ça a pris feu, et bien on serait resté. J'aurais pris ma vieillesse là-bas, à un ou deux étages plus bas. On arrive à 50 ans, si on habite au dernier alors on fait notre mutation, comme ça dans 5 ans on a notre maison plus bas, au rez-de-chaussée.

Le samedi des fois je vais au marché. J'ai les larmes qui coulent toutes seules. Je me dis, mais jamais ça ne va remplacer notre marché, la patinoire, le parc Paul Mistral, les écoles. On avait tout à proximité on était vraiment bien, on avait tout pour rester installé. Et nous quand on était petit on n'avait rien, mais on était bien, on jouait à la marelle, à la corde à sauter, on se mettait tous ensemble en bas de nos bâtiments, on savait que ça ne craignait pas. La Maison de l'Enfance, on y allait souvent pour faire des sorties familiales. On avait la garderie aussi, c'était sur la place de la Commune, à la place de la Pirogue. Après, ils ont mis la garderie aux cités blanches et à sa place, ils ont mis l'espace personnes âgées.

Les vieilles cités vont être démolies s'ils pouvaient faire les mêmes cours au moins. Je sais ça ne sera jamais l'Abbaye, mais ce sera sympathique au moins. Je n'aurais jamais dû partir, j'aurais dû rester dans mon appartement jusqu'à ce que la pelleteuse arrive. Moi, je déconseille aux gens de partir. Moi je leur dis que tant qu'ils ne leur proposent pas dans les nouveaux bâtiments à côté ce n'est pas la peine. Ici, c'est trop silencieux pour nous, il n'y a que la voiture. Vous avez vu comment c'est les cours, ça accueille les gens. Vous rentrez dans les appartements vous allez voir, on sent la vie. Mes cousines ont grandi là bas, là, il n'y a plus rien. En fait, ils nous ont déracinés.



CECILE, ELOISE ET VIRGILE MOLLION

Itinéraire réalisé le 8 mars 2017 à 13h30

Cécile Mollion accompagnée de sa fille Eloïse et de son fils Virgile habitent dans le quartier au 56 rue Léon Jouhaux, depuis 2008, dans une ancienne ferme. Ils nous emmènent à la découverte de leurs lieux préférés à l'Abbaye. Ils nous parlent également de ce qui pourrait être amélioré dans ce quartier.



Cécile : La place du marché, c'est une place où l'on va très régulièrement, souvent le week-end. Le marché de l'Abbaye est quand même super connu. C'est vraiment un point central du quartier. C'est là qu'on leur a appris à faire du vélo quand ils étaient petits.

Virgile : Mais c'est quand il n'y a rien sur la place.



V : Le parc a été aménagé, avant il y avait d'autres choses. Là, ils ont mis une nouvelle attraction, c'est ça, une espèce de petit...

C : Je trouve qu'à cet endroit il y a un truc qui ne va pas, on n'a pas envie d'y rester. On n'y vient pas souvent. Les familles préfèrent aller au parc Paul Mistral. Souvent, les parents viennent après l'école. Les enfants viennent avec les nounous, surtout les lundis.

V : Il y en avait beaucoup, mais maintenant il n'y en a plus.

C : C'est peut-être parce que tu n'y viens plus.

V : Ah oui, peut-être.



C : C'est vrai que nous, on n'a jamais pris l'initiative de venir là.

V : Oui, on dirait que c'est hanté avec les corbeaux.

C : Depuis que c'est refait c'est quand même plus sympa.

V : Et là surtout il n'y a rien. Ils pourraient mettre un truc, un terrain de foot. Je ne sais pas trop.

C : La Pirogue c'est le seul endroit où l'on peut se retrouver, prendre un café. C'est vrai qu'il manque un endroit dans le quartier, comme un café.



V : Ce serait bien de faire des animations. Je ne sais pas, une piscine. Non, pas une piscine.

C : Si, ce serait bien une piscine.

V : Une piscine, mais où ? Il faut un truc pour attirer les gens là où ils ne viennent pas souvent.

C : C'est vrai qu'il manque un lieu central. À part la place du marché, il manque un endroit où il pourrait y avoir la vie de quartier.

V : Un cinéma ? Mais il n'est pas loin le cinéma.

C : Là, au bout, c'est le centre de santé. C'est un endroit où même si ce n'est pas les médecins référents, ils sont là pour nous. On se sent comme dans un petit village.



V : Là, c'est la rue Dupleix. C'est bien, pour une fois c'est calme. Moi, elle me fait un peu peur personnellement. Je ne sais pas pourquoi mais, je n'ai pas envie d'y passer tous les jours.

C : Je pense qu'il y aurait un truc à faire, à imaginer, avec cette rue qui va finalement sur la place du marché.

V : Une bonne animation, un théâtre.



C : C'est une des plus vieilles fermes du quartier. Quand on est arrivé dans le quartier, il y a un voisin qui nous a donné un papier sur l'histoire du quartier. Il faudrait que je le retrouve.

V : Voilà l'ancienne et très vieille grange. Ici, il y a un petit grillage et les chats passent par là.

C : Justement, ils ont failli faire la bibliothèque ici, je ne sais pas pourquoi ils ne l'ont pas fait. Voilà, ils avaient envisagé de la faire ici. Je crois que c'était un problème de passage.

V : On va peut-être voir un chat.



C : C'est vrai que là, il y a plein de gens qui viennent voir si c'est à vendre. Il y a plein d'idées parce qu'il y a un très grand jardin au fond. Donc là, les gens qui ont cette grange c'est les enfants du monsieur et de la dame qui avaient cette maison à l'origine. En fait, ils n'y habitent pas mais c'est entretenu. Le monsieur vient, il tond, il récupère le courrier. Il n'est pas pressé de la vendre c'est sentimental je pense. Mais, ça se dégrade vraiment. On a vu plein de promoteurs venir, mais pour l'instant il n'est pas prêt de vendre. Beaucoup ne remarque pas la maison, c'est super cet endroit. C'est une très vieille maison mitoyenne.



C : Eloïse, si tu voulais nous montrer un endroit que tu aimes dans ce quartier ce serait lequel ?

E : J'aime bien la bibliothèque.

V : Pour moi la bibliothèque c'est un loisir. Moi aussi je l'aime bien. Je l'adore. Là, il y a un gros arbre tout vieux.

C : Avant il y avait une maison comme celle-ci à la place de ce grand immeuble. Ça a été vendu par les héritiers j'imagine. C'est bien, il y a la pharmacie maintenant qui s'est rapatrié ici. Il y a de moins en moins de maisons dans le quartier. On se dit, avec notre maison, que le jour où elle sera vendue il y aura un immeuble à sa place.



C : Cette pharmacie est super. C'est vraiment une pharmacie de quartier, ils connaissent tous les habitants. Le côté pas très sympa c'est en face du collège, avec le coiffeur. Là, je pense que ça pourrait être amélioré en terme d'image. Et pourtant, il y a beaucoup de gens qui y passent pour aller au bureau de tabac ou chez le coiffeur. Ici, c'est un des problèmes du quartier, mais c'est comme ça partout, les jeunes s'amuse avec les motos et les voitures pour faire des dérapages. Ça nous fait peur parce que les enfants vont à pied à l'école et on se dit qu'un jour il y aura un accident.

V : Un jour, une moto a foncé dans la pharmacie.



V : La bibliothèque est ouverte.

Eloïse : Ce que j'aime bien à l'intérieur de la bibliothèque, c'est que souvent les vendredis il y a des activités. Tu peux jouer au piano, à la guitare. Parfois, il y a des spectacles, des blind-tests.

V : Il y a des livres à emprunter comme dans toutes les bibliothèques. On peut rentrer dans la bibliothèque ? Il y a plein de dessins dans notre exposé, à l'école, qui montrent la façade de la bibliothèque.

Tous : Bonjour.



V : On vient expliquer à ces gens comment est fait le quartier. On leur montre les endroits importants pour nous. On aime bien la bibliothèque parce que c'est calme. Je joue à l'ordinateur et je rencontre mes copains ici. C'est ça qu'on a pris en photo dans l'exposé, le blason de Grenoble. Tu sais, c'est là où il y a quatre enclos d'immeubles qui font une cour, à l'Abbaye. Là, c'est de gros livres pour les grands, là des CD et là les ordinateurs. Ici, c'est la salle où on amène nos instruments ou sinon il y a déjà des instruments et on joue. Là, il y a un endroit pour les enfants et c'est le coin où il y a des BD. Il y a plein plein de BD. Nous, on aime bien se poser et lire des livres. Ici, c'est un coin pour les tous petits. Il y a une estrade pour s'asseoir. Là-bas, c'est les collégiens du Vercors qui s'assoient quand ils font des exposés le vendredi.

E : C'est le temps des ados, ils parlent de choses d'ados.



V : Oui, des fois ils ont plein de biscuits et tout, ils nous en donnent. Là, c'est un petit parc et nous comme on ne peut pas manger dans la bibliothèque on vient s'asseoir dans le petit coin. Il y a plein de personnes qui viennent s'asseoir et manger. Notre école est juste à côté alors tout le monde vient.

C : Oui, ils traversent et ils sont à la bibliothèque. Je connais une dame qui travaillait à la bibliothèque et elle me disait que ce n'est pas pareil parce qu'ici c'est animé le vendredi soir. Alors que dans la nouvelle bibliothèque où elle travaille c'est très calme.



V : Là, c'est la crèche. Il y a plein d'immeubles qui sont presque identiques.

C : Ces immeubles ont été rénovés il n'y a pas très longtemps.

E : Ici, il y a des bancs, mais personne ne veut s'y asseoir.

V : Il faudrait faire un truc pour que ce soit plus éclairé comme des fleurs roses, jaunes, rouges. Parce que là, personne n'y va jamais.

C : Il y a énormément de personnes qui prennent le bus 13, 50% des jeunes ici ne vont pas au collège Vercors. Il a mauvaise réputation. Les jeunes vont soit dans le privé soit dans d'autres collèges.



V : Voilà, c'est ça les trois enclos, non les quatre enclos. Du coup, c'est la rue Moyrand ? Non, c'est l'avenue Jeanne d'Arc. Et là, d'ici, si on s'arrête on voit le blason de la ville. Là, c'est l'église et là, c'est la MJC.

E : Je ne vais pas souvent à la MJC. Avant, j'y faisais de la danse et de la mosaïque.

V : Moi je faisais des cours de cuisine. Chaque jour, on fabriquait un gâteau différent. Un jour, on a fabriqué un cookie avec des boules M&M's. C'était trop bon. On faisait tout, tout seul.

C : Dans le quartier, ce qui est sympa c'est le carnaval. Quand on l'entend, on s'habille n'importe comment et on descend vite. C'est là qu'on découvre d'autres côtés du quartier.



V : Les viennoiseries de la boulangerie Chanas sont très bonnes. Le pain aussi. Mais la meilleure boulangerie c'est celle de l'Abbaye, dans le coin, là-bas. À Chanas, je préfère les viennoiseries rectangles avec de la crème anglaise ou je ne sais pas quoi et plein de petits morceaux de chocolat. Là, c'est la Maison des Habitants. C'est là où on va poser aussi des prospectus. Et là, il y a la brocante une fois par an. C'est quoi ça « quartier de l'Abbaye, atelier public » ?

C : Ces bâtiments ont vocation à disparaître ?

V : Je crois qu'ils ne veulent pas les refaire, mais il y en a qui veulent les refaire, enfin je crois.

C : Moi je n'ai pas d'avis, mais c'est vrai qu'ils font partie du quartier. Je ne sais pas pourquoi ils ne sont pas habités, pourquoi les volets sont toujours fermés. C'est peut-être que ça a mal vieilli.



V : Là, il y a une pharmacie comme à côté de chez nous. Mon meilleur ami habite dans cet immeuble, par là juste à côté de la boulangerie Chanas. C'est bien.

C : Là, c'est un autre petit pôle commercial, mais on y vient moins. Il y a un petit pôle ici et un autre là-bas vers Léon Jouhaux. C'est vrai que ces immeubles, tout le monde les connaît.

V : Ceux-là ? Ah oui, tout le monde les connaît. Ça, c'est sûr.

C : Si on les démolit, s'ils pouvaient nous faire notre petit parc et un café pour se retrouver tous ensemble ce serait bien.

V : Et de l'animation.



MICHEL SCRALGERLLA

Itinéraire réalisé le 14 mars 2017 à 15h00

Michel Scralgerlla habite depuis toujours le quartier dans une copropriété, rue Moyrand. L'itinéraire s'est déroulé en deux temps. D'abord, nous avons parcouru le quartier. Puis, nous nous sommes installés à la bibliothèque Abbaye-les-Bains pour discuter autour de la photo aérienne du quartier.



Je passais devant Châtelet mais je ne me souviens même plus de ce que c'était avant. C'était des vieilles constructions comme l'Abbaye, mais moins belles, je ne sais pas si on peut dire moins belles. Là, on n'avait que deux étages alors que les vieilles cités c'est plutôt quatre étages. Il a l'air de ne rester plus rien du Châtelet.



Là, c'est une résidence qu'on peut louer, c'est étudiant. Je pense que c'est mixte. Ici, il y avait un grand truc de commerces, il faisait de la fourniture pour les salles de bain. Ils avaient de la robinetterie, des éléments baignoire ce genre de choses. C'était tellement grand que je ne me souviens même plus de ce qu'il y avait à côté. Après, ce n'était pas une zone de grand trafic non plus. On y allait pour des emplettes. Mais voilà ce n'est pas le centre-ville. C'est surtout des entreprises qui venaient. Châtelet, je ne connaissais pas vraiment. C'est dommage ça aurait été bien de connaître avant que ce ne soit démoli. Le quartier faisait un peu « reculé » à l'époque. C'est pour ça que les étudiants ne venaient pas vivre ici. Il n'y avait pas de tram. Mais maintenant ça a changé et là ils peuvent avoir une vraie vie de quartier en dehors du campus.



Les cités Moyrand je ne sais pas si c'est le quartier de l'Abbaye. Mais je dirais que oui. Elles ont été rénovés. Il y a un parc, enfin un parc c'est un grand mot. En tout cas c'est un espace vert avec des jeux pour enfants. Ça a été fait pour ce quartier. Ça reste des logements sociaux je pense, même si ça a été rénové. Ça fait quand même un sacré programme. C'est un peu comme un Monopoli. Il y a treize bâtiments et un gros donc quatorze qui ont été rénovés. Mais cet espace existait. Il a toujours existé avec du stabilisé quand j'étais plus jeune. Il n'y avait aucun jeu ou alors il y en avait beaucoup moins. Aujourd'hui, il y a la table de ping-pong et un trampoline.



On s'y promenait un petit peu car quand je sortais de la bibliothèque - elle était là la bibliothèque - je passais là. C'était une zone qu'on traversait. La bibliothèque était plus petite, en un seul bloc. Là, on voit deux bâtisses séparées alors qu'avant c'était comme un grand rectangle tout en longueur. Je ne sais pas pourquoi ça a été décidé de... Ah si, ils ont décidé que les crèches seraient à côté de l'école. Ils auraient pu faire la crèche de l'autre côté de la route, mais ils l'ont faite là. L'ancienne bibliothèque était la bibliothèque Teisseire qui a été mise à terre. Elle était après la Chaufferie. On avait, je me souviens, un grand préau. Elle devait être démolie, car elle a migré vers le bureau de poste de Teisseire. Maintenant, je ne sais pas ce que ça devient. Je n'y suis pas passé depuis quatre ans.



Moi je n'habite pas très loin de cette bibliothèque Abbaye-les-Bains. Je n'ai pas en mémoire les étapes de construction. Ici, ce qui est intéressant ce sont les jeux musicaux. Ça s'appelle des blind-tests. On se met en équipe. Toutes ces petites animations, ça permet de rencontrer du monde. C'est pas mal. C'est un peu tous âges. Abbaye-les-Bains. Alors, les Bains doit provenir de l'ancienne piscine qui était dans l'ancien bâtiment. Ce site-là je pense qu'il est classé. Il ne devait pas être facile de le raser. Je me suis posé la question du terme de l'Abbaye. Est-ce que ce bâtiment n'était pas dans le prolongement d'une ancienne Abbaye? De mémoire, c'est une grange. C'était de grandes portes en bois. C'est quelqu'un qui devait avoir une activité agricole. On avait un cours d'eau qui passait par là, le Verderet. Mais, ils l'ont asséché ça fait plus d'un siècle.



Là, c'est dommage parce que ce site là, il me fait penser un peu au quartier Hoche. C'est une zone en U comme ça avec des logements et au rez-de-chaussée des commerces, un hôtel. On pourrait imaginer la même chose ici avec ces anciennes bâtisses. Peut-être en gardant cette façade et refaire derrière, enfin à voir. Mais, c'est vrai qu'à part la qualité des façades et de l'intérieur bien sûr, qui est assez vétuste, c'est assez bien posé. Bien droit. C'est remarquable sur le site quand on regarde les constructions. C'est assez carré. Ça pourrait devenir quelque chose d'autre, un musée, des bureaux. Peut-être ça permettrait de garder les façades. C'est un peu une présence. Ça n'a pas un charme particulier, mais c'est un repère, quelque chose qui a toujours été là.



On a quand même des vues particulières sur les montagnes. De tous les axes on voit toujours un petit bout de Belledonne, du Vercors, de la Chartreuse. Il faudrait maintenir cette vision que l'on a et ne pas construire des choses trop hautes. De toute façon, le sous-sol ne s'y prête pas. C'est une chance. On n'a pas d'espace vert à part le parc Paul Mistral. La vision des montagnes c'est la consolation.



De l'autre côté de l'avenue Jeanne d'Arc, on était dans un autre quartier. Ce n'était pas ma zone. Ce n'était pas mon quartier. L'église Saint-Augustin je ne sais pas quelle forme elle avait dans sa première version. Elle a brûlé dans les années 1970. Puis, elle a été reconstruite. C'est une forme spéciale, elle a une courbure comme un œil vue de dessus. En saison d'hiver, la MJC c'était un point de départ pour les sorties de ski. Il y avait un bus, on achetait son ticket, on allait direction Chamrousse et tout. Je garde un souvenir pas très agréable à cause du diesel et du dioxyde de carbone. Après on est bien quand on arrive.

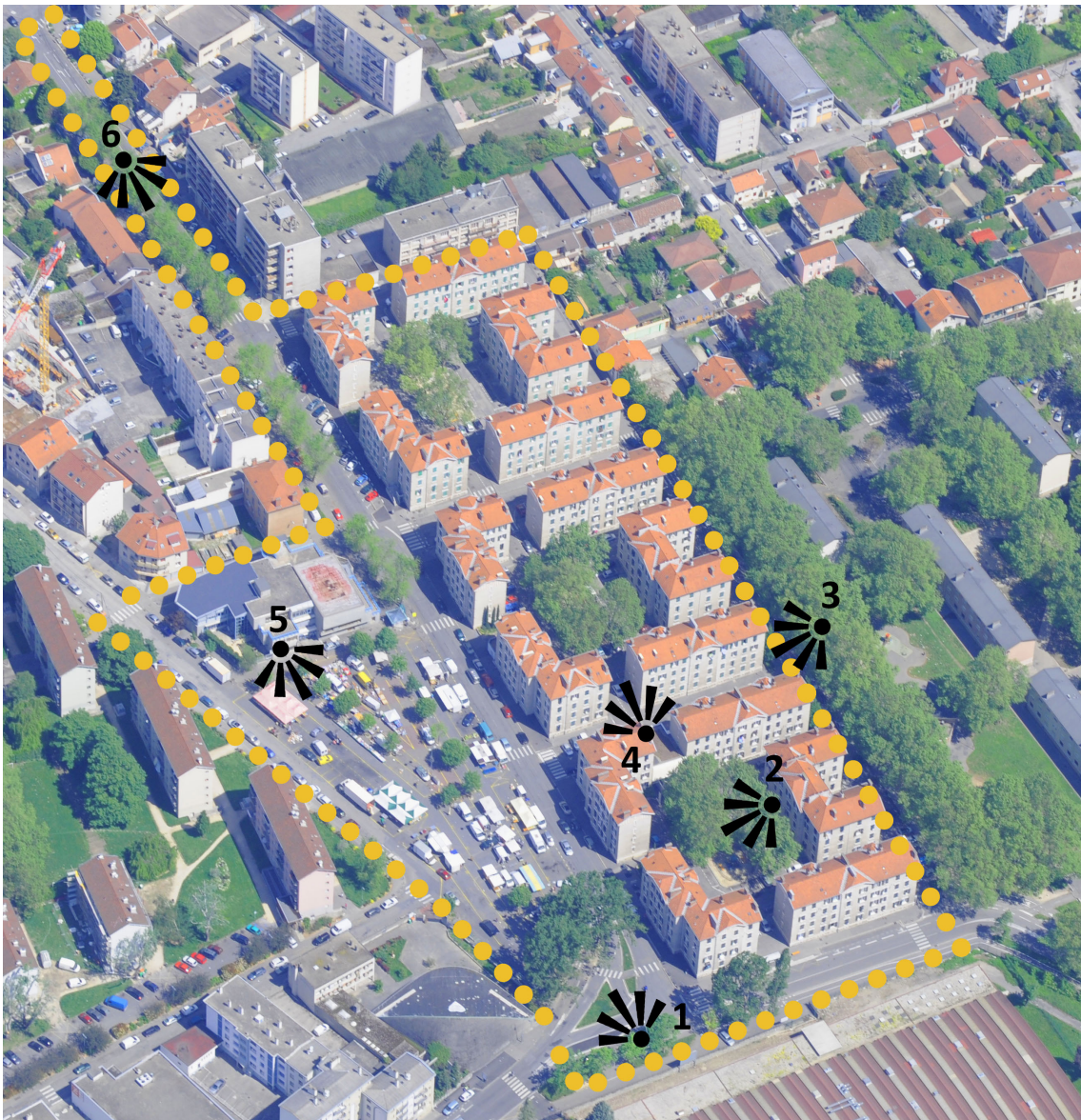
**Reconduction
photographique**

-

**Les ambiances de
l'Abbaye**

Observation des usages, pratiques et ambiances à l'Abbaye

Quelles sont, aujourd'hui, les ambiances à l'Abbaye ? Petite tentative de caractérisation des usages, pratiques et ambiances à l'Abbaye au mois de mars, durant une semaine. Pour cela, nous avons mené un exercice de reconduction photographique réalisé par 19 binômes permettant d'avoir 19 regards différents sur le quartier. Ainsi, différentes personnes du groupement ont arpenté le quartier, pris le temps de l'observation et de faire des rencontres. Ils devaient décrire les usages, les pratiques, les ambiances des espaces publics et des lieux type magasins, halls, MDH, etc. C'est-à-dire toutes échelles d'observation. Le périmètre était le suivant : place de la Commune 1871, rue Elie Cartan, avenue Jeanne d'Arc, les vieilles cités avec leurs cours intérieures et les rues qui les entourent. Pendant deux heures, du mercredi 8 mars au samedi 11 mars, ils ont pris des photographies au format horizontal et quelques notes pour mettre en récit les illustrations. De retour au local de travail du groupement (situé à l'Abbaye), seul(e) ou en binôme, ils ont choisi 12 images uniquement dont 6 obligatoires définies selon des points de vue indiqués sur la photo aérienne ci-dessous et 6 images libres sans points de vue prédéfinis. Puis, ils leur ont donné une légende de 1 à 4 lignes.



☀️ 1



Temps pluvieux et assez frais. Le marché est fini. Deux machines-camionnettes font le nettoyage, balayage pour l'une, lavage pour l'autre.

☀️ 2



Des dizaines de corbeaux sont posés sur le haut des arbres. Ils se répondent les uns les autres bruyamment. Ils sont les seuls à « habiter » les cours intérieures cette après-midi.

☀️ 3



Aucune voiture n'est stationnée dans les rues qui sont entre les îlots. Au fond, au niveau de la place de la Commune de rares passants.

☀️ 4



Les stationnements des cours intérieures sont, pour plus de la moitié, utilisés. Personne. Sauf à un moment un homme qui promène son chien, rejoint la place, la traverse et passe entre les immeubles en face.

☀️ 5



5, 6 voitures uniquement sont garées sur la gauche de la place. Toutes du côté de la MDH. Une personne longe la place pour se rendre à l'arrêt du C5. Quelques vélos attachés sous le porche de la MDH. Deux jeunes se sont assis sur les bancs en béton le long de la tonnelle au niveau de l'église. Des pigeons cherchent les restes du marché.

☀️ 6



Un peu de circulation. Quelques vélos, quelques piétons. Les véhicules garés à droite comme à gauche sont pour moitié des utilitaires ou des camionnettes.

MERCREDI 08 MARS 2017, DE 13:30 À 15:30

Observation faite par *Lou Bellegarde et Nicolas Tixier*



Station de bus C5. Discussion avec une dame qui habite le quartier depuis un peu plus d'un an. « J'aime bien ici. C'est par contre un peu loin du centre. Je prends le bus ou le vélo. Parfois à pieds. Ces bâtiments de la cité ils ont beaucoup de charme. Ils ont bien vieilli. Ce n'est pas sûr que les immeubles d'aujourd'hui seront encore aussi jolis dans longtemps ».



Impossible de deviner ce qu'il y a dans cette halle. On nous a dit que les façades sont de Jean Prouvé. Ils font des travaux d'isolation de la toiture.



« Vierge sauvée de l'incendie de l'église en juillet 1965 ». C'est aussi une fenêtre sur la Chartreuse.



Des centaines de prénoms sont écrits sur les murs de tous les bâtiments de la cité.



Passage d'un îlot à un autre.



« Il y a tout ce qu'il faut dans l'avenue Jeanne d'Arc, sauf peut-être une épicerie. Le Casino a fermé il y a un an. Et l'après-midi, il n'y a pas le marché. Une petite épicerie peut-être ». On remarque qu'aucun magasin ou café n'utilise le trottoir (fraîcheur de la saison ? Pas de tradition de frontage ?)

1



On aperçoit la place du marché désertée quelques passages en vélo, à pied. Les passages en voitures sont plus fréquents et réguliers. On remarque qu'en dehors des horaires du marché la circulation est plus timide.

2



Cet îlot semble être le moins habité, pourtant c'est là où l'on remarque une fréquentation par la présence d'enfants dans le petit square. Les enfants s'amusaient à répondre aux cris des corbeaux.

3



Un volume « intrus » apparaît entre les deux bâtiments d'habitation et interrompt la circulation sur le trottoir. Ce dernier tranche avec l'ambiance du lieu. Il n'y a aucune voiture sur les places dessinées au sol.

4



Le désert total, et pourtant dans cet îlot il semble y avoir plus d'habitants que dans les autres, les corbeaux n'y font même pas leurs nids. La seule discussion audible est celle entre le vent et les branches.

5



Les toitures de l'église et de la halle du lycée flottent dans l'arrière-plan. On remarque un petit cœur sur la « carapace » de l'église arménienne.

6



Je me suis mise au centre de l'avenue Jeanne d'Arc sans aucun risque, il n'y avait pas beaucoup de passage en voiture. Le parking est plein, il ne reste aucune place pour les clients potentiels des commerces de l'avenue.

MERCREDI 08 MARS 2017, DE 15:00 À 17:00

Observation faite par *Samah Belhamiti et Ryma Hadbi*



Ce côté de la place de la commune, avec ses barres colorées neuves, semble narguer les vieilles cités. Ces bâtiments sont presque sur des talons hauts.



Cet espace est illisible, est-ce un arrière ou un avant de bâtiment, quelles fonctions pourrait-il avoir ? Je ne crois pas pouvoir me permettre de traverser cette ruelle de nuit.



Pas de dialogue entre le bâtiment d'habitation et la maison « château ».



La couleur fatiguée de la façade donne un effet de dégradé selon l'ensoleillement. Tandis que le vert des volets lui donne de la vie.



Une vue vers la nouvelle résidence « Le Novellus » prend le rôle de commère vis-à-vis des vieilles bâtisses, avec ses lampadaires modernes et leur éclairage puissant contrairement à ceux des vieilles cités.



Présence des armoiries de Grenoble au-dessus des entrées.

1



Le bus passe, personne ne descend. Une famille traverse la place en courant. Un camion la traverse en diagonale. Sept personnes descendent du bus en sens inverse, dont cinq qui traversent la place.

2



Un homme rentre chez lui avec une baguette. La conduite de chauffage a une fuite. Les corbeaux croassent. Dans le square central, un baril a servi récemment à faire un feu.

3



Un bruit d'oiseau exotique se fait entendre depuis les balcons du « Novellus ».

4



Les voitures de l'auto-école font des rondes. En dehors de cela, la cité reste calme. On remarque une grande différence entre l'animation sur l'avenue Jeanne d'Arc et l'intérieur de la cité.

5



Des jeunes (frères et sœurs ?) longent la place en chahutant. Un homme utilise les toilettes publiques.

6



Les voitures sont nombreuses et roulent vite. Les piétons traversent en dehors des passages piétons. Chassé-croisé de voitures, de piétons et de vélos. Notre équipe est en atelier dans le bar.

MERCREDI 08 MARS 2017, DE 17:00 À 19:00

Observation faite par *Fabienne Boudon et Théo Marchal*



Entre corbeaux à l'Abbaye et oiseaux exotiques à Châtelet, les ambiances sonores sont différentes.



Salon public, discussion entre voisins ou bien nettoyage de printemps.



Un reste des anciens lavoirs dans les cours des bâtiments en U ?



Un bâtiment des années 1960 ? Rue Claude Genin. Une ancienne caserne de pompier ou un concessionnaire auto ? La façade est élégante même après la réhabilitation récente.



Le fleuriste rue Claude Genin installe une table sur le trottoir.



L'association Krill a installé ses ateliers depuis sa création il y a 3 ans rue Elie Cartan. Ouverte aux professionnels des métiers du bois et aux métiers de l'illustration comme à la pratique de loisirs. Les 8 permanents vont au marché de temps en temps et à la Pirogue. Ils sont 30 adhérents environ.

☀️ 1



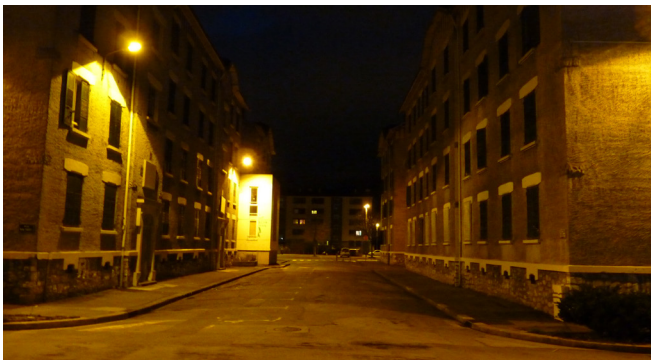
Encore des voitures qui passent à une certaine vitesse.

☀️ 2



La voiture est omniprésente dans le paysage. Il n'y a personne. Les volets fermés des cités n'arrangent pas les choses.

☀️ 3



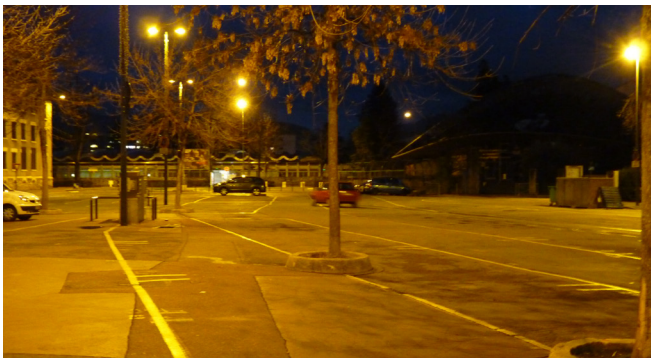
C'est désert, sans vie. Le bâtiment tranche avec l'architecture et l'ambiance du lieu, que ce soit en journée ou de nuit.

☀️ 4



Le camion est toujours là. C'est un îlot très peu éclairé, peu accueillant. Seules quelques fenêtres témoignent, par l'éclairage, de la vie dans les appartements.

☀️ 5



La place n'est pas accueillante.

☀️ 6



La route est sombre, les panneaux d'éclairage de la pharmacie, du tabac et de la boulangerie « Chanas » permettent d'éclairer l'avenue Jeanne d'Arc. Le sigle de la pharmacie est même éblouissant. Il y a très peu de circulation, on entend les personnes assises qui discutent sur la terrasse du bar.

MERCREDI 08 MARS 2017, DE 19:00 À 21:00

Observation faite par *Aurélie Planté et Ryma Hadbi*



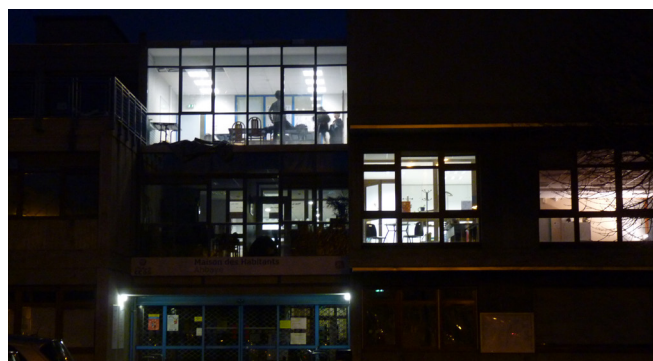
Le lampadaire est inutile à cet endroit.



Deux personnes sympathiques attendent le bus C5 direction « Palais de Justice ». Une dame : « Je n'habite pas ici, je travaille là, à domicile. Moi j'habite à Renaudie, c'est original, je ne peux y mettre aucun meuble à cause des angles. »



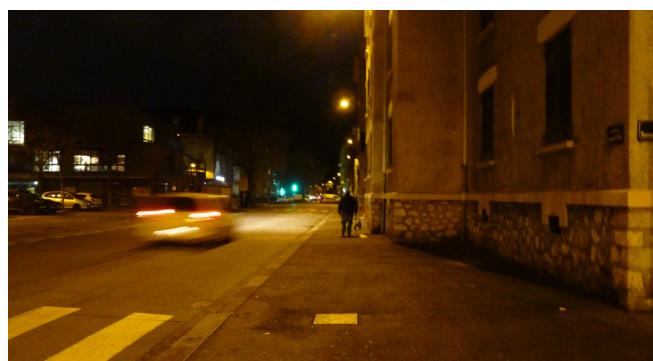
Il n'y a personne dans la voiture pourtant les lampes sont allumées. Volontaire ?



La Maison des Habitants est fermée, mais on peut entrevoir à travers les parois vitrées ce qui s'y passe encore à l'intérieur. Elle est à la fois un repère et un écran où l'on voit des gens faire des activités ou travailler. Probablement, ils sortiront par l'arrière de la MDH.



Je répare ma cité comme je le peux !



19h – 19h30 : sortie des chiens. Balade le long des vieilles cités sans jamais y entrer avec son chien. On tourne autour des bâtiments.

☀️ 1



De notre côté, les gens attendent le bus. En face de nous, le marché s'installe. Nous ne savons pas si le calme du marché est relatif à son installation ou si c'est son état normal.

☀️ 2



Les bâtiments font surgir une ambiance anglo-saxonne. Les corbeaux croissent, on a le sentiment d'être ailleurs. Les jeux pour enfants sont vides ce qui présage la vacance des logements.

☀️ 3



La rue n'est pas si déserte qu'elle n'en a l'air, les places de parking sont utilisées par les clients du marché. Un couple de personnes âgées charge ses courses.

☀️ 4



Il y a un peu de passage depuis les places de stationnement vers la place du marché, mais les cœurs des îlots restent vides.

☀️ 5



Le marché bat son plein, à la petite vitesse d'un jeudi matin. Plusieurs personnes achètent leurs légumes au pied de la MDH.

☀️ 6



La route est peu circulée, on peut aisément prendre la photo. Derrière nous, un livreur occupe la moitié de la chaussée.

JEUDI 09 MARS 2017, DE 08:00 À 10:00

Observation faite par *Nicolas Burtin et Théo Marchal*



On observe une dualité étrange entre les vieilles cités grises et les nouveaux bâtiments immaculés, pourtant il semble qu'ils ne sont pas plus habités.



Un balcon bien vivant aux couleurs accordées.



Une drôle d'appropriation du trottoir nous interpelle « privé ». Peut-on le transgresser ? S'agit-il d'un ancien café ou hôtel ?



Un bâtiment récent arbore fièrement une imitation pierre en ciment. Petit clin d'œil ?



Ton sur ton.



Un homme de 88 ans nous aborde à cet endroit en croyant que nous sommes là pour « démolir ». « Ils étaient déjà là quand je suis arrivé en 1947 ». C'est un ancien militaire et la discussion se noue rapidement autour du sujet politique. Il propose que l'on construise plutôt dans la Creuse ou en Lozère. Il nous parle des problèmes d'intégration et votera « Front National ».

☀️ 1



Le temps gris donne un aspect terne au bâti. Le marché est installé, mais on remarque qu'un certain nombre de voitures passent régulièrement.

☀️ 2



Sentiment d'isolement avec le bruit des oiseaux et le gris du ciel : l'ambiance est particulière. Les cyprès cachent le marché.

☀️ 3



Fermeture.

☀️ 4



Il est difficile de savoir où se placer. On a envie d'être sur la chaussée et cela est possible, car les voitures traversent le lieu de temps en temps.

☀️ 5



Le marché est installé, les étals sont éparpillés. L'ambiance est calme, pas mal de personnes âgées sont là.

☀️ 6



La voiture est omniprésente, mais ce secteur de l'avenue Jeanne d'Arc n'est au final que peu circulant. Il y a une véritable occupation des rez-de-chaussée, mais les terrasses sont cachées par les voitures stationnées.

JEUDI 09 MARS 2017, DE 10:00 À 12:00

Observation faite par *Charline Sowa*



Le vélo semble être un mode de transport pour venir au marché. Pourtant, garer son vélo n'est pas évident partout.



Les oiseaux... Sentiment d'être dans le film d'Hitchcock. Un bruit assourdissant résonne en plein cœur de l'îlot. Les hauts arbres hébergent une dizaine de corbeaux.



Le square n'est pas utilisé que par les enfants.



Paraboles et étendages. La rue, la façade et les portes ont un style.



Porte fermée.



Des poubelles imposantes sont disposées en plein milieu du passage.

☀️ 1



Il manque le commerçant de fruits et légumes qui a l'habitude de s'adosser aux arcades qui longent l'église. Apparemment il s'appellerait « Robert ».

☀️ 2



On n'entend que les corbeaux. À gauche, de la fumée inodore sort d'une évacuation.

☀️ 3



Le marché semble être la liaison entre les vieilles cités et les cités colorées. Il est comme la pièce commune d'un appartement. C'est le séjour de l'Abbaye.

☀️ 4



Les pigeons ont l'air d'apprécier les volets verts des cités.

☀️ 5



« C'est le marché le plus important, il fonctionne tous les jours. Je vis à deux arrêts de bus d'ici, je viens pour les fruits et légumes. Robert, au fond, n'est pas toujours là, il vend en gros surtout. Celui-là c'est mon marchand préféré, il me donne des choses en plus, car il me connaît bien. Beaucoup viennent ici au marché, même de Saint-Martin-d'Hères, Teisseire et Jouhaux... »

☀️ 6



Aujourd'hui, il est risqué de se mettre au milieu de l'avenue pour prendre la photographie. Il y a des places de stationnement libres.

JEUDI 09 MARS 2017, DE 10:00 À 12:00

Observation faite par *Samah Belhamiti et Ryma Hadbi*



On imagine que les habitants se sentent encore bien dans leurs logements.



La fumée qui s'évacue par cette ouverture nous intrigue, serait-ce une fuite du chauffage urbain ?



La personne qui a collé l'affiche a choisi un emplacement délicat puisque cette gravure représente les armoiries de la ville. On peut y lire « Journées portes ouvertes des entreprises, 13 > 20 octobre 2016 ».



Un câble d'antenne traverse le mur de la façade où les petites « fenêtres » sont bouchées.



Les pigeons habitent les fenêtres fermées de la cité.



Le palais des sports, au fond, est un repère qui rappelle la proximité au centre-ville et au parc Paul Mistral. Ici, on pense être ailleurs, très loin de la ville de Grenoble, c'est un peu comme un faubourg.

☀️ 1



Le marché s'en va, laissant place au vide et au calme. On comprend que la vie de quartier est désormais ailleurs, peut-être à la MDH, peut-être à Abbaye-les-Bains, ou encore aux pieds des immeubles.

☀️ 2



Bruit de véhicule, voiture verte. On dépose une dame qui rentre dans un immeuble de la cité de l'Abbaye. Bruit de corbeaux et vols de pigeons. Le bus s'approche. Derrière moi, on ne le voit pas, mais il y a une douzaine de prénoms gravés sur le mur.

☀️ 3



Les voitures sont dispersées presque en quinconce. Les volets restent fermés.

☀️ 4



J'ai l'impression que c'est l'endroit le plus ennuyant du quartier. Ce fourgon blanc est là depuis hier.

☀️ 5



Bruit de voitures, bruit de marchands, bruit de caquettes qui s'empilent, bruit de roulettes au sol, bruit des étals qui se démontent, bruit de corbeaux. Un marchand m'interpelle : « Il faudrait des barrières ou des piquets pour nous protéger de l'avenue Jeanne d'Arc ».

☀️ 6



On remarque toujours le sigle de la pharmacie. Trois hommes discutent le long des places de parking. Quand les voitures circulent, elles ont tendance à venir toutes en même temps. Juste après c'est calme, pas de voitures pendant un petit moment. Il doit y avoir un feu tricolore juste au-dessus de l'avenue.

JEUDI 09 MARS 2017, DE 12:00 À 14:00

Observation faite par *Ryma Hadbi*



La petite fille au manteau violet a ramassé une orange et une banane, elle est toute contente. Elle interpelle sa maman pour lui montrer ce qu'elle a trouvé. Sa maman semble lui dire que c'est bien, et de les garder pour plus tard.



Des chiens rendent visite aux vieilles cités.



Les pigeons investissent le marché en fin de matinée. Ils se régalaient.



Un jour peut-être, ce quartier s'appellera l'ABI.



Les espaces que l'on pourrait imaginer non appropriés, délaissés et en arrière-plan du fait du chantier sont peut-être pratiqués par les habitants du quartier de l'Abbaye. Aujourd'hui des coureurs, hier des personnes y promenant leurs chiens...



Les bâtiments parlent d'eux-mêmes.

☀️ 1



Beaucoup de circulations, les bus ont des horaires très rapprochés.

☀️ 2



Aucun bruit de circulation. Une ambiance presque cathédrale. On n'entend que les bruits de corbeaux, de chien qui aboie dans une voiture. De la fumée sort d'une bouche d'égout.

☀️ 3



Le parking est plein. Des personnes traversent cette rue pour aller au marché.

☀️ 4



La voiture est mal stationnée, le conducteur est à l'intérieur et lit son journal. Probablement, il attendait sa femme qui était au marché.

☀️ 5



Une vraie ambiance de marché : des gens en groupe qui discutent du match de foot, des commerçants qui déballent leurs marchandises...

☀️ 6



Le parking est plein, il y a beaucoup de circulations (voitures, piétons, vélos). Des gens sont installés à la terrasse du bar, d'autres sont à la boulangerie.

VENDREDI 10 MARS 2017, DE 09:00 À 11:00

Observation faite par *Aurélie Planté* et *Noelle Torriero*



Bâtiment « parasite », complètement fermé, et qui bouche la perspective et l'ouverture entre les îlots.



La composition de l'îlot neuf reprend le travail minéral du soubassement de l'Abbaye, ainsi que le travail vertical des volumes.



La seule antenne satellite remarquée. Cela est rare, car dans les logements sociaux celles-ci pullulent souvent en façade.



La vue est bouchée à cause des camions. Cet angle est dangereux pour la circulation piétonne.



Des immeubles de différentes hauteurs côtoient les maisons individuelles.



D'anciens bâtiments rénovés. Elles rappellent les cités de l'Abbaye.

☀️ 1



La route est très fréquentée surtout par les multiples passages du bus. On note une très belle vue sur les montagnes, avec une belle luminosité. Le marché est visible, sur la fin, les tas de caquettes s'accumulent. Le carrefour semble compliqué à appréhender, notamment pour les vélos. Malgré cela la circulation reste tranquille aux abords du marché.

☀️ 2



Il y a une belle lumière dans le square un peu à l'écart. De nombreux corbeaux croassent, on voit un camion avec une vitre brisée et un bidon dans lequel a été fait du feu. Une dame passe en sifflotant.

☀️ 3



On entend les bruits des travaux, et un peu le marché qu'on aperçoit au loin. On voit un contraste architectural autour de ces espaces. Peu de voitures semblent circuler au sein de l'îlot par rapport à l'avenue Jeanne d'Arc.

☀️ 4



Ambiance calme, un peu cloîtrée : les nombreux volets fermés donnent une ambiance un peu déconnectée.

☀️ 5



La place du marché semble vivante : on entend des rires, le rythme et les exclamations. Il fait beau et doux, l'ambiance est décontractée. On constate une grande diversité de personnes qui fréquentent la place (âge, genre), tout comme une diversité d'usages.

☀️ 6



Un camion est stationné en double file, contraignant la circulation. Certaines voitures vont vite, il semble y avoir des conflits d'usages. C'est un axe dédié à la circulation sur lequel il est compliqué de rester. Le café rassemble et fait vivre le lieu.

VENDREDI 10 MARS 2017, DE 10:00 À 12:00

Observation faite par *Théo Courcoux* et *Fleur Romano*



La vitrine de la boucherie a été taguée avec le mot « cadavre » : un acte militant ?



Les nids des corbeaux sont nombreux dans les platanes, on les entend croasser très fort, cela sature un peu l'ambiance sonore. Sinon, le square reste très calme.



On constate une forte discontinuité architecturale entre les deux bords de la voie, la rupture est très marquée entre deux ensembles individuellement cohérents et géométriques. Les deux formes se répètent des deux côtés de la voie.



Des personnes âgées semblent attendre à côté de l'arrêt de bus, discutent, et nous saluent depuis un banc de l'autre côté de la route. Ils observent le marché depuis un point stratégique.



Des tags recouvrent des fenêtres condamnées : ils ne débordent pas sur le mur, et semblent avoir été posés ici après coup.



De nombreux bouts de bois restent au sol autour du seul jeu d'enfants du square, qui a l'air peu fréquenté et un peu délaissé. Le lieu ne respire pas la vie.

☀️ 1



Le marché paraît lointain. La montagne au fond. Peu de piétons. Des voitures circulent. Un abri de bus ensoleillé. Des jeunes attendent.

☀️ 2



Peu d'habitants traversent l'intérieur de l'îlot. Une maman sort son bébé de la voiture.

☀️ 3



Le profil de la toiture de l'un des immeubles se dessine sur l'immeuble d'en face. Silence.

☀️ 4



Une solitude de parking, contraste entre ombre et lumière. Une voiture sort ; elle semble s'être garée là pour que son conducteur puisse aller au marché.

☀️ 5



Rai de lumière de midi. Un marché plutôt calme.

☀️ 6



Au milieu de l'avenue Jeanne d'Arc, le soleil est dans mon viseur. Au loin, le rythme de la cité-jardin, ses imposantes façades ordonnent l'espace public. Elle est un repère dans le quartier.

VENDREDI 10 MARS 2017, DE 11:00 À 13:00

Observation faite par *Bénédicte Chaljub*



Raymonde venait de sortir ses draps et sa couette sur le rebord de la fenêtre. Comme tous les vendredis. C'était son jour de repos.



Fatima terminait son ménage. Elle venait de secouer son chiffon par la fenêtre. Son linge séchait au soleil depuis une heure. Il lui restait à préparer le déjeuner pour son fils.



La nuit du mardi au mercredi, sortant du bar du marché, Jean-Pierre avait tenté de séduire son amoureuse de toujours, Mireille, sa voisine du rez-de-chaussée. Il avait descendu ses chaises de cuisine et avait terminé la nuit au service des urgences de l'hôpital.



Malika somnolait encore. Elle n'irait pas à son cours de maths ce matin. Ses parents s'étaient disputés la veille. Ce qui l'avait grandement affectée. Il était 11h30, le soleil ne tapait pas encore sur les volets de sa chambre du premier étage. Elle ira au lycée l'après-midi.



Il entendait quelques oiseaux chanter sur l'arbre situé en face de sa fenêtre. Enfin le printemps, se disait Salim qui envisageait de sortir promener son chien.



À trois ans, le petit Martin n'allait pas encore à l'école. Ce matin, sa maman l'avait descendu dans le square au pied de son immeuble. Y retrouverait-il la petite fille de la veille ?

☀️ 1



Les restes du marché s'animent encore. Les machines de nettoyage commencent leur travail et les derniers commerçants rangent leurs stands.

☀️ 2



Les corbeaux chantent, on dirait qu'ils communiquent entre eux. L'un en grave, l'autre en aigu. Le square amène de la richesse et valorise l'îlot.

☀️ 3



Un homme passe à vélo et le soleil frappe une façade. Derrière nous, deux personnes discutent et l'un d'entre eux nous aborde en nous souhaitant un bon travail.

☀️ 4



Le grand platane ressort du cadre, il magnifie l'espace, là où les grilles anti-effraction du rez-de-chaussée nous rappellent l'ambiance sombre et particulière du lieu.

☀️ 5



Juste après le marché, à la fin du nettoyage, la place est presque entièrement propre. Il reste quelques camions au loin et un petit engin sur la droite. La place dégage une sensation de vide et d'espace très ouvert. On ne la reconnaît presque pas.

☀️ 6



Derrière la fourgonnette, une dizaine d'hommes discutent et ils nous regardent avec insistance. On se sent très étranger.

VENDREDI 10 MARS 2017, DE 13:00 À 15:00

Observation faite par *Théo Marchal et Alex Lupascu*



Le panoptique. L'ancien lavoir fait penser à une sorte de scène ou même une arène que tout le monde peut regarder depuis sa fenêtre.



Le même esprit que la cité de l'Abbaye, des logements ouverts sur un espace calme et vert. Néanmoins, ils s'ouvrent complètement sur le parc Condé alors qu'ils se ferment plus sur la rue Elie Cartan. Le grand parc résonne mieux que les petits squares de la cité.



Dans cette rue, on a l'impression de suivre une timeline. Les édifices sont très éclectiques que ce soit dans leurs périodes, leurs programmes, mais aussi leurs architectures : aucune uniformité. Entre ville et village.



Une belle appropriation des balcons. Une relation indéniable entre la spatialité et l'activité. Un homme fait une sieste dans son transat, trois personnes âgées prennent le café, ou jouent aux cartes, une femme et sa mère discutent. Une autre personne lit au soleil.



Petites fenêtres, rez-de-chaussée commercial. L'opération parfaite ?



Un habitant qui vit depuis douze ans dans le quartier nous raconte son mal-être. Il se sent forcé, presque emprisonné de vivre dans cet appartement qu'il quitterait volontier. Le rose de l'escalier ne suffit pas à créer de la bonne humeur.

☀️ 1



Grand paysage, monumentalité.

☀️ 2



Intérieur - Extérieur, fenêtre sur la montagne.

☀️ 3



Vide absolu, décor de cinéma.

☀️ 4



Extérieur - intérieur. Succession de plans.

☀️ 5



Lignes directrices, lignes fuyantes, échappées, point de sortie.

☀️ 6



Avenue urbaine.

VENDREDI 10 MARS 2017, DE 15:00 À 17:00

Observation faite par *Marina Gaget*



Église, matérialité et volumétrie : paroi roche, volume insolite.



Architecture balnéaire.



Costumes de mariés, singularité des populations.



Quotidien, vie de quartier, espace confortable.



On s'en grille une à la sortie.



Arrière de la MDH, profondeur, bâtiment bloc aux adressages multiples.

1



Il y a une belle vue sur la montagne, même s'il n'y a pas de voiture sur la photo, les voitures et les bus passent régulièrement par ici. Le quartier a l'air tranquille grâce au paysage, mais il y a beaucoup de bruits à cause des voitures.

2



L'espace intermédiaire n'a pas l'air agréable, il est gris et pauvre. La cour intérieure est calme. On peut entendre les oiseaux.

3



Les bâtiments sont gris et on peut lire des prénoms gravés dessus. Cela donne un sentiment d'abandon du quartier.

4



La voiture prend une grande place dans le quartier. On les voit et on les entend beaucoup.

5



Cette « place » est un grand parking sans clôtures ni limites. Les espaces sont définis par les traits jaunes au sol. La place n'a pas l'air d'être très fréquentée.

6



On entend le bruit des voitures. Cette avenue est assez vivante surtout au pied des immeubles où il y a des commerces. Il y a plus des personnes ici qu'ailleurs dans le quartier.

VENDREDI 10 MARS 2017, DE 17:00 À 19:00

Observation faite par Afaf Abdin



Les parkings à vélos sont peu utilisés. En général, je n'ai vu que quatre vélos durant l'observation.



Il y a pas mal de tags et d'écrits sur les murs des cités. On peut les lire partout. Les vitres de l'hôtel « Les patinoires » sont cassées. Je demande à un monsieur si je peux prendre une photo, mais il me dit « non ». Ce bâtiment nous procure un sentiment de danger.



Les routes sont très dégradées.



La différenciation entre piétons et voitures est très confuse. Cela se voit à la façon dont les gens et les voitures circulent dans le quartier. Les espaces sont mal définis.



L'identité des bâtiments n'est pas claire, ils se ressemblent tous. Il est difficile de les différencier pour se repérer.



Ce chemin est bien défini à l'inverse des autres chemins piétons sur la place de la commune. D'ailleurs, beaucoup de gens utilisent ce passage.

☀️ 1



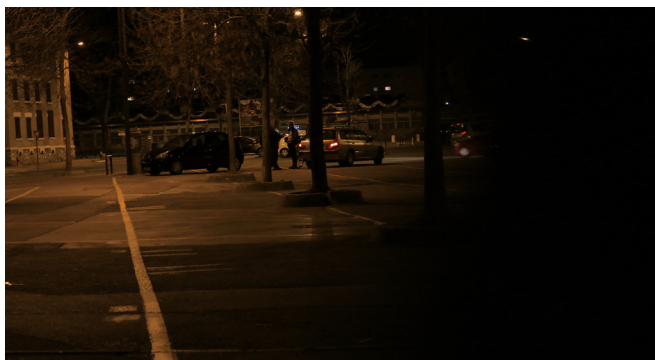
J'ai mis du temps à faire cette première prise de vue. Je ne me sens pas à l'aise et pas en sécurité. Pourtant, je connais cet endroit - j'y passe tous les jours en vélo -, mais la nuit et le fait d'être immobile sont nouveaux pour moi ici. La place complètement vide n'est pas tant la source de mon inquiétude, c'est plutôt les voitures qui passent à vive allure qui me donnent ce sentiment d'instabilité.

☀️ 3



J'ai dû faire vite pour prendre cette photo, le livreur à domicile arrive et je ne veux pas être remarqué.

☀️ 5



Une réunion se tient en parallèle de celle de la MDH. J'ai fait dix essais avant d'avoir une photo admissible, avec l'appareil planqué dans ma veste et c'est important de le signaler. La censure du deal mise en image ?

☀️ 2



Les scooters tournent en boucle. Je me dépêche de faire ma photo, je sens que si je suis admis à l'extérieur de la cité, à l'intérieur c'est autre chose. Je suis sur un territoire qui n'appartient plus à la ville. Je pense être observé.

☀️ 4



Ça y est, je suis perdu.

☀️ 6



L'éclairage est agressif, mais ce regain d'animation donne plus de sécurité psychologique. Prendre une photo au milieu de la voirie ne m'a posé aucun problème.

VENDREDI 10 MARS 2017, DE 19:00 À 21:00

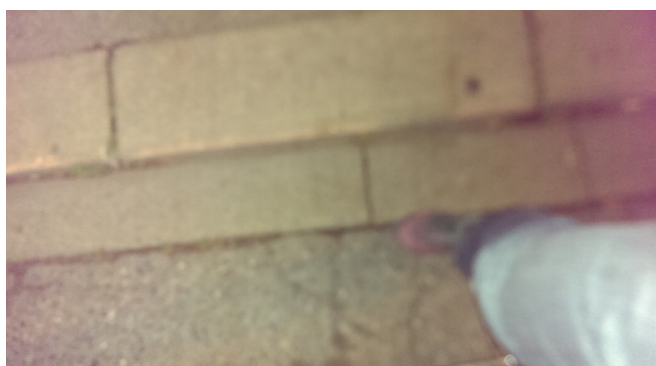
Observation faite par *Mathieu Verdet*



Les éclairages donnent des ambiances et ici, elles ne sont pas maîtrisées. Même cette pub, pour de l'eau en bouteille, est glauque. Les voitures passent toujours par intermittence.



Un trou à rats. Je ne sais pas quoi en penser... Insolite ?



Là, tout de suite, ça sent le shit.



Et on embouteille, on nous encartonne aussi.



Éclairage très agressif pour la pharmacie. Pour mieux vendre des lunettes ?



Pleine lune et jeux de lumière. Volets clos. J'aime bien ces immeubles finalement.

☀️ 1



Les camionnettes occupent tout l'espace, il est encore difficile de lire l'organisation du marché. Tout semble positionné de manière hasardeuse et spontanée. Est-ce le cas ?

☀️ 2



La fumée chaude qui remonte du sous-sol me réchauffe les mains. L'odeur du bain, du sauna. Un pigeon se trouve au centre du square, il regarde le papier aluminium jeté au sol. Y aurait-il de la nourriture dedans ?

☀️ 3



Je me rends compte à travers l'appareil photographique qu'à cet emplacement, mon ombre occupe déjà une grande surface au sol. Que sera-t-il d'un immeuble ? Le soleil quittera définitivement les cours de la cité.

☀️ 4



08h10. Les usagers du marché se stationnent déjà dans la rue Suzanne Buisson pour, ensuite, faire leurs courses.

☀️ 5



07h45, brin de soleil, froid glacial, mains gelées. Le marché s'installe calmement, seuls les bruits d'objets métalliques et de cagettes s'entendent. Les saluts et rires des marchands nous laissent imaginer la bonne ambiance et la convivialité de ce marché.

☀️ 6



Calme, on entend le marché depuis l'avenue Jeanne d'Arc. Six personnes dans la boulangerie « Chanas ». Ils sont de bonne humeur, souriants. C'est samedi.

SAMEDI 11 MARS 2017, DE 08:00 À 10:00

Observation faite par *Ryma Hadbi*



Le monsieur s'installe face au soleil, adossé à la barrière probablement chaude. Il se réchauffe en attendant le bus C5, à 07 heures 55 minutes presque 56.



Le marché n'a pas fini de s'installer, il n'y a qu'un seul client au milieu des marchands et de leurs étalages. Il a l'air d'être un habitué de « Robert », matinal. Une fois son sachet rempli, il s'en va depuis la rue André Argouges, discrètement. Pub de Cuir Center « 15 jours irrésistibles ».



Un autre usager des transports en commun arrive, en voyant qu'il a raté le bus, il retrouve son chemin vers la place.



Calme, majestueux et lumineux.



Les ombres des cités se projettent les unes sur les autres. Elles sont un tout, un tout remarquable.



Qualité des cours. Entre usages privés et vie collective.

☀️ 1



Sur le banc à côté de l'arrêt de bus, 3 hommes âgés discutent. Ils trouvent le marché plutôt bien et plus sécurisé qu'avant. L'un d'eux me raconte s'être déjà battu avec un voleur à la sauvette qui venait de voler le porte-monnaie de sa femme. Mais c'était il y a longtemps. Ils ont entre 75 et 85 ans. Ils aiment le quartier, car « tous les vieux se connaissent ».

☀️ 3



La cour sud était remplie de voiture. Les stationnements le long des nouvelles opérations de Châtelet sont aussi occupés. Le marché bat son plein.

☀️ 5



Le vendeur de vêtements devant la MDH renseigne deux clientes qui souhaitent acheter une jupe ou une robe.

☀️ 2



« Vous êtes journaliste ? » m'interpelle un homme. Je lui explique la raison de ma présence. Il vit au RDC de l'immeuble. Il n'est jamais dans son appartement, car « c'est trop déprimant ». Dans son appartement il n'y a aucune présence de vie. « Je ne cuisine jamais chez moi, je n'y suis jamais sauf pour dormir. Je mange chez des amis qui ont des restaurants. Je paye 80 euros, car j'ai les APL ».

☀️ 4



L'ensemble des stationnements des cours sont occupés. Les voitures circulent lentement pour trouver une place.

☀️ 6



La place sur la chaussée est réduite par la présence des camions du marché. La circulation est plus lente aujourd'hui.

SAMEDI 11 MARS 2017, DE 10:00 À 12:00

Observation faite par *Fabienne Boudon*



La grille du parvis de l'église arménienne n'est pas ouverte. Le vide du parvis tranche avec l'agitation du marché.



La tonnelle le long de l'église ménage un passage piéton en dehors du marché quand celui-ci est plein comme aujourd'hui. Les vendeurs ne peuvent pas s'étendre plus et sont collés au grillage de la tonnelle.



Le centre du marché est réservé aux vendeurs de denrées non alimentaires. On trouve les vendeurs de vêtements, d'articles « tout à 1 euro », de matelas, de bijoux, de montres, et de lunettes de soleil essentielles aujourd'hui. Les primeurs, bouchers, fromagers qui ont des stands plus grands et des camions réfrigérés sont placés sur les extérieurs du marché.



Il y a la queue à la boulangerie. La supérette a quant à elle fermé il y a un ou deux ans.



Beaucoup de personnes quittent le marché, il est 12h environ. Ces deux femmes retraitées sont venues au marché en vélo, elles rentrent chez elles.



Il n'y a plus de place dans les cours de l'Abbaye. Les voitures se garent sur les talus du chantier de Châtelet.

☀️ 1



Le marché couvre la place. Elle est complètement entourée, protégée, gardée de véhicules. On remarque un flux plus élevé que les autres jours.

☀️ 2



C'est un jour de week-end, mais ceci ne reflète pas forcément l'envie des habitants d'utiliser le petit square.

☀️ 3



Les places de parking sont relativement prises par les clients fidèles du marché. La place du marché est plus dense que d'habitude. La voie semble plus calme que le reste des jours de la semaine.

☀️ 4



Les parkings gratuits, les places prises, les voitures se stationnent même sur les trottoirs. La voiture bloque la percée visuelle qui donne habituellement sur l'îlot-patio central.

☀️ 5



Le marché commence à s'éteindre à cette heure-ci. Il y a de moins en moins de clients. La vue est étouffée par les parasols et la marchandise du marché. On ne sait pas où on est lorsqu'on se trouve à l'intérieur du marché entouré d'obstacles visuels de tous les côtés.

☀️ 6



Mis à part le marché au fond de la rue, l'ambiance reste semblable à celle remarquée pendant la semaine. Les véhicules sont aussi nombreux que d'habitude. Les commerces semblent toujours aussi actifs.

SAMEDI 11 MARS 2017, DE 12:00 À 14:00

Observation faite par *Samah Belhamiti*



On entend de loin une musique du style fanfare, elle provient du dernier étage de la MJC. Cela crée une ambiance qui s'harmonise très bien avec celle du marché.



Malgré la sagesse du quartier et son calme constant, on remarque des actes de vandalisme. Celles-ci doivent certainement dater de la nuit dernière.



Pendant le Week-end, les habitants peuvent tranquillement profiter du calme de la saison puisque l'orchestre du chantier prend pause.



Des stationnements interdits passent inaperçus, justifiés par la temporalité du marché et du Week-end.



Le marché commence à disparaître et dans quelques minutes on ne verra plus aucune trace qui rappellerait sa présence passée.



Le nettoyage prend place. Détritus, cagettes, camions... puis plus rien. Le marché s'en est allé.

☀️ 1



Un camion du marché part de la place et klaxonne à proximité des marchands qui continuent de ranger. Il se dirige vers la rue Léon Jouhaux. Un deuxième camion passe et répète le coup de klaxon plusieurs fois. En réponse les marchands de la place crient des « ouaiiii » en signe d’au revoir.

☀️ 2



Une personne qui a l’air âgée est assise sur un des bancs du square. Elle est face au soleil. Il est bientôt 14h. Il y a trois autres personnes dans le square. Deux garçons, jeunes, un est assis sur le dossier du banc l’autre est face à lui, debout. Une autre personne est assise, seule, sur un banc et regarde en direction du sud.

☀️ 3



Au loin, le nettoyage du marché continue. Une femme fait signe à un enfant d’avancer avec sa trottinette. Ils traversent tous les deux la rue.

☀️ 4



Le camion qui était déjà garé dans le square jeudi est toujours là. Une petite fille habillée tout en rose se balance sur un cheval à ressort.

☀️ 5



Des sacs volent. C’est la fin du marché. Plusieurs camionnettes de nettoyage tournent sur la place, les derniers marchands finissent de ranger leurs stands. Une dame et un petit garçon longent la MDH, ils reviennent de la boulangerie et se dirigent vers le parc Condé. Une voiture traverse la place en direction de la rue Duplex.

☀️ 6



Plusieurs personnes sont debout devant la terrasse du café. Plus loin c’est la fin du marché. Il y a peu de circulation et le parking est presque plein. Il fait très beau. Une dame qui traverse la rue se fait klaxonner.

SAMEDI 11 MARS 2017, DE 13:30 À 15:30

Observation faite par *Lou Bellegarde et Aurélie Planté*



Un groupe de personnes porte des sacs de supermarchés. On ne distingue pas ce qu'il peut en sortir. Le groupe de personnes rentre dans le premier îlot. Un garçon porte des tuyaux à l'épaule. Des personnes déchargent une voiture.



Dans la cour centrale, deux femmes discutent assises sur deux bancs à l'angle du square.



Cour Riboud. Le square est vide. Il fait beau.



Cour Riboud. Un sac plein de clémentines est posé sur une des bornes à ordures.



Le nettoyage de la place du marché est presque fini. Une personne gare sa voiture sur la place et se dirige vers la MDH. Une autre voiture se gare à proximité de la précédente.



Dos à l'église. La grille de celle-ci est fermée. Deux filles passent avec une poussette. Un enfant est assis dedans.



**Sur les murs
de la Cité,
j'écris mon nom**





PARTICULES

Architecture et urbanisme

BAZARURBAIN

Co-construction, médiation, sociologie

D'ICI LA PAYSAGE

Paysage et espaces publics

ATELIER PARIS

Architecture, économie, conseil en réhabilitation habitat

BÉNÉDICTE CHALJUB

Architecte- historienne spécialiste du patrimoine XXème siècle

UNE FABRIQUE DE LA VILLE

Programmation, montage économique et opérationnel

ALEXANDER ROMER

Co-construction éphémère et évènements participatifs

NICOLAS REMY

Acoustique urbaine et architecturale

MASTER DESIGN URBAIN

Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine & École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble
Recherche urbaine, sociologie des pratiques et des usages